



HAL
open science

Le IIe siècle avant notre ère, un tournant dans la politique romaine à l'égard de ses voisins gaulois

Alberto Pérez Rubio, Laurent Lamoine

► **To cite this version:**

Alberto Pérez Rubio, Laurent Lamoine. Le IIe siècle avant notre ère, un tournant dans la politique romaine à l'égard de ses voisins gaulois. Continuités et discontinuités à la fin du IIe siècle avant notre ère dans l'espace celtique et à sa périphérie, Vincent Guichard, Oct 2021, Glux-en-Glenne, France. pp.385-398. <hal-04125941>

HAL Id: hal-04125941

<https://hal.science/hal-04125941v1>

Submitted on 12 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Continuités et discontinuités
à la fin du II^e siècle avant notre ère
dans l'espace celtique et à sa périphérie



sous la direction de
Vincent Guichard

Actes de la table-ronde de Glux-en-Glenne, 25-27 octobre 2021

Continuités et discontinuités
à la fin du II^e siècle avant notre ère
dans l'espace celtique et à sa périphérie

Ouvrages parus dans la collection Bibracte

- 1 *L'environnement du Mont Beuvray* [1996]
- 2 *La quantification des céramiques : conditions et protocoles* [1998]
- 3 *Les remparts de Bibracte : recherches récentes sur la Porte du Rebout et le tracé des fortifications* [1999]
- 4 *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer – Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse* [2000]
- 5 *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer* [2002]
- 6 *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental* [2002]
- 7 *Les amphores de Bibracte – 2. Le commerce du vin chez les Éduens d'après les timbres d'amphores. Catalogues : les timbres de Bibracte (1984-1998), les timbres de Bourgogne* [2003]
- 8 *Bibracte : le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1) : des origines de l'oppidum au règne de Tibère* [2004]
- 9 *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques* [2004]
- 10 *Études sur Bibracte – 1* [2006]
- 11 *Les dépôts métalliques au second âge du Fer en Europe tempérée* [2006]
- 12 *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire*
 - 12-1 : *Celtes et Gaulois dans l'histoire, l'historiographie et l'idéologie moderne* [2006]
 - 12-2 : *La Préhistoire des Celtes* [2006]
 - 12-3 : *Les Civilisés et les Barbares (du V^e au I^{er} siècle avant J.-C.)* [2006]
 - 12-4 : *Les mutations de la fin de l'âge du Fer* [2006]
 - 12-5 : *La romanisation et la question de l'héritage celtique* [2006]
 - 12-6 : *Colloque de synthèse* [2010]
- 13 *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte* [2007]
- 14 *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois* [2008]
- 15 *Gestion et présentation des oppida. Un panorama européen* [2008]
- 16 *Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale* [2008]
- 17 *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray (1988-1992, 1996), Aménagements d'une source sur l'oppidum de Bibracte* [2009]
- 18 *Die eisernen Werkzeuge aus Bibracte – L'outillage en fer de Bibracte* [2010]
- 19 *Murus Celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer* [2010]
- 20 *Carpologia. Articles réunis à la mémoire de Karen Lundström-Baudais* [2011]
- 21 *Aspect de la Romanisation dans l'Est de la Gaule [deux volumes, 2011]*
- 22 *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne* [2012]
- 23 *La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud. Le dossier archéologique du siège d'Uxellodunum* [2013]
- 24 *Études sur Bibracte – 2* [2014]
- 25 *La romanisation en question. Vaisselle céramique et processus d'acculturation à la fin de l'âge du Fer en Gaule interne* [2014]
- 26 *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôts à l'âge du Fer* [2015]
- 27 *Le couvent des Cordeliers du Mont Beuvray, histoire et archéologie* [2018]
- 28 *Les armées romaines en Gaule à l'époque républicaine, nouveaux témoignages archéologiques* [2018]
- 29 *Monnaies et archéologie en Europe celtique, Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel* [2018]
- 30 *Les modèles italiens dans l'architecture des II^e et I^{er} siècles avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines* [2019]
- 31 *La vaisselle céramique, De l'identification à l'analyse* [2021]

La collection *Bibracte* est éditée par BIBRACTE, Centre archéologique européen.
Du nom antique de la capitale des Éduens, elle rassemble tout d'abord les résultats des recherches effectuées sur le site du Mont Beuvray et le territoire éduen, ensuite les actes des rencontres scientifiques organisées par le Centre archéologique, enfin des travaux majeurs relatifs à l'archéologie de l'Europe celtique.

Le comité de lecture de la collection est constitué des membres du Conseil scientifique de BIBRACTE.

Continuités et discontinuités à la fin du II^e siècle avant notre ère dans l'espace celtique et à sa périphérie

Actes de la table-ronde de Glux-en-Glenne, 25-27 octobre 2021

Table-ronde organisée par BIBRACTE
en partenariat avec
le Programme collectif de recherche ARAUSIO 105
le Groupe de réflexion sur les II^e et I^{er} s. av. n.è. sur le Plateau suisse (GR II-I)
le Groupe de recherche *Occidens*
le Groupe de recherche
Spheres of Interaction between the Baltic and the Mediterranean in the first Millennium BC (SIMB)

Sous la direction de
VINCENT GUICHARD

Collection Bibracte – 32
BIBRACTE – Centre archéologique européen
Glux-en-Glenne

2023

Couverture

Revers d'un denier frappé à Narbonne (?) vers 118 av. n.è. ou peu après, montrant un guerrier gaulois combattant sur un char. La légende fournit le nom des deux fondateurs de la colonie de Narbonne, L. LIC(inius Crassus) et CN(eus) DOM(itius Ahenobarbus). (Photo C. Parisot-Sillon; type Crawford 282). (cf. *infra*, p. 41).

Notice catalographique

GUICHARD (V.) dir. — *Continuités et discontinuités à la fin du II^e siècle avant notre ère dans l'espace celtique et à sa périphérie*. Actes de la table-ronde de Glux-en-Glenne (25-27 octobre 2021). Glux-en-Glenne: Bibracte, 2023. (Bibracte, 32; ISSN : 1281-430X ; ISBN : 978-2-490601-13-4), 398 pages, nombreuses illustrations.

Premier élément date et référence bibliographique

Guichard 2023: GUICHARD (V.) dir.— *Continuités et discontinuités à la fin du II^e siècle avant notre ère dans l'espace celtique et à sa périphérie*. Actes de la table-ronde de Glux-en-Glenne (25-27 octobre 2021). Glux-en-Glenne: Bibracte, 2023, 398 p. (*Bibracte*; 32).

Mots-clefs

Archéologie; histoire; monde celtique; second âge du Fer; République romaine; guerre des Cimbres; II^e siècle av. J.-C.; I^{er} siècle av. J.-C.

Directeur de la collection

Vincent Guichard

Relecture scientifique

Vincent Guichard

Suivi éditorial et mise en page

Sébastien Durost

Traduction en anglais de l'introduction

Colin Haselgrove

Diffusion/distribution

Bibracte EPCC – Centre archéologique européen
F - 58370 Glux-en-Glenne – e-mail : edition@bibracte.fr
Téléphone : +33 (0) 3 86 78 69 00 –
Télécopie : +33 (0) 3 86 78 65 70 –
www.bibracte.fr

Copyright 2023: Bibracte et les auteurs

ISSN 1281-430X – 978-2-490601-13-4

Imprimé en France par la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 – Clamecy – 309011

La table-ronde a bénéficié des partenariats suivants:

- Le Programme collectif de recherche ARAUSIO 105 constitué autour de la reprise des recherches sur la bataille d'Orange
- Le Groupe de recherche *Spheres of Interaction between the Baltic and the Mediterranean in the first Millennium BC* (SIMB)
- Le Groupe de réflexion sur les II^e et I^{er} s. av. n.è. sur le Plateau suisse (GRII-I)
- Le Groupe de recherche *Occidens*

Son comité d'organisation était constitué de:

- **Alain Deyber**, archéologue et historien de la guerre, président du PCR ARAUSIO 105
- **Mathieu Engerbeaud**, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille
- **Vincent Guichard**, directeur général de Bibracte
- **Thierry Luginbühl**, archéologue, ARCHEODUNUM, membre du groupe de réflexion GRII-I
- **Colin Haselgrove**, professeur émérite, université de Leicester
- **Laurent Lamoine**, maître de conférences, université Clermont-Auvergne, Clermont-Ferrand, membre du groupe de recherche *Occidens*
- **Oliver Nakoinz**, Professeur, université Christian-Albrecht, Kiel, membre du groupe de recherche SIMB
- **Martin Schönfelder**, Chercheur, *Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, Mayence

Programme de la table-ronde	7
Auteurs et participants à la table-ronde	8
Résumés des articles/Summaries of the articles	9
Introduction	
VINCENT GUICHARD	17
Continuités et discontinuités à la fin du II^e siècle avant notre ère dans le sud de la Gaule	
NÚRIA NIN et CORINNE SANCHEZ	33
Peuplement et romanisation du III^e au I^{er} siècle avant notre ère de la moyenne vallée du Rhône au nord-est du Massif central	
YANN DEBERGE	69
Ruptures et continuités entre les III^e et I^{er} siècles avant notre ère : le cas du centre-est de la Gaule	
PHILIPPE BARRAL et PIERRE NOUVEL	107
La dynamique brisée du développement des domaines ruraux à la fin du second âge du Fer en France septentrionale, un effet de conflits guerriers?	
FRANÇOIS MALRAIN, ALEXANDRA CONY et THIERRY LORHO	131
Le Plateau suisse et les Helvètes de La Tène D1 à La Tène D2a : ruptures territoriales, culturelles et paradigmatiques	
THIERRY LUGINBÜHL, MATTHIEU DEMIERRE, PASCAL BRAND et DANIEL CASTELLA	147
La haute vallée du Rhône et la Vallée d'Aoste du début du II^e siècle au premier quart du I^{er} siècle avant notre ère	
LIONEL DE KALBERMATTEN, GWENAËL BERTOCCO et ROMAIN ANDENMATTEN	161
Late 2nd and early 1st century BC settlement and population dynamics in the Middle Rhine region	
SABINE HORNUNG	181
Continuity and change at the end of the 2nd century BC in southern England and the cross-Channel zone	
ANDREW P. FITZPATRICK, PAM LOWTER et COLIN HASELGROVE	201
The Cimbrian migration conceived as an expression of societal stress caused by soil degradation in the Northwest-European Plain	
NICO ROYMANS	227
The migration of the Cimbri. Connecting history and archaeology	
JES MARTENS	241
From the Baltic to the Carpathians at the end of the 2nd century BC	
TOMASZ BOCHNAK et MICHAŁ KASIŃSKI	249
L'âge du Fer laténien et sa transformation à la fin du II^e siècle avant notre ère en Bohême, en Moravie et dans les régions du Moyen-Danube	
JIRI MILITKÝ et MACIEJ KARWOWSKI	263
Essai de contextualisation historique et géostratégique du développement des <i>oppida</i> du II^e siècle avant notre ère dans les régions hercyniennes	
BERNARD PETIT	287

Les agglomérations ouvertes et les <i>oppida</i> : mise en parallèle de deux modèles urbains STEPHAN FICHTL et ENEKO HIRIART	303
Problems of interpreting changes in the 2nd century BC in temperate Europe JOHN COLLIS	319
Les <i>oppida</i>, un programme de militarisation de la société celtique ? SOPHIE KRAUSZ	331
La fin du II^e siècle avant notre ère, un tournant dans la manière de faire la guerre chez les Celtes ? ALAIN DEYBER	343
Les vestiges littéraires des « Guerres cimbriques » : le dossier de la bataille d'Arausio (105 av. n.è.) MATHIEU ENGERBEAUD	367
Des gladiateurs pour Rutilius. Autour de l'évolution supposée des techniques de combat chez les Romains à la fin du II^e siècle avant notre ère FRANÇOIS CADIOU	375
Le II^e s. av. n.è., un tournant dans la politique romaine à l'égard de ses voisins gaulois ALBERTO PÉREZ RUBIO et LAURENT LAMOINE	385



Les participants à la table-ronde, avec le mont Beuvray en arrière-plan (cl. Bibracte / A. Maillier, n° 131425, 2021).

Programme de la table-ronde

Lundi 25 octobre

Présidente de séance : ANNE-MARIE ADAM

- *Introduction*, par VINCENT GUICHARD
- *Le centre-est de la Gaule*, par PHILIPPE BARRAL et PIERRE NOUVEL
- *De la moyenne vallée du Rhône au Massif central*, par YANN DEBERGE

Président de séance : Loup BERNARD

- *La dynamique brisée des domaines ruraux à la fin du second âge du Fer en France septentrionale*, par FRANÇOIS MALRAIN, ALEXANDRA CONY et THIERRY LORHO
- *Le Plateau suisse de La Tène D1 à La Tène D2a : ruptures territoriales, culturelles et paradigmatiques*, par THIERRY LUGINBÜHL, PASCAL BRAND et MATTHIEU DEMIERRE
- *La dynamique de l'habitat et de la population à la fin du II^e s. et au début du I^{er} s. av. n.è. dans la région du Rhin moyen et le rôle des changements économiques*, par SABINE HORNING

Mardi 26 octobre

Présidente de séance : PETRA GOLÁŇOVÁ

- *La Tène Iron Age in Bohemia, Moravia and the Middle Danube Region and its transformation at the end of the second century*, par MACIEJ KARWOWSKI et Jiří MILITKÝ
- *Les agglomérations ouvertes et les oppida dans le monde laténien : mise en parallèle de deux modèles urbains*, par STEPHAN FICHTL

Président de séance : PIERRE MORET

- *Le sud de la Gaule*, par CORINNE SANCHEZ et NÚRIA NIN
- *NE Roman Hispania between conflicts and integration*, par JORDI PRINCIPAL et TONI ÑACO DEL HOYO
- *Continuités et discontinuités dans le sud de l'Angleterre et la zone trans-Manche*, par PAM LOWTHER et COLIN HASELGROVE

Président de séance : JOHN COLLIS

- *The Cimbrian migration seen as an expression of societal stress caused by soil degradation*, par NICO ROYMANS
- *The 2nd Century BC in Jutland, South Scandinavia, and North Germany*, par JES MARTENS
- *From the Baltic to the Carpathians*, par TOMASZ BOCHNAK et MICHAŁ KASINSKI

Président de séance : MICHEL REDDÉ

- *La fin du II^e s. av. n.è., un tournant dans la politique romaine à l'égard de ses voisins*, par LAURENT LAMOINE et ALBERTO PÉREZ RUBIO
- *Des gladiateurs pour Rutilius. Autour des évolutions supposées des conceptions du combat chez les Romains à la fin du II^e s. av. n.è.*, par FRANÇOIS CADIOU

Mercredi 27 octobre

Président de séance : MARTIN SCHÖNFELDER

- *La fin du II^e s. av. n.è., un tournant dans la manière de faire la guerre chez les Celtes ?*, par ALAIN DEYBER, avec la collaboration de BERNARD PETIT
- *Le développement des fortifications dans l'espace des oppida est-il le signe de la militarisation de la société celtique*, par SOPHIE KRAUSZ
- *Les vestiges littéraires des Guerres cimbriques : l'exemple de la bataille d'Arausio (105)*, par MATHIEU ENGERBEAUD

Présidente de séance : CATHERINE WOLFF

- *Les vestiges archéologiques des Guerres cimbriques, le dossier de la bataille d'Arausio (105)*, par ALAIN DEYBER et LOÏC BUFFAT, avec la collaboration de YAHYA ZAARAOUI
- *Models of conflicts, movements and the evidence of fortifications*, par OLIVER NAKOINZ et ANNA LOY

Présidents de séance : CATHERINE WOLFF, VINCENT GUICHARD

- *Débat conclusif*

Auteurs et participants à la table-ronde

Anne-Marie ADAM

Professeur émérite d'archéologie nationale à l'université de Strasbourg
Membre du laboratoire ARCHIMÈDE (UMR 7044)
Présidente du conseil scientifique de BIBRACTE

Romain ANDENMATTEN

Archéologue à l'Office cantonal d'Archéologie du Valais

Philippe BARRAL

Professeur de protohistoire à l'université de Franche-Comté
Membre du laboratoire Chronoenvironnement (UMR 6249), Besançon

Loup BERNARD

Maître de conférences en archéologie à l'université de Strasbourg
Membre du laboratoire ARCHIMÈDE (UMR 7044)

Gwenaël BERTOCCO

Archéologue, Doctorante à l'université de Lausanne

Tomasz BOCHNAK

Professeur d'archéologie à l'université de Rzeszow

Pascal BRAND

Archéologue à l'université de Lausanne

Loïc BUFFAT

Archéologue, Gérant de Mosaïque Archéologie, Courmonterral (F)

François CADIOU

Professeur d'histoire romaine à l'université de Bordeaux-Montaigne
Membre du laboratoire Ausonius (UMR 5607), Bordeaux

Daniel CASTELLA

Archéologue, Responsable de la recherche, Aventicum, Avenches (CH)

John COLLIS

Professeur d'archéologie émérite à l'université de Sheffield

Alexandra CONY

Archéologue, Archéologie Alsace

Yann DEBERGE

Archéologue, Ingénieur de recherche à l'INRAP Rhône-Alpes-Auvergne, Clermont-Ferrand

Mathieu DEMIERRE

Archéologue, Assistant à l'université de Lausanne

Alain DEYBER

Archéologue et historien de la guerre
Président du programme collectif de recherche Arausio 105, Avignon

Mathieu ENGERBEAUD

Maître de conférences en histoire romaine à l'université Aix-Marseille
Membre du laboratoire HISOMA (UMR 5189), Lyon

Stephan FICHTL

Professeur de protohistoire à l'université de Strasbourg
Membre du laboratoire ARCHIMÈDE (UMR 7044)

Andrew FITZPATRICK

Archéologue, *Honorary Research Professor* à l'université de Leicester

Petra GOLÁŇOVÁ

Professeur-assistante d'archéologie à l'université Masaryk, Brno

Vincent GUICHARD

Directeur général
Bibracte EPCC, Glux-en-Glenne

Colin HASELGROVE

Professeur d'archéologie émérite à l'université de Leicester

Eneko HIRIART

Archéologue, Chargé de recherche au CNRS
Membre du laboratoire Archéosciences (UMR 6034), Bordeaux

Sabine HORNING

Professeur de pré- et protohistoire à l'université de Sarre, Saarbrücken

Lionel de KALBERMATTEN

Archéologue, Assistant-doctorant à l'université de Lausanne

Maciej KARWOWSKI

Archéologue indépendant, Vienne

Michał KASINSKI

Archéologue, Doctorant à l'université Jagellonne, Cracovie

Sophie KRAUSZ

Professeur de protohistoire européenne
à l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
Membre du laboratoire Trajectoires (UMR 8215), Paris

Jan KYSELA

Archéologue, Professeur assistant à l'université Charles, Prague

Laurent LAMOINE

Maître de conférences en histoire romaine,
université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand
Membre du laboratoire ANHIMA (UMR 8210), Paris
Membre du groupe de recherche *Occidens*

Thierry LORHO

Archéologue, ingénieur au Service régional de l'Archéologie de Bretagne
Membre du CReAAH (UMR 6566), Rennes

Anna LOY

Archéologue, Assistante à l'université Christian Albrecht, Kiel

Pam LOWTHER

Archéologue, *Honorary Visiting Fellow* à l'université de Leicester

Thierry LUGINBÜHL

Archéologue
Archéodunum, Gollion (CH)

François MALRAIN

Archéologue, Ingénieur de recherche à l'INRAP Hauts de France
Membre du laboratoire Trajectoires (UMR 8215), Paris

Jes MARTENS

Archéologue, Professeur associé à l'université d'Oslo

Jiří MILITKÝ

Archéologue, Conservateur du fonds de numismatique antique
du Musée national de Prague

Pierre MORET

Archéologue, Directeur de recherche au CNRS
Membre du laboratoire TRACES (UMR 5608), Toulouse

Toni ÑACO DEL HOYO

Professeur d'histoire antique à l'université de Gironne

Oliver NAKOINZ

Professeur d'archéologie à l'université Christian Albrecht, Kiel
Membre du groupe de recherche SIMB

Núria NIN

Directrice de l'Archéologie, Ville d'Aix-en-Provence
Membre du laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes
(UMR 5140), Montpellier

Pierre NOUVEL

Professeur d'archéologie à l'université de Bourgogne
Membre du laboratoire ARTEHIS (UMR 6298), Dijon

Alberto PÉREZ RUBIO

Historien de l'antiquité à l'Université autonome de Madrid
Membre du groupe de recherche *Occidens*

Bernard PETIT

Historien, chercheur indépendant, Thénac (F)
Membre du programme collectif de recherche ARAUSIO 105

Jordi PRINCIPAL

Conservateur des collections d'archéologie classique du Musée archéologique
de Catalogne, Barcelone

Michel REDDÉ

Historien et archéologue du monde romain
Directeur d'études émérite à l'École Pratique des Hautes Études, Paris

Guillaume REICH

Archéologue, Chargé de mission à Bibracte

Nico ROYMANS

Professeur d'archéologie du Nord-ouest européen à l'Université libre d'Amsterdam

Corinne SANCHEZ

Archéologue, Chargée de recherche au CNRS
Membre du laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes
(UMR 5140), Montpellier

Martin SCHÖNFELDER

Archéologue au *Römisch-Germanisches Zentralmuseum / Leibniz-Zentrum für
Archäologie*, Mayence

Catherine WOLFF

Historienne de l'antiquité, Professeur émérite à l'université d'Avignon
Membre du laboratoire HISOMA (UMR 5189), Lyon

Yahya ZAARAOUI

Archéologue, Mosaïque Archéologie, Courmonterral (F)

Continuités et discontinuités à la fin du II^e siècle avant notre ère dans le sud de la Gaule NÚRIA NIN, CORINNE SANCHEZ

Le sud de la Gaule se trouve, au cours des II^e-I^{er} s. av. n.è., au cœur d'interventions militaires romaines liées à l'appel de Marseille et aux Guerres cimbriques. Le contrôle de la péninsule ibérique et les relations commerciales constituent les principaux enjeux de l'arc méditerranéen stratégiquement situé entre l'Italie et l'Espagne, avec l'ouverture vers la Gaule intérieure par le couloir rhodanien et vers l'Atlantique par l'axe Aude/Garonne. Le volume des marchandises et le développement de sites de carrefour témoignent de la continuité des échanges maritimes, fluviaux et terrestres.

Les événements relatés par les textes ne laissent pas de doutes sur les conflits armés malgré la rareté des témoignages archéologiques ou les difficultés à les dater. S'ils ont conduit à la disparition de certains types d'habitats, en Provence notamment, les heurts n'ont toutefois pas entraîné de transformations décisives sur ceux qui se sont maintenus. L'influence de Marseille perdure jusqu'à César et la création de villes comme Aix-en-Provence et Narbonne, où s'implante une population italique, ne provoque pas la désertion d'*oppida*. Au contraire, les sites de hauteur, souvent anciens, connaissent une certaine croissance aux II^e et I^{er} s. av. n.è. et ne sont abandonnés que vers le milieu du I^{er} s. av. n.è.; de nouveaux *oppida* voient même le jour au cours du I^{er} s. av. n.è. Un site comme Montlaurès continue à frapper monnaie malgré la proximité de la colonie de Narbonne. Au cours du II^e s. av. n.è., si l'apparition d'« *agglomérations ouvertes* » comme La Lagaste, Lastours ou Lagrasse dans l'Aude et d'habitats ruraux de type « *fermes à enclos fossoyés* », marque un changement dans la typologie des habitats méridionaux, avec des dynamiques proches de la Gaule continentale, elle ne se fait pas non plus au détriment des sites anciens. Durant cette période caractérisée par une densification de l'occupation et des activités artisanales et agricoles, la plupart des fortifications ne semblent pas faire l'objet de remaniements spécifiques et de nombreux domaines (alimentaire, funéraire ou rituel en particulier) témoignent d'une continuité que les nouveautés touchent à la marge.

During the 2nd and 1st centuries BC, southern Gaul was at the heart of Roman military interventions related to the call from Marseille and the Cimbrian War. The control of the Iberian Peninsula and commercial relations were the main stakes of the strategically located Mediterranean arc between Italy and Spain, with access to inland Gaul via the Rhone valley and towards the Atlantic through the Aude/Garonne axis. The volume of goods and the development of crossroads sites testify to the continuity of maritime, river and land exchanges.

The events recounted in the texts leave no doubt about the armed conflicts, despite the rarity of archaeological evidence or difficulties in dating them. Although they led to the disappearance of certain types of settlements, especially in Provence, the clashes did not, however, bring about decisive transformations for those that remained. The influence of Marseille persisted until Caesar and the creation of cities like Aix-en-Provence and Narbonne, where an Italic population settled, did not cause the abandonment of oppida. On the contrary, hilltop settlements, often ancient, experienced

some growth in the 2nd and 1st centuries BC and were only abandoned around the middle of the 1st century BC; new oppida even emerged during the 1st century BC. A site like Montlaurès continued to mint coins despite the proximity of the colony of Narbonne. In the 2nd century BC, the appearance of "open agglomerations" such as La Lagaste, Lastours or Lagrasse in the Aude and rural settlements of the "enclosed ditch farms" type marked a change in the typology of southern habitats, with dynamics similar to those of continental Gaul, but this did not happen at the expense of earlier established settlements.

During this period characterized by a densification of occupation and artisanal and agricultural activities, most fortifications do not seem to undergo specific modifications and many domains (particularly food, funerary or ritual) testify to a continuity that the novelties touch at the margin.

Peuplement et romanisation du III^e au I^{er} siècle avant notre ère de la moyenne vallée du Rhône au nord-est du Massif central YANN DEBERGE, MARIE-CAROLINE KURZAJ, GUILLAUME MAZA, GUILLAUME VARENNES, LOÏC SERRIÈRES

S'intéressant à un vaste territoire comprenant la partie moyenne du bassin du Rhône, ainsi que les bassins supérieurs de la Loire et de l'Allier, cet article se propose d'examiner les données archéologiques relatives à la fin du II^e s. av. n.è. dans une perspective chronologique élargie aux trois derniers siècles avant le changement d'ère. Deux aspects de la documentation archéologique sont examinés tour à tour – le peuplement et les marqueurs des contacts avec le monde méditerranéen – et confrontés aux sources historiques disponibles pour la période.

Cette vaste enquête se heurte à la qualité très variable des données dans les différents secteurs étudiés avec, globalement, une situation nettement plus médiocre dans le bassin du Rhône que dans les bassins de la Loire et de l'Allier. Dans les secteurs les mieux documentés, on observe nettement une rupture à la fin du II^e s. av. n.è., entre une période ancienne qui voit une augmentation forte de la population au sein d'habitats groupés non fortifiés et d'habitats dispersés dans les campagnes, et une période récente marquée par l'apparition généralisée de sites fortifiés (les *oppida*) et la baisse d'effectif/de vitalité des autres formes d'habitat. Le phénomène est particulièrement marqué dans la vallée de l'Allier, un peu atténué dans la vallée de la Loire et, pour autant qu'on puisse l'affirmer, nettement moins affirmé dans le bassin du Rhône. L'examen des marqueurs de la romanisation montre quant à lui une montée en puissance dans la seconde moitié du II^e s. av. n.è., qui se signale notamment par des arrivées massives de vin italien qui ne fléchiront pas avant le troisième quart du I^{er} s. av. n.è., tandis que l'influence romaine dans l'architecture reste très localisée avant l'époque augustéenne.

À l'évidence, la fin du II^e s. av. n.è. marque un tournant dans la documentation archéologique qui, à l'issue d'une longue période de développement démographique et économique (comprenant l'intensification des liens avec le monde méditerranéen), marque une mise en défense généralisée des territoires examinés et une récession plus ou moins accentuée de la population (particulièrement nette chez les Arvernes), tandis que les contacts avec le monde méditerranéen conti-

nent à s'intensifier. Ces observations doivent être corrélées avec l'histoire tumultueuse de ces régions révélées par les sources écrites (conflits entre Rome et différents peuples gaulois, Guerres cimbriques...) sans qu'une relation univoque puisse être établie avec l'un de ces événements en particulier.

Focusing on a vast territory including the middle part of the Rhône Basin, as well as the upper basins of the Loire and Allier rivers, this article aims to examine archaeological data related to the end of the 2nd century BC from a chronological perspective extended to the last three centuries before the change of era. Two aspects of the archaeological documentation are examined in turn – settlement and markers of contact with the Mediterranean world – and compared to the historical sources available for the period.

This extensive investigation is hindered by the highly variable quality of data in the different sectors studied, with a significantly poorer situation overall in the Rhône Basin than in the Loire and Allier basins. In the best-documented areas, there is a clear break at the end of the 2nd century BC, between an earlier period that saw a strong increase in population within unfortified grouped and dispersed settlements, and a recent period marked by the widespread appearance of fortified sites (oppida) and a decrease in population/vitality of other forms of settlement. The phenomenon is particularly pronounced in the Allier valley, somewhat attenuated in the Loire valley, and, as far as can be asserted, markedly less pronounced in the Rhône Basin.

The examination of markers of Romanization shows a rise in power in the second half of the 2nd century BC, notably signaled by massive arrivals of Italian wine, which will not decrease until the third quarter of the 1st century BC, while Roman influence in architecture remains very localized before the Augustan period.

Clearly, the end of the 2nd century BC marks a turning point in archaeological documentation which, after a long period of demographic and economic development (including the intensification of ties with the Mediterranean world), marks a generalized defensive stance of the territories examined and a more or less pronounced recession of the population (particularly clear among the Arverni), while contacts with the Mediterranean world continue to intensify. These observations must be correlated with the tumultuous history of these regions revealed by written sources (conflicts between Rome and various Gallic peoples, Cimbrian War...) without a univocal relationship being established with any one of these events in particular.

Ruptures et continuités entre les III^e et I^{er} siècles avant notre ère : le cas du centre-est de la Gaule PHILIPPE BARRAL, PIERRE NOUVEL

Le centre-est de la Gaule est compris ici comme un espace réunissant la Bourgogne, la Franche-Comté et la partie méridionale de la Champagne. Il a fait l'objet ces dernières années de travaux inscrits dans le cadre de plusieurs programmes collectifs (PCR AggloCènE, *Ruralia*; PPF *Romanisation dans l'Est de la France*, *RURLAND*, *INCU-BO...*) qui ont permis de compiler et d'actualiser les données relatives aux formes et dynamiques d'occupation à la fin de l'âge du Fer et à l'époque

romaine (du III^e s. av. n.è. au III^e s. de n.è.), c'est à dire principalement les établissements ruraux, les agglomérations, les sites fortifiés de hauteur, les nécropoles et les sanctuaires. Plusieurs synthèses de ces travaux ont déjà été publiées. Dans cet article, nous essayons d'identifier des dynamiques communes aux différentes catégories d'établissements, en termes de ruptures ou continuités. Une des principales difficultés réside toutefois dans l'hétérogénéité globale des données, faiblement compensée par une petite proportion de données chronologiques fiables appuyées sur des fouilles récentes. Des incertitudes persistantes pèsent par exemple sur la chronologie précise des phases de construction des fortifications des oppida de la région, au cœur de la problématique de ce colloque. Il en va de même du mouvement de désaffectation d'une partie des agglomérations ouvertes à la charnière des II^e-I^{er} s. av. n.è., mouvement attesté par plusieurs cas (Mâcon, Champigny-lès-Langres, Tonnerre), mais dont l'importance exacte est difficile à saisir. De surcroît, le déficit de datations fiables et précises constitue un obstacle pour caractériser finement les processus à l'œuvre. Tout au plus peut-on mettre en lumière quelques tendances dont les contours et le contenu sont tributaires d'un état de la documentation archéologique très imparfait.

The Central-East of Gaul is understood here as an area comprising Burgundy, Franche-Comté, and the southern part of Champagne. In recent years, it has been the subject of research carried out as part of several projects (AggloCènE, Ruralia, Romanisation dans l'Est de la France, RURLAND, INCUBO...), which have made it possible to compile and update data related to the forms and dynamics of occupation at the end of the Iron Age and during the Roman period (from the 3rd century BC to the 3rd century AD), mainly rural settlements, agglomerations, fortified hilltop settlements, funerary sites, and sanctuaries. Several syntheses have already been published in various media. In this article, we try to identify the dynamics common to the different categories of establishments, in terms of breaks or continuities. However, one of the main difficulties lies in the overall heterogeneity of the data, weakly compensated for by a small proportion of reliable chronological data based on recent excavations. Persistent uncertainties, for example, weigh on the precise chronology of the construction phases of the fortifications of the oppida, at the heart of the problematic of this symposium. The same is true of the movement of disaffectation of some open nucleated settlements at the turn of the 2nd-1st centuries BC, a movement attested by several cases (Mâcon, Champigny-lès-Langres, Tonnerre), but whose exact importance is difficult to grasp. Moreover, the deficit of reliable and precise datings constitutes an obstacle to finely characterizing the processes at works. At best, one can highlight some trends whose contours and content depend on a very imperfect state of archaeological documentation.

La dynamique brisée du développement des domaines ruraux à la fin du second âge du Fer en France septentrionale, un effet de conflits guerriers?

FRANÇOIS MALRAIN, ALEXANDRA CONY, THIERRY LORHO

À partir de la base de données *dataFer2* (<https://agedufer.inrap.fr>) qui compile 750 établissements

ruraux du second âge du Fer de la moitié nord de la France, il est constaté une baisse importante de leurs effectifs dans le dernier tiers du II^e s. av. n.è. Par ailleurs, une théorie en vigueur depuis un bon moment défend l'idée que les remparts seraient le signe ostentatoire de la puissance des tribus gauloises et qu'ils seraient plus symboliques que défensifs. La table ronde permet de questionner les données archéologiques sous un tout autre angle : la possibilité d'un abandon des sites ruraux à la suite de conflits qui opposent dans un premier temps les Gaulois aux mouvements des Cimbres et des Teutons puis lors de la Guerre des Gaules. Il existe une barrière particulièrement délicate à l'examen de cette question, qui est celle de la résolution chronologique. On ne bénéficie pas, pour les établissements ruraux, de marqueurs aussi fiables que pour les agglomérations et les villes. Cette réserve étant posée, nous avons sélectionné dans la base de données les établissements qui disparaissent lors de ces épisodes guerriers.

Nous avons ensuite observé quels sites avaient été les plus touchés. S'agissait-il des habitats les plus modestes, dont la faible profondeur du fossé et la modestie du talus permettait une pénétration facile ou, au contraire, de sites aux aménagements d'ampleur, mieux protégés, qui aux yeux des assaillants abritaient potentiellement de plus grandes richesses? Les motivations des deux épisodes belliqueux étant de nature différente, les établissements détruits sont-ils les mêmes? Pour la Guerre des Gaules, la question est complexe, car des sites peuvent avoir subi les exactions du conquérant et de ses troupes, mais aussi des Gaulois eux-mêmes qui voyaient dans l'incendie des exploitations agricoles le moyen de priver l'ennemi de ressources ou encore de régler des comptes entre alliés et ennemis de César. La consultation de l'ensemble des rapports de fouille des sites ayant été abandonnés durant ces troubles guerriers étant une tâche trop lourde, nous avons questionné une cinquantaine de collègues sur ce thème. Au terme de cette enquête, il s'avère que les indices pouvant évoquer une destruction liée aux affres de la guerre ne sont pas aisés à rassembler, et nous avons ébauché une grille de lecture qui demandera à être affinée.

The database dataFer2 (<https://agedufer.inrap.fr>) that compiles 750 rural settlements of the second Iron Age from the northern half of France, shows a significant drop in their number during the last third of the 2nd century BC. On the other hand, a theory that has been in force for a long time defends the idea that the ramparts are the ostentatious sign of the power of the Gallic tribes and that they are more symbolic than defensive. This round table allows us to question archaeological data from a completely different angle : the possibility of the abandonment of rural settlements following conflicts which initially confront the Gauls against the migrations of the Cimbri and Teutones and secondly, during the Gallic War. The chronological resolution is a particularly delicate barrier to examining this question. We do not benefit, for rural settlements, of markers as reliable as for agglomerations and towns. This reserve being set, we selected from the database the settlements that disappear during these warlike episodes. Then, we observed which rural settlements had been most affected. Are these the most modest ones, where the shallow depth of the ditches and the modesty of the banks allowed easy penetration or, on the contrary, the sites with large-scale develop-

ments, better protected, which in the eyes of the attackers potentially sheltered larger resources? Are the destroyed settlements the same during the two military episodes when the motivations for these wars are different in nature? For the Gallic War, the question is complex because some sites may have suffered the exactions of the conqueror and his troops, but also of the Gauls themselves who would have seen in the burning of farms the means of depriving the enemy of resources or of settling scores between allies and enemies of Caesar. As the consultation of all the many excavation reports of the sites that were abandoned during these warlike troubles was too time-consuming, we questioned about fifty colleagues on this topic. At the end of this investigation, it appears that the indications that may evoke destruction linked to the torments of war are not easy to collect, so we have sketched out a reading grid that will have to be refined.

Le Plateau suisse et les Helvètes de La Tène D1 à La Tène D2a: ruptures territoriales, culturelles et paradigmatiques

THIERRY LUGINBÜHL, MATTHIEU DEMIERRE, PASCAL BRAND, DANIEL CASTELLA

Notre communication résume les acquis des travaux d'un collectif de recherche pluridisciplinaire actif depuis 2017, focalisé sur l'histoire et l'archéologie du Plateau suisse aux II^e et I^{er} s. av. n.è. Intégrant les données de découvertes encore en partie inédites, notre exposé se concentre sur la rupture de l'organisation territoriale et de la culture matérielle observée sur ce territoire à la transition entre La Tène D1b et La Tène D2a, caractérisée par un abandon presque total des anciens établissements (*oppida*, sanctuaires et nécropoles), par un profond remaniement des rares sites encore occupés, ainsi que par l'apparition en Suisse occidentale d'un répertoire céramique sans lien avec celui de la période précédente.

L'apparition subite et massive de types et de décors céramiques dont les prototypes ne se retrouvent qu'en Bavière et au Bade-Wurtemberg a récemment conduit à l'hypothèse d'une installation de populations transrhénanes dans l'ouest du Plateau suisse entre 80 et 70 av. n.è. Corroborée par l'évolution des faciès monétaires (apparition des *Büschelquinar* et des statères « *fribourgeois* », notamment) et par la mise en évidence d'un exode des populations celtiques d'Allemagne méridionale durant la même période, cette hypothèse nous semble toujours pouvoir être soutenue, d'autant que la rupture observée dans les faciès céramiques ne peut guère être expliquée par une évolution des techniques artisanales (productions plus frustes, comprenant beaucoup plus de céramiques grossières qu'à La Tène D1).

L'abandon de sites fortifiés (Mont Vully, Uetliberg) et la création de nouveaux *oppida* (Avenches, Bois-de-Châtel; Roggwil; Zurich, Albstadt...) laissent par ailleurs supposer une refonte du système de défense et de représentation du pouvoir difficilement concevable dans le cadre de mutations internes. La localisation des Helvètes par César entre le Léman et le Lac de Constance, en 58 av. n.è., semble permettre d'attribuer sans trop de doute ce territoire à cet *ethnos*, certainement composite, durant La Tène D2a. Attachés à la notion d'helvète, les chercheurs helvétiques ont jusqu'à récemment considéré comme tels

les sites de La Tène D1 du Plateau suisse. Les sources ne mentionnant des Helvètes que dans le sud de l'Allemagne au II^e s. av. n.è., ainsi que la rupture culturelle observée à la transition entre La Tène D1b et La Tène D2a nous invitent aujourd'hui à rouvrir la question du rattachement ethno-politique des populations établies entre Alpes et Jura avant le début du I^{er} s. av. n.è. Le faciès des monnaies et des céramiques du Plateau suisse à La Tène D1 se rapproche indubitablement de celui de la Gaule de l'Est (potins GT A et quinaires de type KALETEDOY, notamment) et pourrait indiquer une appartenance à la sphère séquane.

The purpose of this communication is to summarize the findings of a multidisciplinary research group that has been active since 2017, focusing on the history and archaeology of the Swiss Plateau during the 2nd and 1st centuries BC. Incorporating data from discoveries that are still partly unpublished, this presentation focuses on the rupture of territorial organization and material culture observed in this area during the transition from La Tène D1b to La Tène D2a. This period is characterized by an almost complete abandonment of earlier settlements (including oppida, sanctuaries, and funerary sites), a profound restructuring of the few remaining occupied sites, and the appearance of a ceramic repertoire in western Switzerland that is unrelated to the previous period.

The sudden and massive appearance of ceramic types and decorations whose prototypes are found only in Bavaria and Baden-Württemberg recently led to the hypothesis of a settlement of Trans-Rhenish populations in the western Swiss Plateau between 80 and 70 BC. Corroborated by the evolution of coinage (including the appearance of Büschelquinaire and "Fribourg" staters) and the evidence of an exodus of Celtic populations from southern Germany during the same period, this hypothesis still seems supportable, especially since the rupture observed in ceramic types can hardly be explained by an evolution in artisanal techniques (more rustic productions, including many more coarse items than in La Tène D1).

Moreover, the abandonment of fortified sites (Mont Vully, Uetliberg) and the creation of new oppida (Avenches, Bois-de-Châtel; Roggwil; Zurich, Altsadt, etc.) suggest a reformulation of the defense and power representation system that is difficult to conceive in the context of internal mutations. The location of the Helvetii by Caesar between Lake Geneva and Lake Constance in 58 BC seems to make it possible to attribute this territory to that ethnos, certainly composite, during La Tène D2a. Attached to the notion of the Helvetii, Helvetic researchers until recently considered the La Tène D1 sites on the Swiss Plateau as such. However, sources only mention the Helvetii in southern Germany in the 2nd century BC, and the cultural rupture observed during the transition from La Tène D1b to La Tène D2a now invites us to reopen the question of the ethno-political affiliation of the populations established between the Alps and the Jura before the beginning of the 1st century BC.

The appearance of the coins and ceramics on the Swiss Plateau in La Tène D1 undoubtedly resembles that of the East Gaul (especially the GT A potins and KALETEDOY-type quinarii), and could indicate an affiliation with the Sequanian sphere.

La haute vallée du Rhône et la Vallée d'Aoste du début du II^e siècle au premier quart du I^{er} siècle avant notre ère

LIONEL DE KALBERMATTEN, GWENAËL BERTOCCO, ROMAIN ANDENMATTEN

Les découvertes datées de La Tène C2 à La Tène D1b, soit entre le début du II^e et le premier quart du I^{er} s. av. n.è., dans la haute vallée du Rhône (Valais et Chablais vaudois, CH), la Vallée d'Aoste et une partie du Piémont occidental (I) présentent plusieurs caractéristiques qui se distinguent de l'évolution des sociétés celtiques européennes. Ces deux régions dont les cultures matérielles partagent certains aspects communs ont été appréhendées comme une seule entité territoriale. Cet article propose un état de la recherche sur les connaissances archéologiques et tente d'aborder avec un regard critique les transformations des principaux sites d'habitat, des espaces funéraires et cultuels. Les résultats obtenus révèlent une continuité de fréquentation de ces sites tout au long de la période étudiée.

The archaeological findings dated from La Tène C2 to La Tène D1b, i.e. between the beginning of the 2nd and the first quarter of the 1st century BC, in the high Rhône Valley (Valais and Vaud Chablais, CH), Aosta Valley and part of western Piedmont (I) present several characteristics that distinguish them from the evolution of European Celtic societies. These two regions, whose material cultures share some common aspects, have been approached as a single territorial entity. This article provides an overview of archaeological research on these regions and attempts to critically examine the transformations of major habitation sites, burial spaces, and cultic areas. The results reveal a continuity of site use throughout the period under study.

Late 2nd and early 1st century BC settlement and population dynamics in the Middle Rhine region

SABINE HORNUNG

Le développement des sites d'habitat dans la région du Rhin moyen ne peut être compris qu'en prenant en compte les changements socio-économiques supra-régionaux, qui se reflètent dans des processus divergents de centralisation et de décentralisation dans les sphères orientale et occidentale de la culture laténienne à la fin de l'âge du Fer. Des agglomérations non fortifiées et des oppida se sont développés sous l'emprise de ces influences, qui ont été transmises le long d'axes de communication majeurs tels que le Rhin. Alors que les processus de centralisation le long du Rhin moyen et supérieur ainsi qu'à l'est de la vallée reflètent des continuités à partir des IV^e-III^e s. av. n.è., ils sont de nature plus discontinue dans la partie occidentale du territoire trévière et ont commencé un peu plus tard, pendant la seconde moitié du II^e s. av. n.è. Un léger retard dans l'émergence des oppida du sud vers le nord-est également visible dans cette région. La période entre 120 et 80 av. n.è. marque l'apogée de la plupart de ces établissements proto-urbains, qui ont été fortifiés à des moments différents et probablement pas dès le début de leur période d'activité. Un déclin progressif des oppida le long du Rhin et plus à l'est au cours de la première moitié du I^{er} s. av. n.è. est lié à l'effondrement de la culture de La Tène orientale et de ses réseaux supra-régionaux. C'est seulement à l'extrême ouest

du territoire trévière que les connexions culturelles avec une Gaule de plus en plus florissante ont conduit au contraire au développement des oppida au cours du I^{er} s. av. n.è. Ce déplacement de la prospérité économique vers l'ouest aurait été au moins en partie responsable d'un déclin marqué de la production spécialisée, d'une discontinuité culturelle, de la réduction de la densité de peuplement et d'une décentralisation presque complète de l'habitat dans la partie orientale de la zone d'étude. Ces processus ont inévitablement conduit à favoriser la mobilité des populations, même si nous ne pouvons que spéculer sur son ampleur réelle. Cette hypothèse est soulignée par l'observation que la période de La Tène D2 (à partir d'environ 70/60 av. n.è. et jusqu'à la seconde moitié du I^{er} s. av. n.è.) dans les régions montagneuses à l'est du Rhin moyen est caractérisée par des influences culturelles issues de la périphérie de la zone de la culture laténienne orientale et de la « zone de contact » plus au nord. Elle reflète l'arrivée de groupes étrangers, possiblement vers 70/60 av. n.è., qui ont parfois fondé de nouveaux habitats avec des traditions de construction étrangères. Ces influences ont finalement atteint les régions à l'ouest du Rhin, où leurs agents ont contribué à l'émergence de nouvelles structures économiques sous la domination romaine.

Settlement development in the Middle Rhine area can only be understood against the backdrop of supra-regional socio-economic changes, reflected in diverging processes of centralization and decentralization in the eastern and western spheres of the Late La Tène culture. Unfortified agglomerated settlements and oppida evolved under these influences, which were transmitted along major axes of communication like the Rhine itself. Whereas centralization processes along the Middle and Upper Rhine as well as east of it reflect continuities from the 4th/3rd centuries onwards, they were of a more discontinuous nature in the western part of the Treveran territory and started somewhat later, during the second half of the 2nd century BC. A slight delay in the rise of the oppida from south to north is also visible here. The period between 120 and 80 BC marks the heyday of most of these proto-urban settlements, which were fortified at different times and probably not at the very beginning of settlement activities. A gradual decline of the oppida along the Rhine and further to the east during the first half of the 1st century BC onwards is related to the collapse of the eastern Late La Tène culture and its supra-regional networks. Only in the far west of the Treveran territory did cultural connections with an increasingly flourishing Gaul lead to an opposing development during the 1st century BC. This very shift of economic prosperity towards the west would have been at least partly responsible for a marked decline in specialized production, cultural persistency, reduction of settlement intensity, and the almost complete decentralization in the eastern part of the study area. These processes inevitably led to mobility, even though we can only speculate on its actual scale. This assumption is underlined by the observation, that the La Tène D2 phase (from about 70/60 BC onwards and into the second half of the 1st century BC) in the mountains east of the Middle Rhine is characterized by cultural influences from the periphery of the eastern Late La Tène culture and the 'contact zone' further to the north. It reflects foreign groups possibly arriving around 70/60 BC, who sometimes founded new settlements with foreign

building traditions. These influences eventually reached the areas west of the Rhine, where the people behind them contributed to the emergence of new economic structures under Roman rule.

Continuity and change at the end of the 2nd century BC in southern England and the cross-Channel zone

ANDREW P. FITZPATRICK, COLIN HASELGROVE, PAM LOWTER

La fin du II^e s. av. n.è. dans le sud de l'Angleterre est largement considérée comme présentant de fortes continuités archéologiques avec la période précédente, surtout par rapport aux changements sensibles qui ont commencé après César. Cependant, des nouveaux programmes de datation ¹⁴C et la modélisation bayésienne suggèrent que la chronologie traditionnelle est erronée, en raison de la rareté des objets métalliques bien datables et de la trop grande confiance accordée à la valeur chronologique de la céramique, alors qu'elle évolue lentement. Cela a induit des erreurs quant à la datation et la durée d'occupation de nombreux sites. En fait, des changements significatifs avaient déjà démarré avant la fin du II^e s. av. n.è. Dans une grande partie du sud de l'Angleterre, les habitants des *hillforts* (sites fortifiés) établis depuis longtemps se sont dispersés à ce moment-là, à l'inverse des processus qui se déroulent sur le continent. Dans une partie du Wessex, des agglomérations ouvertes ont probablement pris la place des *hillforts*, mais pas partout; en revanche, la chute du nombre de sites fondés après 100 av. n.è. indique un hiatus dans la croissance de l'habitat rural. Les datations ¹⁴C indiquent que l'incinération de type continental a été introduite pendant la deuxième moitié du II^e s. av. n.è., mais cette pratique funéraire ne s'est pas largement répandue avant le siècle suivant. Après 150 av. n.è., on observe aussi un essor d'activité sur les sites portuaires de la Manche où les premières amphores vinaires italiennes sont arrivées dans le centre-sud et le sud-est de l'Angleterre, par les itinéraires maritimes les plus courts à travers la Manche. Quelques céramiques armoricaines tournées sont également importées (et copiées), tandis que le schiste du Dorset circule dans l'autre sens. Les monnaies donnent un autre aperçu des réseaux qui relient la Grande-Bretagne et la Gaule à cette époque. Aux alentours de 100 av. n.è., on observe des changements notables, comme la fragmentation des émissions gallo-belges en or, qui circulaient autrefois sur de grands territoires des deux côtés de la Manche, en séries régionales diverses, alors que de nouveaux groupes commencent à émettre des pièces d'or. En conclusion nous évaluons le poids des changements et des continuités dans le sud de l'Angleterre à la fin du II^e s. av. n.è. et nous discutons ce que les discontinuités observées pourraient signifier.

The later 2nd century BC is usually seen as a period of broad continuity in southern England, especially compared to the rapid changes that took place after Caesar. However, new radiocarbon dating programmes and Bayesian modelling suggest that the traditional chronology is erroneous, a result of the scarcity of diagnostic metalwork and consequent over-reliance on long-lived pottery types. This has misled us over the dating and longevity of many sites. It is clear that significant changes were already underway in the later 2nd century BC. Across much of southern England, the inhabitants of

long-lived hillforts dispersed, the opposite to developments on the continent at this time. In part of Wessex, unenclosed aggregations probably took the place of hillforts, but not everywhere, whilst a lack of new rural sites after 100 BC hints at a pause in settlement expansion.

Radiocarbon dating indicates that continental-style cremation burial was introduced in the later 2nd century BC, although this rite was not widely practiced until the following century BC. After 150 BC, we also see heightened activity at coastal landing sites and the arrival of the first Italian wine amphorae in central southern and south-east England, brought via the short Channel crossings. Some Armorican wheel-made wares were also imported (and copied), whilst Dorset shale travelled in the other direction. Coins provide another insight into the networks linking Britain and Gaul at this time. Around 100 BC, there were noticeable changes, as the once homogeneous Gallo-Belgic gold coinages circulating over large areas on both sides of the Channel fragmented into discrete regional series, and new groups started to issue coinage.

In conclusion, we assess the extent of change and continuity at the end of the 2nd century BC in southern England and discuss what the observed discontinuities might signify.

The Cimbrian migration conceived as an expression of societal stress caused by soil degradation in the Northwest-European Plain

NICO ROYMANS

Cet article explore la dynamique des régimes agraires dans les paysages sablonneux de la plaine du nord-ouest de l'Europe entre 600 av. n.è. et 100 de n.è., en intégrant les recherches récentes sur la mobilité des habitats, l'agriculture associée aux « *Celtic fields* » et la durabilité à long terme de ce système agricole. Les territoires disposant de sols sableux qui se développent le long de la côte de la mer du Nord montrent une histoire commune basée sur un climat, des conditions pédologiques et des pratiques humaines partagées. Le point de départ de mon analyse est la présence répandue d'établissements de l'âge du Fer, de cimetières et de complexes de *Celtic fields* dans des zones marginales de landes qui n'ont pu être remises en culture avant le début du XX^e siècle. Dans de nombreuses régions, l'occupation de ces zones marginales s'interrompt au cours de la seconde moitié de l'âge du Fer. La dégradation des sols, peut-être en combinaison avec le changement climatique, semble en être la cause principale. Son effet est parfaitement illustré par l'expansion continue des landes sur les sols sableux du Pléistocène depuis l'âge du bronze, atteignant un point critique à la fin de l'âge du Fer. Cela soulève des questions sur la durabilité des systèmes d'utilisation des sols sableux de la fin de la préhistoire et sur la façon dont les populations agricoles ont répondu aux problèmes environnementaux auxquels elles étaient confrontées.

Ce thème du stress environnemental structurel dans les paysages de sable de l'âge du Fer peut contribuer à une meilleure compréhension de la migration cimbrique historiquement documentée de la fin du II^e s. av. n.è. L'exode massif des groupes sédentaires et leur adoption d'un mode de vie nomade peuvent être conçus comme l'expression des problèmes environnementaux et de la pression démographique causés par la dégradation des sols, peut-être en combinaison avec un

changement climatique. Ces problèmes environnementaux ont déclenché un large éventail de réponses sociales ou de stratégies de résilience opérant à différentes échelles spatiales. Ces stratégies comprennent l'intensification de l'agriculture, le déplacement local des habitats vers des sols plus argileux, l'expérimentation de nouvelles cultures, la colonisation de zones humides côtières faiblement peuplées, ainsi que l'intensification des guerres intertribales et l'adoption d'un mode de vie migratoire basé sur une économie prédatrice.

This paper explores the dynamics of agrarian regimes in the sandy landscapes of the Northwest European Plain between 600 BC and AD 100, thereby integrating recent research on settlement mobility, Celtic field agriculture and the long-term sustainability of land use systems. The sand landscapes along the North Sea coast share major environmental developments based on a common climate, soil conditions and human practices. Starting point of my analysis is the widespread occurrence of Iron Age settlements, cemeteries and Celtic field complexes in marginal heathlands which could not be cultivated until the start of the 20th century. In many regions this habitation of marginal soils breaks off in the course of the second half of the Iron Age. Soil degradation, possibly in combination with climate change, seems to have been the main cause. Its effect is best demonstrated by the continuous expansion of heathland on Pleistocene sandy soils since the Bronze Age, reaching a critical point in the later Iron Age. This raises questions about the sustainability of late prehistoric land-use systems on sandy soils, and about the way farming populations responded to the environmental problems confronting them.

This theme of structural environmental stress in Iron Age sand landscapes may contribute to a better understanding of the historically documented Cimbrian migration of the late 2nd century BC. The massive exodus of sedentary groups and their adoption of a nomadic way of life can be conceived as an exponent of environmental problems and population pressure caused by soil degradation, possibly in combination with climate change. These environmental problems triggered a wide range of social responses or resilience strategies operating at different spatial scales. These strategies include agrarian intensification, local shifts of settlements to more loamy soils, experiments with new crops, the colonization of sparsely inhabited coastal wetlands, and also increased intertribal warfare and the adoption of a migratory life-style based on a predatory economy.

The migration of the Cimbri

Connecting history and archaeology

JES MARTENS

Dans cet article, nous nous penchons sur la relation entre les cultures laténiennes et la zone de plaine du nord de l'Europe. Nous examinons les échanges de biens, de technologies, d'organisations et de religions entre ces deux entités pour mieux caractériser cette relation. Nous nous concentrons particulièrement sur la période du II^e s. av. n.è. et cherchons à déceler des traces de continuité et/ou de discontinuité dans la zone de plaine. Pour ce faire, nous nous appuyons sur l'étude des éléments matériels provenant du Jutland et élargissons notre analyse à la Scandinavie et au nord de l'Allemagne, dans la mesure du possible.

Nous soutenons que le départ des Cimbres est bien antérieur aux cinq à six ans généralement attribués à la partie préhistorique de leur migration. Puisque les sources écrites désignent la région de la culture de Jastorf ou du Jutland comme sa source, il est évident qu'il faut chercher des traces de la migration de Jastorf, ce que nous trouvons en abondance au III^e et au début du II^e s. av. n.è., reliant le sud-ouest de la région de la mer du Nord au nord-ouest de la région de la mer Noire. Les Cimbres ont donc pu suivre un itinéraire bien établi. La raison pour laquelle nous perdons progressivement leur trace est que la migration, en raison du temps passé en voyage, se transforme progressivement, en partie à cause du renouvellement de l'équipement et en partie par l'intégration de nouveaux contingents. Par conséquent, lorsqu'ils sont finalement arrivés au contact des Romains, les migrants sont apparus plus celtes que cimbres.

In this article, we explore the relationship between the Celtic cultures and the northern European plain region. We examine the exchange of goods, technologies, organizations, and religions between these two regions to better understand this relationship. Our focus is particularly on the period of the 2nd century BC and we aim to detect traces of continuity and/or discontinuity in the northern plain region. To achieve this, we rely on the study of material elements from Jutland and extend our analysis to Scandinavia and northern Germany, to the extent possible.

We argue that the start of the Cimbri is much earlier than the five to six years usually ascribed to the prehistoric part of their migration. Since the written sources point at the area of the Jastorf culture or Jutland as its source it is obvious to look for traces of Jastorf migration and this we have abundantly in the 3rd and early part of the 2nd Century BC connecting the Southwestern North Sea area with the Northwestern Black Sea area. The Cimbri could therefore follow a well-established route. The reason why we gradually lose their track is that the migration due to the time spent on the travel is gradually transforming partly because of renewal of equipment and partly due to that new people were absorbed by the migration. Therefore, when they finally came into contact with the Romans, the migrants would appear more as Celts than Cimbri.

From the Baltic to the Carpathians at the end of the 2nd century BC

TOMASZ BOCHNAK, MICHAŁ KASIŃSKI

La seconde moitié du II^e s. av. n.è. entre les Carpates et la mer Baltique est une période intéressante. Les plus grands changements touchent quatre centres de la culture de La Tène dans le sud de la Pologne. Trois d'entre eux semblent disparaître à la fin de La Tène C2 ou au seuil de l'étape suivante, tandis que le quatrième connaît une crise. La disparition des centres celtiques en Basse et Haute Silésie est-elle liée à la migration des Cimbres qui cheminaient de la Péninsule du Jutland vers les terres des Bofens? Cette hypothèse a déjà presque cent ans. Parmi les itinéraires hypothétiques des Cimbres proposés par les archéologues, certains sont censés mener à travers les terres polonaises. Les progrès de la recherche permettent aujourd'hui de confronter ces hypothèses au mobilier archéologique.

Notre approche prend en compte non seulement les découvertes de la culture de La Tène, mais aussi d'autres cultures occupant les terres polonaises

au cours des derniers siècles avant notre ère, en particulier les cultures de Jastorf et de Przeworsk. Il semble que la culture de Przeworsk, principale unité culturelle de Pologne durant la période récente de l'âge du Fer préromain, fortement influencée par les centres celtiques, ait connu des changements beaucoup moins importants que les zones de culture laténienne, et c'est même la période de son plus grand développement. Ce n'est qu'à l'étape suivante, contemporaine de La Tène D1, qu'une partie du bassin de l'Oder s'est dépeuplée. Ce phénomène est très probablement lié à une migration vers l'ouest, notamment à l'activité d'un personnage connu par les sources historiques, Arioviste.

The second half of the 2nd century BC between the Carpathians and the Baltic Sea is an interesting period. The greatest changes affect four settlement zones of La Tène culture in southern Poland. Three of them probably collapsed in the end of the La Tène C2 or shortly after, and the fourth experienced a significant crisis. Is the decline of Celtic settlement zones in Lower and Upper Silesia related to the migration of Cimbri, who left the Jutland Peninsula and started their journey towards the area of Boii tribe? This hypothesis is almost a hundred years old. Among the hypothetical routes of the Cimbri migrations, proposed by archaeologists, some lead through Polish lands. Progress in research now allows these hypotheses to be confronted with archaeological record.

The presented approach takes into account not only the finds of the La Tène culture, but also other cultural units occupying Polish lands in the last centuries BC, especially the Jastorf and Przeworsk cultures. It seems that the Przeworsk culture, the main cultural unit in Poland during the younger pre-Roman Iron Age, strongly influenced by the Celtic environment, experienced those changes to a much lesser extent than the zones of La Tène culture— it was even a period of its intensive development. Only in the next stage, synchronized with La Tène D1, took place the depopulation of a part of the Oder basin. This phenomenon is most likely related to migration to the west, preceding the activity of a figure known from historical sources, Ariovistus.

L'âge du Fer laténien et sa transformation à la fin du II^e siècle avant notre ère en Bohême, en Moravie et dans les régions du Moyen-Danube

MACIEJ KARWOWSKI, JIRI MILITKY

Le monnayage celtique est une source très importante pour comprendre l'histoire de l'Europe centrale entre le III^e et le I^{er} s. av. n.è. Chronologiquement, il s'agit de la période dite pré-*oppida* (La Tène B à La Tène C) et de la période des *oppida* (fin de La Tène C2 et La Tène D). La seconde moitié du II^e s. av. n.è. peut être décrite comme un tournant. C'est l'époque où les établissements centraux ouverts et non fortifiés préexistants laissent la place aux *oppida* fortifiés, ce changement ne s'opérant généralement pas au même emplacement.

Le corridor de la route de l'ambre (les régions situées entre le Moyen-Danube et la Silésie) est une zone où, vers le milieu du III^e s. av. n.è. (La Tène C1), un système monétaire bimétallique s'est développé à grande échelle. Ce système monétaire est lié à l'existence d'établissements centraux, dont le mobilier archéologique est l'une des bases de la datation du matériel numismatique.

Un phénomène fondamental est l'uniformité des types de monnaies utilisés dans la zone située entre le nord-est de l'Autriche et la Haute-Silésie. Ce phénomène reflète probablement un contrôle unifié sur l'ensemble de la région et il n'est pas exclu qu'il soit l'indice d'un proto-État. La disparition ou le déclin significatif des établissements centraux du corridor de la route de l'ambre se situe vers la fin de l'horizon La Tène C2. À la même époque, le site de hauteur de Staré Hradisko existe déjà, peut-être encore dépourvu de fortification, annonçant le développement des *oppida* à La Tène D.

À l'opposé du corridor de la route de l'ambre se trouve la situation documentée en Bohême. Ici, les mêmes espèces monétaires ont été produites au cours de La Tène C, mais avec une iconographie complètement différente. Il existe également des preuves de la frappe de quarts de statères, typiques de la région celtique occidentale. La grande diversité iconographique suggère un modèle de fonctionnement singulier des communautés celtiques installées dans la cuvette de Bohême, probablement très fragmenté. La diversité iconographique indique aussi clairement que les pouvoirs émetteurs de ces monnaies étaient différents de ceux des régions du corridor de la route de l'ambre. En Bohême, nous manquons également de grandes agglomérations centrales, l'agglomération de Žehuň étant incomparablement plus petite que Nemčice nad Hanou ou Roseldorf. Les *oppida* correspondent clairement à une nouvelle forme d'établissement central dans la région étudiée. D'un point de vue numismatique, ils sont liés à des systèmes monétaires bimétalliques iconographiquement spécifiques. En Bohême, il s'agit d'un système avec quatre dénominations, en Moravie avec cinq dénominations. En Bohême, le système monétaire semble être lié à une phase de peuplement de Závist et České Lhotice dès l'horizon La Tène C2, tandis que Stradonice semble être un peu plus tardif. Les monnaies d'or des premiers *oppida* de Bohême s'alignent clairement sur les émissions tardives du corridor de la route de l'ambre, tandis que les monnaies de la période La Tène D sont très spécifiques sur le plan iconographique. L'*oppidum* de Staré Hradisko, en Moravie, présente également une phase La Tène C2, avec notamment un type spécifique de huitièmes de statères du groupe Athéna Alkidemos. Cependant, le monnayage de l'horizon La Tène D y est largement spécifique sur le plan iconographique. L'article s'interroge enfin sur les causes des changements observés à la fin du II^e s. av. n.è., privilégiant les causes internes (la réorganisation d'un système économique territorial) sur les causes externes (l'intrusion de populations issues du nord, en relation avec la migration des Cimbres et des Teutons).

*Celtic coinage is a very important source for understanding the development of Central Europe between the 3rd and 1st centuries BC. Chronologically, these are the so-called Pre-*Oppida* (La Tène B to La Tène C) and *Oppida* periods (late La Tène C2 to La Tène D). The second half of the 2nd century BC can be described as a turning point. It is the time when the open, unfortified central settlements were transformed into fortified *oppida*. However, this change did not usually take place in the same location.*

The Amber Road corridor (the regions between the Middle Danube and Silesia) is an area where, around the middle of the 3rd century BC (La Tène C1), a bimetallic monetary system developed on a mass scale. This monetary system is in-

tertained with the existence of central settlements, whose archaeological finds are one of the bases for dating numismatic material. A fundamental phenomenon is the uniformity of the coin types used in the area between north-eastern Austria and Upper Silesia. This phenomenon probably reflects a unified control over the whole area and it cannot be excluded that it is an indication of a proto-state. The disappearance or significant decline of the central settlements in the Amber Road corridor falls somewhere towards the end of the La Tène C2 horizon. At the same time, the hilltop site of Staré Hradisko already exists, perhaps still without a fortification, heralding the development of oppida in La Tène D.

Opposite the Amber Road corridor is the situation documented in Bohemia. Here the same denominations were produced during La Tène C, but with a completely different iconography. There is also evidence for the striking of quarters of staters, typical of the Western Celtic area. The great iconographic diversity suggests a specific model of functioning of the communities settled in the Bohemian Basin, probably revealing organisational atomisation. The iconographic diversity also clearly indicates that the producers of these coins were different from those in the areas of the Amber Road corridor. In Bohemia we also lack large central settlements – the settlement of Žehuň being incomparably smaller than Nemčice nad Hanou or Roseldorf.

The oppida are clearly a new form of central settlement in the study area. From a numismatic point of view, they are connected with iconographically distinct bimetallic monetary systems. In Bohemia it is a four-denomination system, in Moravia a five-denomination system. In Bohemia, this monetary system seems to be connected to a settlement phase of Závist and České Lhotice as early as the La Tène C2 horizon, while Stradonice seems to be a little later. The gold coins of the early Bohemian oppida clearly follow the late production of the Amber Road corridor, while the coins of the La Tène D period are quite specific iconographically. The oppidum of Staré Hradisko in Moravia also shows a La Tène C2 phase, including a specific type of eighths of staters of the Athena Alkidemos group. However, the monetary issues of the La Tène D horizon is largely iconographically specific.

The article finally examines the causes of the changes observed at the end of the 2nd century, favouring internal causes (the reorganisation of an economic territorial system) over external causes (the intrusion of populations from the north, in relation to the migration of the Cimbri and Teutones).

Essai de contextualisation historique et géostratégique du développement des oppida du II^e siècle avant notre ère dans les régions hercyniennes

BERNARD PETIT

Cet article propose une mise en relation des données archéologiques avec les bribes de données textuelles disponibles pour une compréhension de la causalité du développement des oppida du II^e s. av. n.è. en Europe centrale. En effet, ces vastes aires fortifiées recelaient sur le plan militaire des possibilités à la fois défensives et contre-offensives. Selon l'état actuel des connaissances, les oppida tchèques montrent un maillage déséquilibré et des dimensions inégales, qui nous semblent avoir orienté la défense prioritairement face au nord. Cette hypothèse est renforcée par la singulière concentration de témoins archéologiques

de la présence de forces mobiles à Stradonice en Bohême et Staré Hradisko en Moravie. Les écrits de Plutarque et Strabon proposent un lien avec le processus migratoire cimbrique en apparence contradiction avec l'interprétation traditionnelle de ces données archéologiques. Cependant la polémologie et l'anthropologie permettent dans ce cas de rapprocher archéologie et histoire. Il devient alors possible de tenter un phasage de la situation géostratégique de ces régions. Quelques indices orientent ainsi l'analyse vers une avancée de forces venues du nord, puis une stabilisation de la situation dans les régions hercyniennes vers 130-120 av. n.è. D'autres suggèrent une participation boïenne postérieure aux migrations cimbriques, donc un renversement à court ou moyen terme des alliances régionales.

This article proposes a comparison of archaeological data with the bits of textual data available to understand the causality of the development of the oppida of the 2nd century BC in Central Europe. In fact, these vast fortified areas contained both defensive and counter-offensive possibilities on the military level. According to the current state of knowledge, the Czech oppida also show an unbalanced network and unequal dimensions, which seem to us to have directed the defense primarily towards the north. This hypothesis is reinforced by the singular concentration of archaeological evidence of the presence of mobile forces at Stradonice in Bohemia and Staré Hradisko in Moravia. The writings of Plutarch and Strabo propose a link with the Cimbrian migratory process in apparent contradiction with the traditional interpretation of these archaeological data. However, in this case, polemology and anthropology make it possible to bring archaeology and history together. It then becomes possible to attempt a phasing of the geostrategic situation of these regions. Some clues point to an advance of forces from the north, followed by a stabilization of the situation in the Hercynian regions around 130-120 BC. Others suggest a Boian participation subsequent to the Cimbrian migrations, thus a short or medium term reversal of the regional alliances.

Les agglomérations ouvertes et les oppida : mise en parallèle de deux modèles urbains

STEPHAN FICHTL, ENEKO HIRIART

La fin du II^e s. av. n.è. voit l'apparition d'un nouveau type de site urbain en Europe celtique : l'oppidum. Cependant les oppida ne sont pas les premières agglomérations laténiennes qui peuvent se prévaloir du qualificatif d'urbain. En effet un certain nombre d'agglomérations ouvertes plus anciennes peuvent être considérées comme des villes. Cette communication se propose de réétudier la transition entre ces deux catégories de sites et de montrer que le modèle régulièrement avancé, de l'abandon des agglomérations ouvertes au profit des oppida, est par trop simplificateur et que le lien entre ces deux types de sites est souvent plus complexe. L'étude se basera sur des exemples de Gaule et d'Europe centrale.

The end of the 2nd century BC saw the appearance of a new type of urban site in Celtic Europe: the oppidum. However, the oppida were not the first Latenian settlements that could be described as urban. Indeed, a certain number of open settlements earlier can be considered as cities. This paper proposes to re-examine the transition between these

two categories of sites and to show that the model regularly put forward of the abandonment of open settlements to the benefit of oppida is too simplistic and that the link between these two types of sites is often more complex. The study will be based on examples from Gaul and Central Europe.

Problems of interpreting changes in the 2nd century BC in temperate Europe

JOHN COLLIS

Cet article aborde deux problèmes principaux soulevés lors de la table-ronde. Le premier est l'abandon des sites et ses causes. Je suggère que nous devons étudier non un site isolément, tel qu'un oppidum, mais également son système de peuplement local, car les différences entre les modalités d'abandon peuvent être dues à des considérations économiques, sociales ou liées à la localisation, voire à des causes plus aléatoires découlant de choix différents faits par différentes sociétés. Deuxièmement, je considère les problèmes de corrélation entre les différentes chronologies régionales. Je recommande une approche différente pour construire les chronologies en utilisant des concepts d'attributs (au lieu des fossiles directeurs) et des horizons au sein de réseaux, en employant une nomenclature différente basée sur des sites spécifiques et des ensembles clos d'objets pour construire des chronologies locales, et l'utilisation d'attributs et « d'horizons » pour corréliser différentes chronologies régionales.

The article discusses two main problems brought up during the conference. The first is the abandonment of sites and the causes of this. I suggest that we need to investigate not just a single site such as an oppidum in isolation, but within its local settlement system, as differences between patterns of abandonment can be due to economic, social or locational considerations or even more random causes due to different choices made by different societies. Secondly I consider the problems of correlation between different regional chronologies. I recommend a different way of constructing chronologies using concepts of attributes (instead of type fossils) and horizons within networks, employing a different form of nomenclature based on specific sites and features with stratified groups of finds to construct local chronologies, and for the use of attributes and "horizons" to correlate different regional chronologies.

Les oppida, un programme de militarisation de la société celtique ?

SOPHIE KRAUSZ

La militarisation est l'action de structurer, de donner un caractère militaire à l'organisation d'une société ou d'un territoire. Elle exprime un ensemble de normes sécuritaires dont la conception des fortifications est une composante essentielle. La militarisation peut constituer un facteur de paix comme un facteur de guerre, la préoccupation constante des élites étant de maintenir l'un tout en empêchant l'autre. Elle permet d'instaurer une paix armée dont la pérennité est assurée par un contrôle permanent du corps social. Le développement généralisé des remparts à pourrage en Europe dès 120 av. n.è. pourrait être le symptôme d'un phénomène de militarisation accompagnant de nouveaux systèmes politiques. Cet article a pour objectif d'explorer les liens entre les fortifi-

cations des *oppida* et les modèles politiques intégrant une militarisation de la société. Il s'appuie sur plusieurs critères : une classification théorique en cinq stades des processus de militarisation ; les sources textuelles antiques qui attestent des états de guerre ; la manière dont les actions militaires sont conduites ; les données archéologiques sur les fortifications de la fin de l'âge du Fer européen.

Militarisation is the process of structuring the organisation of a society or a territory on military principles. It reflects a set of security norms among which the design of fortifications is an essential component. Militarisation can be a product of peace as well as of war, the constant preoccupation of the elites being to maintain the one while preventing the other. The process provides for an armed peace, the permanence of which is ensured by permanent control of the social body. The widespread development of timber-framed ramparts in Europe from 120 BC onwards could be a symptom of a trend towards militarisation developing alongside new political systems. This paper aims to explore the links between the fortification of oppida and political models that incorporated the militarisation of society. It is based on several criteria underpinned by a theoretical five-stage classification of militarisation processes; ancient written sources that attest to states of war; the manner in which military actions were conducted; and archaeological data on fortifications attributable to the European Late Iron Age.

La fin du II^e siècle avant notre ère, un tournant dans la manière de faire la guerre chez les Celtes ?

ALAIN DEYBER

Cet article s'interroge sur l'évolution de l'art de concevoir et de faire la guerre chez les Celtes aux II^e et I^{er} s. av. n.è. De fait, l'analyse des sources historiques montre que la bataille rangée, qui était le mode de combat privilégié des Celtes aux IV^e et III^e s. av. n.è. dans un contexte de stratégie offensive et de raids profonds, fut laissée de côté au profit de la guérilla, intensément employée pendant la Guerre des Gaules. Cette inflexion dans la façon de concevoir la guerre peut s'expliquer par la nécessité de s'adapter à des dangers d'un genre nouveau, à savoir l'apparition d'un ennemi lui aussi rompu à la tactique de frappe et d'esquive. Elle s'inscrit dans une stratégie défensive dont la mise en place rapide se traduit par l'apparition des *oppida* dans la seconde moitié du II^e s. av. n.è., un type de fortification résolument nouveau par son efficacité défensive et par le rôle de centres d'opérations et de points d'appui que leur réseau formait pour des armées qui accordaient une place accrue à la cavalerie, en raison de sa mobilité. Au total, cet ensemble de mutations est en parfaite cohérence avec l'émergence de la menace germano-celtique décrite par les sources écrites. On note encore que la simultanéité d'apparition des *oppida*, malgré l'émiettement du pouvoir politique dans le domaine celtique, montre une grande capacité d'adaptation favorisée par différents modes d'échange (alliances militaires, diplomatie et commerce).

This article examines the evolution of the art of conceiving and waging war among the Celts in the 2nd and 1st centuries BC. In fact, the analysis of historical sources shows that the ranged battle, which was the preferred mode of combat of the Celts in the 4th and 3rd centuries BC in a context of offensive

strategy and deep raids, was set aside in favour of guerrilla warfare, which was intensively used during the Gallic War. This change in the way warfare was conceived can be explained by the need to adapt to a new kind of danger, namely the appearance of an enemy who was also experienced in strike and dodge tactics. It was part of a defensive strategy whose rapid implementation was reflected in the appearance of oppida in the second half of the 2nd century BC, a type of fortification that was resolutely new in terms of its defensive effectiveness and the role of centres of operations and support points that their network formed for armies that placed greater emphasis on cavalry, due to its mobility. In total, this set of mutations is perfectly consistent with the emergence of the Germano-Celtic threat described by the written sources. The simultaneous appearance of the oppida, despite the fragmentation of political power in the Celtic domain, shows a great capacity for adaptation favoured by different modes of exchange (military alliances, diplomacy and trade).

Les vestiges littéraires des « Guerres cimbriques » : le dossier de la bataille d'Arausio (105 av. n.è.) MATHIEU ENGERBEAUD

Les auteurs grecs et romains font état, entre 113 et 105 av. n.è., d'une série de défaites romaines en Gaule contre une coalition de peuples dont les plus dangereux sont présentés comme originaires d'Outre-Rhin. Notre connaissance de ce conflit, que la postérité retient sous le nom de « Guerres cimbriques », est fortement conditionnée par le regard de ces auteurs, car nous ne possédons pas le point de vue des Germains et des Gaulois engagés dans ces opérations. Un épisode retient particulièrement l'attention : la destruction des armées romaines près d'Arausio (aujourd'hui Orange) en 105 av. n.è. Ce carnage, qui a eu de lourdes conséquences sur la politique romaine de son temps, est l'épisode le mieux connu de ces guerres, mais son étude se confronte à des sources littéraires partielles et partiales dont il faut élucider les logiques. Notre analyse des vestiges textuels de la bataille d'Arausio est destinée à dialoguer avec l'étude des vestiges matériels.

Greek and Roman authors report, between 113 and 105 BC, a series of Roman defeats in Gaul against a coalition of peoples the most dangerous of which are presented as having come from beyond the Rhine. Our knowledge of this conflict, which posterity retains as the "Cimbrian Wars", is strongly conditioned by the views of these authors. Indeed, we do not retain the point of view of the Germans and Gauls engaged in these operations. One episode is particularly noteworthy: the destruction of the Roman armies near Arausio (now the French city of Orange) in 105 BC. This carnage, which had serious consequences for the politics of its time, is the best-known episode of these wars, but its study is confronted with fragmentary and partial literary sources whose logic must be elucidated. Our analysis of the textual remains of the battle of Arausio is intended to dialogue with the study of material remains.

Des gladiateurs pour Rutilius. Autour de l'évolution supposée des techniques de combat chez les Romains à la fin du II^e siècle avant notre ère FRANÇOIS CADIQU

Dans ses *Facta et Dicta memorabilia*, Valère Maxime rapporte qu'en 105 av. n.è., le consul

P. Rutilius Rufus avait été le premier commandant romain à faire appel à des instructeurs (*doctores*) d'un *ludus* gladiatorien pour perfectionner l'entraînement des légionnaires à l'escrime (II, 3, 2). Cette mention bien connue a parfois été présentée comme un indice, parmi d'autres, d'une évolution des techniques de combat dans les armées romaines à partir de cette époque, à la suite notamment des revers éprouvés face aux Cimbres et aux Teutons. En revenant sur cet épisode particulier, replacé dans les débats actuels relatifs aux différentes transformations de l'armée romaine postulées par l'historiographie moderne pour la fin du II^e s. av. n.è., cette communication se propose de réexaminer la portée de la mesure attribuée à Rutilius dans le contexte des Guerres cimbriques.

In his Facta et Dicta memorabilia, Valerius Maximus reports that in 105 BC, the consul P. Rutilius Rufus was the first Roman commander to call upon instructors (doctores) from a gladiatorial ludus to perfect the training of the legionaries in fencing (II, 3, 2). This well-known mention has sometimes been presented as an indication, among others, of an evolution of combat techniques in the Roman armies from this time onwards, following in particular the setbacks experienced against the Cimbri and the Teutones. By returning to this particular episode, placed in the current debates relating to the various transformations of the Roman army postulated by modern historiography for the end of the 2nd century BC, this paper proposes to re-examine the scope of the measure attributed to Rutilius in the context of the Cimbrian war.

Le II^e s. av. n.è., un tournant dans la politique romaine à l'égard de ses voisins gaulois ALBERTO PÉREZ RUBIO, LAURENT LAMOINE

Considérer le II^e s. av. n.è. comme un tournant n'est sans doute pas une nouveauté, mais essayer d'en faire une « *histoire à part égale* » peut amener à renouveler le regard de l'historien et ses conclusions. Il s'agit de repérer les indices du changement aussi bien chez les Romains que chez leurs voisins, limités ici aux Gaulois. Chercher à cerner le changement dans les Gaules ne doit pas faire oublier cependant l'horizon européen et méditerranéen, ne serait-ce que parce que les opérations menées par Rome ailleurs dans le bassin de la Méditerranée impactent les relations avec les Gaulois qui deviennent alors essentielles, secondaires ou imbriquées.

La question des sources est capitale car ces dernières sont parcellisées : bribes tirées des fonds littéraires, informations très hypothétiques issues de la numismatique et de l'archéologie.

Dès le début du II^e s. av. n.è., une rumeur fait état d'une menace qui viendrait d'au-delà des Alpes alors même que Rome est impliquée en Cisalpine et dans les Balkans. Cette situation semble aboutir à un effort supplémentaire de Rome pour contrôler le bassin occidental méditerranéen dont l'alliance éduenne est peut-être une première conséquence et l'intervention en Transalpine une seconde.

À partir de 113 av. n.è., la migration germano-gauloise, dite encore migration des Cimbres et des Teutons, traumatisante qu'elle soit, ne remet pas en cause réellement le processus car elle permet de fabriquer une histoire commune fondée sur l'idée d'un grand chambardement. Fruits de cette époque, l'organisation de la *Provincia*, la consti-

tution d'un glaciis en Gaule Chevelue, le développement de la *ciuitas* en Gaule et l'activation de nouveaux liens diplomatiques, tant la diplomatie semble alors l'instrument le plus adéquat pour mettre en œuvre cet espace partagé.

Considering the 2nd century BC as a turning point is probably not a novelty, but trying to make it a "history of equal importance" can lead to renewing the historian's view and his conclusions. It is a question of identifying the signs of change both among the Romans and their neighbours, limited here to the Gauls. The search for change in the Gauls should not, however, make us forget the European and

Mediterranean horizon, if only because the operations carried out by Rome elsewhere in the Mediterranean basin have an impact on relations with the Gauls, which then become essential, secondary or intertwined.

The question of sources is crucial because they are fragmented: snippets from literary collections, very hypothetical information from numismatics and archaeology.

From the beginning of the 2nd century BC, a rumour mentions a threat that would come from beyond the Alps, even though Rome was involved in the Cisalpine region and the Balkans. This situation seems to have led to an additional effort by Rome to

control the western Mediterranean basin, of which the Aeduan alliance is perhaps a first consequence and the intervention in Transalpine a second.

*From 113 BC onwards, the German-Gaulish migration, also known as the Cimbrian-Teutonic migration, traumatic as it was, did not really call the process into question because it made it possible to create a common history based on the idea of a great upheaval. The fruits of this period were the organisation of the Provincia, the constitution of a glaciis in Gallia Comata, the development of the *ciuitas* in Gaul and the activation of new diplomatic links, since diplomacy seemed to be the most appropriate instrument for implementing this shared space.*

Introduction

(English version following)

L'archéologie de l'âge du Fer a considérablement prospéré au cours du dernier demi-siècle, notamment dans le domaine « *celtique* », qui couvre un large espace du continent européen, au point qu'il est aujourd'hui banal d'affirmer que l'histoire de cette période peu documentée par les sources écrites est désormais l'affaire des archéologues plus que des historiens. La fin de la période (II^e et I^{er} s. av. n.è.) dispose ainsi d'un corpus considérable de données matérielles qui a notamment permis de mettre en évidence un développement rapide des sociétés, avec une urbanisation en deux étapes, sous la forme d'agglomérations ouvertes, puis d'agglomérations fortifiées, les *oppida*, une exploitation nettement accrue des ressources du sol et du sous-sol, l'émergence d'une économie monétaire, le développement du grand commerce avec le monde méditerranéen, etc.

Bien qu'elles demeurent très lacunaires, la même période voit aussi une forte augmentation des sources écrites concernant les rapports entretenus par Rome avec les peuples barbares. Ces sources ne documentent qu'à la marge les phénomènes de longue durée étudiés par les archéologues, qui conviennent du moins avec les historiens que la période voit aussi, dans l'espace celtique (entendu ici comme le vaste espace où se développent les grands sites fortifiés que sont les *oppida*), la mise en place progressive du découpage politique régional qui est en place au moment des Guerres gauloises de César. Ces sources évoquent aussi des conflits et des périodes de crise que les archéologues ont nettement plus de difficulté à appréhender. On dispose néanmoins aujourd'hui de témoignages matériels tangibles de plusieurs épisodes

militaires des guerres césariennes, tandis que l'impact direct de ces guerres sur l'évolution des sociétés de la Gaule est nettement plus délicat à appréhender dans un contexte où les contacts entre les peuples de la Gaule et les Romains se renforçaient déjà progressivement depuis un siècle.

De nombreuses sources écrites évoquent une autre période majeure de conflits, à la fin du II^e s. av. n.è., qui démarre avec une confrontation des armées romaines avec des peuples gaulois localisés dans la vallée du Rhône ou à proximité, puis, très peu de temps après, se poursuit par des troubles qui affectent un espace bien plus large, habituellement désignés par les auteurs latins sous le nom de Guerres cimbriques. Si l'on en croit les sources, l'ensemble se solda par des mouvements considérables de populations et des affrontements militaires qui figurent parmi les plus grands carnages de l'Antiquité, les pertes sur certains champs de bataille se comptant en dizaines de milliers de combattants. On considère aussi couramment que ces épisodes inaugurent une longue période d'instabilité qui englobe les Guerres gauloises de César. Ces événements ont été largement étudiés par les historiens et les philologues, et pourtant ils n'interviennent jamais dans les schémas explicatifs des archéologues (voir par exemple : Luginbühl 2014). Ce n'est que tout récemment que les premiers témoins matériels indiscutables d'une confrontation militaire des Guerres cimbriques, la bataille d'*Arausio* / Orange (105 av. n.è.), ont été exhumés, ce qui laisse espérer que les années à venir permettront de combler un vide documentaire considérable eu égard aux dossiers archéologiques consistants dont on dispose par exemple pour la

Guerre des Gaules ou pour les Guerres hispaniques du II^e et du début du I^{er} s. av. n.è. Parallèlement, l'enrichissement permanent des corpus archéologiques et l'affinement de leur datation permettent aujourd'hui de constater que la fin du II^e s. av. n.è. et le début du siècle suivant connaissent une réorganisation très importante du peuplement dans le domaine celtique. Cette réorganisation se traduit par le développement rapide des *oppida*; elle peut aussi, dans certaines régions, prendre la forme d'une baisse brutale de l'occupation des sites non fortifiés, qu'il s'agisse des agglomérations ou de l'habitat dispersé. Ce constat, qui reste à affiner et à quantifier, a par exemple conduit récemment à proposer l'hypothèse que la mise en place du réseau de quelque deux cents *oppida* à travers l'espace celtique ne traduisait pas une nouvelle étape de progrès vers une société plus urbaine, comme on en convient habituellement, mais au contraire, un recul de l'urbanisation qui était à l'œuvre au cours du siècle précédent.

La table-ronde tenue en octobre 2021 à Bibracte avait pour ambition d'établir un bilan de la documentation archéologique relative à la fin du II^e s. av. n.è. dans un vaste espace qui englobe l'espace celtique et sa périphérie, du nord de la péninsule Ibérique au Moyen-Danube et de la Méditerranée aux rivages nordiques du continent. Pour cela, on avait sollicité des archéologues spécialistes de la période afin qu'ils présentent des bilans pour un nombre représentatif de régions de ce vaste espace. On s'était aussi efforcé, en mobilisant le point de vue d'historiens et de spécialistes d'autres disciplines, d'apprécier la possibilité d'une mise en regard des textes et des vestiges matériels de la période. En tant qu'archéologues, nous devons aussi regarder au-delà des modèles historiques et envisager d'autres explications pour les changements observés à la fin du II^e s. av. n.è.

Cette table-ronde, dont on avait volontairement limité le nombre de participants à une quarantaine, a donc en quelque sorte eu vocation à confronter les sources issues du terrain et des textes antiques relativement à une des périodes que les Romains avaient gardé en mémoire comme une des plus périlleuses de leur histoire. Nous souhaitons qu'elle contribue à la définition de perspectives de recherche pour les différentes disciplines concernées, dans un contexte général où les recherches archéologiques sur la Protohistoire et l'Antiquité accordent de nouveau de l'importance aux questions militaires et aux crises après des décennies de délaissement.

La grande majorité des communications ont fait l'objet d'articles dans ce recueil. Le dossier archéologique de la bataille d'Orange avait donné lieu à plusieurs

publications récentes qui ne rendaient pas nécessaire un nouvel article (voir notamment: Deyber, Luginbühl 2018; Deyber *et al.* 2018; Deyber 2022). De même, la contribution de J. Principal et T. Naco del Hoyo relative à la pénétration militaire romaine dans le nord-est de l'Hispanie n'a pas été retranscrite dans la mesure où elle avait été exposée dans un article précédent (Naco del Hoyo, Principal 2012) et développée dans un ouvrage récent (Naco del Hoyo *et al.* 2022). Le sommaire s'est également enrichi d'une contribution relative à l'espace alpin (De Kalbermatten *et al.*, ce volume) et d'une utile note méthodologique sur la façon d'aborder la chronologie des sites de la fin de l'âge du Fer en Europe tempérée (Collis, ce volume).

Au premier abord, le recueil pourra paraître disparate et déconcertant, tant il ne s'en dégage pas un consensus qui permettrait de proposer un récit de la période qui unifierait à grande échelle les sources archéologiques et historiques, comme l'avaient déjà souligné les discussions conclusives de la rencontre. La lecture croisée des contributions permet néanmoins de repérer des pistes de recherche dont l'exploration plus approfondie permettrait, selon nous, de produire ce récit unificateur.

Revenons tout d'abord sur ce qui était la priorité des initiateurs de la table-ronde, à savoir de tester à une large échelle le constat qui est avéré dans différentes régions de la Gaule non-méditerranéenne d'une rupture de la documentation archéologique vers la fin du II^e s. av. n.è., qui se traduit par un arrêt généralisé du développement des habitats et agglomérations non fortifiés qui avait caractérisé le siècle précédent, couplé avec l'émergence rapide des vastes sites fortifiés que sont les *oppida*, ainsi que par une accélération de l'évolution stylistique de la culture matérielle (voir par exemple: Haselgrove, Guichard 2013). Plusieurs contributions montrent que cette rupture est indiscutable dans différentes régions de la moitié nord de la France, sur le Plateau suisse, dans la haute et la moyenne vallée du Rhin. Dans certaines régions, comme la Basse-Auvergne, on a même suffisamment d'éléments pour affirmer l'existence d'une récession démographique à cette époque. Qui plus est, ces régions bénéficient d'un système chronologique largement renouvelé depuis les années 1980 par l'afflux considérable de données de terrain de qualité et qui fait consensus à cette large échelle (voir par exemple: Barral 2012). Ceci permet de dater la rupture des dernières décennies du II^e s. av. n.è. et des deux premières du I^{er} s. av. n.è. La mesure de l'intensité relative du phénomène d'une région à l'autre serait éminemment souhaitable, mais elle exigerait une quantification beaucoup plus fine de l'évolution de la documentation archéologique

selon un protocole partagé à grande échelle, ce qui demanderait un effort considérable. Ceci permettrait notamment de mieux faire la part entre la récession démographique et la réorganisation du réseau de peuplement associée à l'apparition d'habitats fortifiés. On note aussi que la rupture ne suffit pas à remettre en cause des dynamiques de long terme dans les régions situées à l'ouest du Rhin, qui seront annexées à l'Empire romain avant la fin du I^{er} s. av. n.è., comme la croissance démographique globalement très forte qui est observée entre le IV^e s. av. n.è. et I^{er} s. de n.è., ou encore la constitution progressive d'un tissu urbain, qui ne connaît que des oscillations locales et temporaires au cours de la période qui nous intéresse.

Pour les autres régions, le bilan est nettement moins simple à tirer, pour un faisceau de raisons.

Le sud de la Gaule présente une situation complexe et très variable d'une entité géographique à l'autre. La comparaison avec les régions intérieures est délicate, tant la dynamique de l'habitat y est spécifique, avec une tradition ancienne de fortification et un impact de la romanisation dont il reste difficile de mesurer précisément l'ampleur avant le règne d'Auguste, sinon au travers de grandes infrastructures routières et urbaines signalées par les sources écrites, mais en général peu documentées par l'archéologie à date haute. À tout le moins, constatons qu'on n'observe pas dans ces régions de rupture aussi nette que plus au nord, mais que le dossier archéologique de la première moitié du I^{er} s. av. n.è. présente d'importantes lacunes, qui concernent notamment les villes de fondation romaine et l'habitat rural, ce qui oblige à considérer avec prudence la continuité qui semble transparaitre de l'étude des sites les mieux documentés.

Les régions alpines ne sont abordées dans ce recueil que sur un transect, la haute vallée du Rhône et la Vallée d'Aoste. La documentation archéologique disponible montre une continuité de la culture matérielle et des pratiques funéraires mais le tableau reste très partiel en raison des lacunes concernant l'habitat, en premier lieu l'habitat aggloméré. Ce constat peut sans doute être généralisé à l'ensemble de l'espace alpin.

À l'autre bout des régions évoquées lors de la table-ronde, le sud-est de la Bretagne insulaire présente également un tableau original. On note tout d'abord que le cadre chronologique de la fin de l'âge du Fer a pu être sécurisé et affiné, notamment par la multiplication des datations par le radiocarbone et leur traitement par la statistique bayésienne, ce qui ouvre des perspectives très intéressantes pour les autres régions dont la chronologie ne peut pas être

définie avec suffisamment de finesse par *cross-dating* en raison de la rareté des objets issus de régions plus méridionales. Même dans les régions disposant d'un bon cadre chronologique général, certains sites (surtout les établissements ruraux) peuvent être difficiles à dater avec précision (voir également : Fr. Malrain, dans ce volume) et la datation scientifique jouera un rôle important ici aussi, ainsi que pour faciliter les comparaisons interrégionales. La trajectoire du peuplement en Bretagne insulaire est radicalement différente de celle observée dans les régions contiguës au sud, avec la disparition vers la fin du II^e s. av. n.è. des habitats fortifiés (*hillforts*) qui caractérisent la période moyenne de l'âge du Fer, tandis qu'il faudra attendre la fin du I^{er} s. av. n.è. pour voir apparaître une nouvelle génération de fortifications, cette fois de grande étendue, les "*territorial oppida*". La principale corrélation envisageable avec le continent serait constituée d'une baisse possible de l'effectif des habitats ruraux à partir de la fin du II^e s. av. n.è. Si cette corrélation était confirmée, elle inviterait à rechercher une cause partagée à ce qui serait une tendance observée à plus grande échelle que les territoires affectés par les troubles militaires liés aux Guerres cimbriques.

Dans la partie orientale de la zone où se développeront les *oppida*, de la Bavière à la Moravie (Rieckhoff, Rösch 2019; Militký, Karwowski, ce volume), les chercheurs conviennent que leur apparition est un fait majeur de la seconde moitié du II^e s. av. n.è., le phénomène étant pour certains l'expression d'une crise – plus précisément d'une « *désurbanisation* » pour V. Salač (voir par exemple : Salač 2012). Les études régionales montrent une situation à bien des égards analogue à celle des régions occidentales, marquée par la concomitance de l'apparition des *oppida* et de la disparition ou de la réduction forte des sites d'habitat non fortifiés. La comparaison est délicate à mener plus avant en raison de l'usage dans ces régions d'un système chronologique qui utilise la même terminologie issue des travaux centenaires de P. Reinecke que celle en usage dans les régions occidentales, mais en définit de façon très différente chaque séquence (ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, ce système considère comme caractéristiques de la phase La Tène D1b des types de fibules typiques de La Tène D2a « *occidentale* », qui plus est avec une datation plus basse que La Tène D2a; Kysela 2020, p. 51-55; Danielisová 2020, p. 115; Militký, Karwowski, ce volume). Néanmoins, à regarder de près, la succession des types d'objets dans les différentes régions, en particulier des fibules, se fait toujours dans le même ordre et le problème vient sans doute surtout de la difficulté à s'affranchir d'un système qui nous semble obsolète. Comme cela a déjà été remarqué (par exemple : Rieckhoff, Rösch 2019; Schönfelder 2021),

le système chronologique « *occidental* » est indiscutablement plus fiable du fait de la fréquence des objets bien datés d'origine méditerranéenne, à commencer par les amphores, dans les régions qui jouxtent la Gaule narbonnaise, et par des datations dendrochronologiques dont le nombre s'étoffe progressivement. On attend donc avec impatience une indispensable mise en cohérence des systèmes chronologiques à l'échelle de l'espace celtique, quelque délicate soit l'entreprise, la solution radicale consistant à s'affranchir de la terminologie héritée de Reinecke étant sans doute la plus réaliste (sur le sujet, voir dernièrement : Schönfelder *et al.* 2023).

Dans les régions situées au nord des Sudètes et des Carpates, raccordées au domaine des *oppida* par la Porte de Moravie, Th. Bochnak et M. Kasinski notent la dislocation des zones de peuplement montrant une culture matérielle de typologie laténienne à l'issue de la période de La Tène C2, soit au même moment que dans les régions contiguës qui accueilleront des *oppida* (avec la même approximation chronologique que dans ces régions).

Si l'on tente de surmonter les difficultés de raccordement des systèmes chronologiques, il apparaît clairement que le nombre d'*oppida* croît rapidement à partir de la toute fin du II^e s. av. n.è. dans toutes les régions concernées par leur développement. A contrario, le nombre de fortifications d'*oppida* présentant un *terminus ante quem* indiscutablement plus ancien que la fin du II^e s. av. n.è. est extrêmement réduit : 115 pour le rempart de Metz, 105±6 pour la porte Est de Manching. Dans beaucoup d'autres cas, dont Bibracte est un exemple emblématique, une datation de la fortification dans le dernier quart du II^e s. av. n.è. est très plausible, sans qu'on puisse préciser davantage. Pour les fortifications réputées plus anciennes, comme Staré Hradisko, Závist ou encore le Donnersberg, les données publiées restent trop imprécises pour qu'on puisse tenir ces datations comme définitivement acquises (voir notamment : Kysela 2020, p. 55-62 ; Danielisová 2020 ; Čížmář, Danielisová 2021 ; Militký, Karwowski, ce volume), ce point d'incertitude étant fâcheux car l'amorçage du phénomène des *oppida* en Europe centrale, comme l'envisagent certains (et comme le reprend B. Petit dans ce volume à titre de prémisse de sa réflexion), serait un argument de poids en faveur de l'apparition plus précoce d'une menace dans cet espace que dans les régions plus occidentales. On note aussi que le recours à un nombre réduit de formules constructives, qui déclinent toujours le principe de l'armature par poutrage, est également en faveur d'une diffusion rapide et concertée des fortifications. C'est sans doute aussi l'intense activité de construction de fortifications et

les expérimentations auxquelles elle a donné lieu qui expliquent l'apparition et le développement rapide du dispositif original de poutres horizontales enclouées (*murus gallicus*).

Les articles évoquent peu l'évolution de la culture matérielle, parce que le traitement approfondi de ce sujet aurait rallongé déraisonnablement le programme de la table-ronde. Il faut néanmoins signaler la présentation synthétique et systématique proposée pour les régions de Gaule centrale et de la moyenne vallée du Rhône (Deberge *et al.*, ce volume). Deux contributions, relatives à l'Europe centrale et à la Bretagne insulaire (Militký, Karwowski ; Fitzpatrick *et al.*), s'intéressent aux monnayages et notent une réorganisation en profondeur des systèmes monétaires vers la fin du II^e s. av. n.è., qui tend vers une fragmentation des aires de circulation et donc une réduction de l'échelle des échanges, un constat qui a aussi été fait dans d'autres régions, comme le sud-ouest de la Gaule (Hiriart 2022) et qui peut sans doute être élargi. Cette observation est néanmoins à mettre en regard de la poursuite au I^{er} s. av. n.è. de l'intensification des échanges avec le monde méditerranéen dans les régions situées à l'ouest du Rhin.

L'évolution des relations avec le monde méditerranéen, et plus précisément avec Rome, connaît une inflexion majeure à l'époque qui nous intéresse. Cette inflexion s'inscrit dans le contexte de la maîtrise de l'espace maritime de Méditerranée occidentale par Rome à compter de la chute de Carthage au milieu du II^e s. av. n.è. et de la volonté désormais affichée de renforcer son glacis vers le Nord-Ouest. S'engage ainsi dans les années 120 un contrôle renforcé de l'hinterland gaulois, par la voie diplomatique (avec l'instauration de liens privilégiés avec des communautés indigènes, en premier lieu le peuple éduen en raison de sa position stratégique verrouillant l'accès à l'espace nordique), par la force (contre les Salyens en 125-123, les Allobroges et les Arvernes en 122-121) et par l'installation d'infrastructures routières et urbaines (*Aquae Sextiae* en 122, *Narbo Martius* peu après), comme le rappellent A. Pérez Rubio et L. Lamoine. Dans l'espace continental, ces contacts renforcés avec Rome s'expriment du point de vue archéologique par un afflux régulier de vin italien à compter du milieu du II^e s. av. n.è., du moins dans les régions directement en contact avec la Gaule transalpine, et par les premières émissions monétaires indigènes qui font explicitement référence à des prototypes romains. L'inscription de ces régions dans les réseaux d'échange du monde méditerranéen, au sein d'une économie plus complexe et plus intégrée, a eu un impact certain sur les populations concernées, pour qui le rapport au monde changea rapidement d'échelle, comme l'évolution accélérée de la culture matérielle en

témoigne. Les traces de l'implantation dans ces régions d'Italiens avant une date avancée de la première moitié du I^{er} s. av. n.è. restent en revanche encore très discrètes, à l'encontre de ce que l'on observe en Hispanie citérieure (Guichard, Vaginay 2019), ce qui montre que la pénétration romaine s'est faite par des voies différentes, privilégiant la diplomatie.

C'est dans le contexte de cette politique très dynamique de Rome en direction des régions du nord-ouest de la Méditerranée que l'irruption de populations d'origine nordique vient compliquer la donne. Cette irruption peut être suivie de façon très lacunaire par le témoignage historique de grandes batailles échelonnées entre 113 et 101 av. n.è. La situation ne se restabilisera pas par la suite, puisque des populations originaires des plaines du nord et du nord-est du continent feront encore pendant longtemps des intrusions dans les territoires nord-alpins dont Rome s'efforce de prendre le contrôle, ce qui sera notamment le fait déclencheur des Guerres gauloises de César. Notons aussi en passant que les historiens relèvent que le souvenir douloureux des Guerres cimbriques de la fin du II^e s. av. n.è. contribuera à constituer une mémoire partagée entre les peuples qui bordent la Méditerranée occidentale, ce qui facilitera probablement leur intégration à l'Empire.

Les archéologues du monde nordique qui participaient à la table-ronde n'ont en aucune manière cherché à remettre en cause la véracité des témoignages littéraires relatifs aux Guerres cimbriques, alors même que les témoignages matériels indiscutables manquent encore totalement, sinon par les vestiges en cours de révélation de la bataille d'Orange.

Les régions d'origine des migrations cimbriques indiquées par les sources antiques, de l'estuaire de l'Elbe au Jutland, sont très peu connectées avec le monde celtique à la fin de l'âge du Fer, ce qui entrave l'établissement de la chronologie de leur culture matérielle (avec la difficulté supplémentaire que les archéologues de ces régions sont confrontés à l'incohérence des systèmes chronologiques des régions plus méridionales). Quoi qu'il en soit, les populations à l'origine de la migration auraient été porteuses de la culture matérielle de Jastorf. On observe des traces plausibles mais maigres d'un mouvement initial dirigé vers la mer Noire. Les auteurs notent surtout que la longue durée des mouvements de population ayant conduit aux Guerres cimbriques a inévitablement conduit à la dilution à la composante nordique initiale, conduisant ainsi à rendre illusoire leur suivi par l'archéologie.

N. Roymans propose l'hypothèse très séduisante de mettre en relation la mise en mouvement des

populations des grandes plaines du nord du continent avec l'épuisement des vastes étendues de sols sableux pléistocènes qui avaient eu la faveur des agriculteurs du dernier millénaire avant notre ère, comme le montrent les nombreux témoignages de réseaux parcellaires fossilisés dans des zones investies depuis lors par des landes, connus sous le nom de "*Celtic fields*". Les relevés LIDAR ont révélé l'ampleur de ces réseaux parcellaires, tandis que des fouilles à grande échelle, notamment aux Pays-Bas, ont montré qu'ils étaient associés à un habitat dispersé mais dense. La désaffectation des sols sableux s'est soldée par une réorganisation importante du peuplement dont la datation à la période finale de l'âge du Fer reste à affiner. Il semble plausible qu'elle se soit aussi traduite par une pression démographique excessive qui aurait motivé des déplacements en masse. Dans cet espace géographique, la recherche archéologique aurait donc tout intérêt à affiner l'approche de la dynamique du peuplement pour mieux appréhender les modalités d'abandon d'un système agricole dont on s'est surtout intéressé jusque-là à comprendre les étapes de mise en place.

Dans le registre militaire, les contributeurs du volume – principalement A. Deyber, S. Krausz et B. Petit – soulignent le fait hautement significatif du développement du réseau des *oppida*, un phénomène que Ph. Barral et P. Nouvel désignent sous le vocable d'« *encastellement* » (*incastellamento*), invitant ainsi à une analogie avec le changement du système militaire observé à travers l'Europe aux environs de l'an Mil. Le réseau d'*oppida* témoignerait à la fois d'une mise en défense des populations, par l'abri qu'ils leur procuraient, et d'une mise en défense du territoire, par le réseau de points d'appui qu'ils constituaient. Ce second rôle est très bien documenté au moment de la Guerre des Gaules grâce au témoignage de César – mais on remarquera en passant que l'archéologie ne le corrobore que partiellement, puisque les *oppida* fouillés ne livrent à ce jour aucun témoignage véritablement probant de cantonnements et de magasins propres à assurer la logistique de contingents militaires. Poussant plus loin cette logique, B. Petit propose de voir dans le réseau d'*oppida* d'Europe centrale un dispositif cohérent conçu pour contrer une pression militaire durable faite de mouvements répétés de petits groupes armés. Cette hypothèse mérite toutefois d'être confortée par une chronologie affinée des sites pris en compte. Ses conséquences devraient également être explorées de façon approfondie, notamment par la capacité d'action concertée qu'elle suppose à l'échelle de la région concernée par ce supposé système de mise en défense, nettement plus vaste que les unités politiques attestées en Gaule à l'époque de César.

Dans un autre registre, Fr. Malrain s'interroge sur les traces archéologiques de destruction violente entre la période des Guerres cimbriques et celle de la Guerre des Gaules, un sujet qui n'a pas fait l'objet d'enquête systématique jusqu'à ce jour. Les quelques cas qu'il note dans le centre de la France invitent à se pencher de façon plus précise sur le sujet.

Concernant les armées romaines, beaucoup considèrent que les défaites répétées contre la coalition « *germano-celtique* », en 113 à Noreia et à Orange en 105, sont à l'origine de vastes réformes dites « *mariennes* » mais Fr. Cadiou nous rappelle la fragilité de l'échafaudage intellectuel sur lequel repose cette hypothèse. Il n'y aurait donc pas eu de rupture à la fin du II^e s. av. n.è. dans la façon d'envisager la guerre par Rome, la légion restant la pièce centrale du dispositif militaire. Il n'empêche qu'on peut s'interroger sur l'impact qu'a pu avoir cette période troublée sur l'évolution du statut, de l'effectif et du rôle de la cavalerie et de l'infanterie légère, tout comme dans les armées celtiques, ainsi que le relèvent A. Deyber et B. Petit. De la même manière, les sources indiquent que les Germano-Celtiques sont capables d'aligner des troupes très nombreuses lors de batailles frontales contre les légions romaines, ce qui suppose que cette coalition a acquis en quelques années une technicité qui lui était forcément étrangère lors de sa mise en mouvement.

Une autre piste ouverte récemment par la recherche archéologique est le repérage des changements de la culture matérielle qui peuvent dénoter des mouvements de population et/ou le remodelage d'identités ethniques, des phénomènes qui accompagnent inmanquablement les périodes de crise. L'étude attentive de la culture matérielle du Plateau suisse montre ainsi d'une façon qui nous semble convaincante un basculement à la charnière des II^e et I^{er} s. av. n.è., avec des indices d'une recomposition ethnique puisant des influences dans plusieurs régions de la rive droite du Rhin. Le dossier archéologique corroborerait ainsi les sources écrites quant à l'installation des Helvètes sur le Plateau à partir d'une origine transrhénane. Dans la moyenne vallée du Rhin et sa périphérie orientale, S. Hornung note l'arrivée indiscutable avant le milieu du I^{er} s. av. n.è. de populations porteuses de traits de culture matérielle issus de Bohême, de Moravie et des régions situées plus au nord, dans un contexte qui connaissait sans doute une baisse de population concomitante de la disparition précoce des *oppida*. Ces mouvements participeraient d'un phénomène large de mobilité vers l'ouest, dont procèdent des déplacements de peuples évoqués par César lors de ses campagnes dans la région. Un constat analogue a été fait en Bavière (Rieckhoff, Rösch 2019).

Différentes études palynologiques conduites dans la moitié sud de l'Allemagne (Rieckhoff, Rösch 2019 et références de S. Hornung, ce volume) fournissent également des témoignages nombreux et concordants d'une déprise agricole au I^{er} s. av. n.è., que les auteurs corrélient avec la disparition des témoins de la culture laténienne à compter du deuxième quart du I^{er} s. av. n.è., mais dont l'origine pourrait tout autant être remontée de plusieurs décennies, au moment de l'apparition des *oppida*, compte tenu de l'incertitude sur les datations.

Il nous semble finalement possible de résumer le résultat de l'analyse croisée des articles qui constituent ce recueil en une douzaine de points :

1. La comparaison des données archéologiques à grande échelle se heurte encore au manque de cohérence des systèmes chronologiques de référence. Alors qu'un système fait largement consensus pour les régions occidentales du monde celtique, celui en usage dans les régions orientales (de la Bavière à la Moravie) mérite une révision drastique. Dans l'attente, les datations auxquelles nous nous référons (notamment pour les fibules) sont celles établies pour les régions occidentales. Pour les régions nordiques, le recours massif au radiocarbone semble la voie la plus prometteuse pour affiner et fiabiliser la chronologie, vu la rareté des objets permettant du *cross-dating*.
2. La fin du II^e s. av. n.è. voit le terme d'un siècle de développement démographique sans précédent dans l'ensemble de l'espace qui sera investi par les *oppida* (au sens que les archéologues du domaine celtique donnent à ce terme). Ce développement démographique s'était manifesté par de nombreuses fondations d'agglomérations et d'habitats ruraux non fortifiés.
3. Au moins dans certaines régions, la rupture de la fin du II^e s. av. n.è. s'accompagne d'une récession démographique, mais un gros effort reste nécessaire pour quantifier l'évolution de l'activité au sein d'une même région afin de dépasser l'estimation par le seul nombre de sites occupés par période, et plus encore pour effectuer des comparaisons inter-régionales, ce qui suppose le partage de protocoles de quantification des sites et des mobiliers, ainsi que l'élargissement des études palynologiques dont les résultats montrent déjà de façon probante une baisse importante de population dans certaines régions au I^{er} s. av. n.è.
4. Le temps d'arrêt que marque la croissance démographique à partir de la fin du II^e s. av. n.è. dans

l'espace des *oppida* dure moins d'un siècle, du moins dans les régions où elle est clairement avérée, avec une reprise selon un rythme accéléré à compter du dernier quart du I^{er} s. av. n.è. dans les régions situées à l'ouest du Rhin annexées à l'Empire romain avant le changement d'ère. Ce temps d'arrêt n'interrompt donc pas la tendance pluriséculaire d'accroissement démographique que l'on observe dans les mêmes régions entre le IV^e s. av. n.è. et le I^{er} s. de n.è.

5. Les *oppida* apparaissent et se développent (parfois sur le site d'agglomérations ouvertes préexistantes) à compter de la seconde moitié du II^e s. av. n.è., pour culminer en nombre dans la première moitié du siècle suivant. Différents chercheurs suggèrent que le phénomène démarrerait peu après le milieu du II^e s. av. n.è., notamment en Europe centrale, mais le *terminus ante quem* le plus ancien qui est sûrement établi par des mesures dendrochronologiques en contexte stratigraphique est seulement de 115 av. n.è. Il reste donc nécessaire de préciser et de fiabiliser la datation de la construction des remparts d'*oppida* afin de mieux cerner les modalités de leur développement.
6. La mise en place rapide du réseau des *oppida* (sur un demi-siècle tout au plus, et peut-être nettement moins) exprime une réorganisation politique et militaire majeure des populations concernées, qui fournira le contexte de la Guerre des Gaules. En raison de son ampleur et de sa rapidité, il est séduisant de mettre ce phénomène en relation avec la crise militaire de la fin du II^e s. av. n.è. désignée pas les sources sous le nom de Guerres cimbriques.
7. Selon les régions, les *oppida* auront une destinée variable. Dans certaines, le réseau qu'ils forment se désagrège avant le milieu du I^{er} s. av. n.è.; dans d'autres, il se développe, et la population associée croît, jusqu'à une date avancée du même siècle. Au total, dans les régions qui seront englobées dans les provinces des Trois Gaules à la fin du I^{er} s. av. n.è., l'urbanisation romaine s'appuie largement sur le réseau d'agglomérations qui s'était développé au II^e s. av. n.è., et l'épisode des *oppida* ne se traduit pas par une réorientation significative de la trajectoire urbaine de ces régions.
8. La dégradation des sols sableux pléistocènes des plaines du nord de l'Europe, où s'était massivement développée l'agriculture durant le millénaire précédent, comme l'attestent les vastes étendues de *Celtic fields* fossilisés dans des zones délaissées depuis lors, est une explication séduisante au départ massif de populations de ces régions à la toute fin de l'âge du Fer. Cette hypothèse doit être encore étayée par une approche chronologique plus fine de la réorganisation du peuplement des régions considérées dans le vaste espace qui s'étend de l'estuaire du Rhin à celui de l'Oder.
9. L'étude des mobiliers archéologiques ne permet pas de suivre à travers l'Europe l'itinéraire de populations qui se seraient mises en mouvement vers le milieu du II^e s. av. n.è. ou peu après depuis le Jutland ou les régions périphériques, même s'il est acquis que les populations que l'on cherche à repérer auraient été initialement porteuses de la culture de Jastorf. On remarque que, si l'on se réfère aux sources écrites anciennes, ces mouvements se sont faits sur une longue durée – comme l'indique le laps de temps important entre la première mention des migrants, associée à la bataille de Noreia (113 av. n.è.) et la seconde, huit ans plus tard, associée à la bataille d'Orange (105 av. n.è.). On doit donc considérer que la composante culturelle d'origine a pu se diluer au cours du temps, au rythme du renouvellement de l'équipement des migrants et des nouvelles coalitions, attestées par les sources, qui se sont nouées sur le trajet avec des populations porteuses de cultures différentes.
10. Certains dossiers régionaux (Plateau suisse et vallée du Rhin) témoignent de façon convaincante de l'installation de populations de culture matérielle exogène et/ou de la recomposition de la culture matérielle à partir d'éléments exogènes à partir du tournant des II^e et I^{er} s. av. n.è. et jusqu'à la Guerre des Gaules. Ces observations, qui incitent à développer une enquête plus étendue sur ce thème, sont en cohérence avec les sources écrites, qui nous indiquent des déplacements massifs de population et des recompositions ethniques (ethnogenèses) durant cette période.
11. S'il faut écarter l'hypothèse d'une réforme majeure des armées romaines à la fin du II^e s. av. n.è., l'infanterie lourde des légions demeurant encore pour longtemps le cœur du dispositif militaire (comme le montre indiscutablement le récit césarien de la Guerre des Gaules), il n'en demeure pas moins qu'on peut s'interroger sur une évolution accélérée de la façon de faire la guerre en raison des batailles de grande ampleur qui jalonnent les Guerres cimbriques. Il est possible, mais cela reste à démontrer, que la cavalerie ait acquis à cette époque une place accrue dans les armées romaines et celtiques, afin de renforcer leur mobilité. Du côté des migrants aussi, l'évolution a dû être forte, au rythme des

batailles frontales qu'ils ont dû livrer contre des armées de fort effectif et fortement structurées.

12. Pour une durée de même ordre de grandeur que les Guerres cimbriques, la Guerre des Gaules est nettement mieux documentée par les sources écrites. Du point de vue archéologique, la matérialité de la Guerre des Gaules s'exprime par des restes de champs de bataille et il fait peu de doute que le dossier archéologique des confrontations militaires des Guerres cimbriques soit amené à s'étoffer rapidement, dans le sillage des découvertes prometteuses d'Orange. Du point de vue de la dynamique du peuplement, en revanche, la Guerre des Gaules est indiscernable par l'archéologie (on voit même des *oppida* continuer à se développer pendant plusieurs décennies après le conflit), alors que la fin du II^e s. av. n.è. voit une rupture très nette observée à grande échelle, qui laisse penser à une crise dont l'impact fut nettement plus fort que celui de la Guerre des Gaules, dont on ne saurait pratiquement rien sans la préservation du récit césarien.
13. Le sud de la Gaule présente un dossier très différent de celui des régions intérieures du monde celtique, tant du point de vue historique qu'archéologique. Dans cette région, les événements des Guerres cimbriques se télescopent avec les effets d'une politique volontariste d'expansion territoriale engagée par Rome quelques années plus tôt, avec plusieurs batailles de grande ampleur contre des peuples autochtones et la mise en place d'une première infrastructure routière et urbaine. Le réseau de peuplement indigène ne semble pas affecté immédiatement par la nouvelle donne politico-militaire, mais l'articulation entre les villes nouvelles et les agglomérations préexistantes reste encore à mieux comprendre, et l'évolution de l'intensité d'occupation des sites indigènes, notamment des sites fortifiés, reste à mieux quantifier, tout comme l'ampleur de l'installation d'Italiens (militaires et civils) par comparaison à ce qu'on observe à la même époque dans la région adjacente d'Hispanie citée-

rieure. Le substrat politico-militaire très différent de celui des régions plus septentrionales doit sans doute être invoqué pour expliquer cette différence de trajectoire.

Il revient donc sans aucun doute à la communauté archéologique de faire progresser ce dossier et d'inscrire l'épisode des Guerres cimbriques dans un récit historique élargi. Il s'agit prioritairement de mieux dater, de mieux quantifier et de mieux caractériser le changement de trajectoire du peuplement observé autour de la fin du II^e s. av. n.è. dans le monde celtique, en le resituant dans une perspective temporelle étendue à l'ensemble des II^e et I^{er} s. av. n.è. et prenant donc aussi en considération la Guerre des Gaules. Différentes approches sont à conjuguer pour cela : l'étude des mobiliers à l'échelle des sites d'habitat et des réseaux régionaux de sites, la mobilisation plus systématique du radiocarbone, notamment dans les régions insuffisamment pourvues de marqueurs mobiliers, la systématisation des études palynologiques dont on a vu la capacité à signaler des périodes de déprise agricole. Des progrès sont également à attendre sur le versant de la mobilité des populations et de la recomposition des identités, un sujet dont la communauté archéologique se saisit aujourd'hui avec des outils conceptuels et scientifiques renouvelés (voir dernièrement : Fernández-Götz *et al.* 2023). Pour cela, il faudra s'appuyer prioritairement sur les mobiliers, tout en développant l'utilisation de biomarqueurs (ADN ancien et isotopes) malgré la relative pauvreté de la période en restes humains, en misant sur les résultats encore peu nombreux mais prometteurs disponibles sur l'âge du Fer européen (par exemple : Fischer *et al.* 2022). Enfin, il s'agit d'explorer les causes environnementales qui ont pu susciter des mouvements de population à large échelle. Si les catastrophes naturelles évoquées par certaines sources antiques comme motif de la mise en mouvement des Cimbres et de leurs alliés semble à exclure en l'absence totale de trace matérielle, une piste nettement plus porteuse est celle de la dégradation des sols dans certaines régions du nord du continent.

VINCENT GUICHARD

Le 15 avril 2023

L'auteur remercie Colin Haselgrove pour le contrôle de la traduction en anglais, imprimée à la suite, et pour ses remarques toujours avisées, les avis exprimés n'engageant néanmoins que lui-même.

Introduction

Iron Age archaeology has flourished over the last half-century, particularly in the 'Celtic' sphere, which covers a large part of the European continent, to the point where it is commonplace to say that the history of this period, which is poorly documented in written sources, is now the domain of archaeologists rather than historians. The end of the period (the 2nd and 1st centuries BC) thus has a substantial body of material data that has enabled us to document the rapid development of societies, with urbanisation in two stages, in the form of open settlements, then fortified settlements, *oppida*, along with a marked increase in the exploitation of agricultural and mineral resources, the emergence of a monetary economy, the development of large-scale trade with the Mediterranean world, etc.

Although they remain sketchy, the same period also saw a notable increase in written sources concerning the relationships between Rome and barbarian peoples. These sources, however, barely touch on the long-term phenomena studied by archaeologists, who nevertheless agree with historians that the period also saw the gradual emergence across the Celtic world (understood here as the vast space where the large fortified sites, known as *oppida*, developed) of the regional political division that was in place at the time of Caesar's Gallic War. The sources also evoke conflicts and periods of crisis that archaeology finds much more complicated to pin down. Nevertheless, today we have tangible material evidence of several military episodes of the Caesarian Wars, although the direct impact of these wars on the evolution of Gaulish societies is much more difficult to evaluate in a context where contacts between the peoples of Gaul and the Romans had already been gradually intensifying for a century.

Various ancient sources mention another major period of conflict at the end of the 2nd century BC, which began with a confrontation between Roman armies and Gallic peoples in or near the Rhone valley, followed shortly afterwards by a much wider-scale disturbance, usually referred to by Latin authors as the Cimbrian War. If the sources are to be believed, the whole thing resulted in considerable population movements and military confrontations that led to some of the greatest slaughters in antiquity, with losses on the battlefields numbering in the tens of thousands. It is also commonly held that these episodes inaugurated a long period of instability that includes the Gallic War of Caesar. These events have been extensively studied by historians and philologists, yet rarely figure in the explanatory schemes of archaeologists (see for example: Luginbühl 2014). Only recently has the first indisputable material evidence of a military confrontation of the Cimbrian War, the Battle of *Arausio/Orange* (105 BC), been unearthed. This gives rise to the hope that in the coming years the lack of archaeological knowledge of this conflict will be filled in the same manner it has been for the Gallic War, or the Celtiberian Wars of the 2nd and early 1st centuries BC. At the same time, the ongoing proliferation of archaeological data and refinements in dating now allow us to say that the end of the 2nd century and the beginning of the following century saw a very significant reorganisation of settlement in the Celtic world. This reorganisation is reflected in the rapid development of the *oppida*; in certain regions, it can also take the form of a sudden decline in the occupation of non-fortified sites, whether agglomerations or dispersed settlements. This observation, which remains to be refined and quantified, has for example recently led to the hypothesis that the establishment of the network of

some two hundred *oppida* throughout the Celtic world did not reflect a new stage in the progression towards a more urban society, as is usually agreed, but instead, a retreat from the urbanisation of the previous century.

The primary aim of the round table held in October 2021 at Bibracte was to reassess the archaeological record relating to the end of the 2nd century BC across a vast area encompassing the Celtic world and its periphery, from the north of the Iberian Peninsula to the Middle Danube and from the Mediterranean to the northern shores of continental Europe. To this end, archaeologists specialising in the period were asked to report on a representative number of regions in this vast area. By mobilising the viewpoints of historians and specialists from other disciplines, an effort was also made to appraise the possibility of comparing texts and material remains from the period. As archaeologists, we also had to look beyond historical models and consider other explanations for the changes observed at the end of the 2nd century BC.

This round-table, which was deliberately limited to about forty participants, was therefore intended to compare the data from archaeology and from ancient texts pertaining to a period that the Romans long remembered as one of the most perilous in their history. We also wanted the meeting to contribute to the shaping of research perspectives for the different disciplines concerned, in a general context where after decades of neglect archaeological research on protohistory and antiquity is once again giving importance to military issues and crises.

The majority of papers delivered at the round-table are published here. The archaeology of the Battle of Orange has already been the subject of several recent publications (see in particular: Deyber, Luginbühl 2018; Deyber *et al.* 2018; Deyber 2022), so another article on this topic was deemed unnecessary. For similar reasons, the contribution of J. Principal and T. Ñaco del Hoyo on the Roman military penetration of north-eastern Iberia is not included, as this work too has been published elsewhere (Ñaco del Hoyo, Principal 2012) and further developed in a recent book (Ñaco del Hoyo *et al.* 2022). Two new contributions have been added, one on the Alpine area (De Kalbermatten *et al.*, this volume), the other a useful methodological note on how to approach the chronology of Late Iron Age sites in temperate Europe (Collis, this volume).

At first glance, the contributions may seem somewhat disparate and disconcerting in so much as they do not achieve a consensus that would allow us to set out an overarching account of the period that would unite the

archaeological and historical sources, as indeed the closing discussion at the meeting emphasised. Cross-reading of the contributions nevertheless allows us to identify avenues for more detailed research which, in our opinion, could bring us closer to a unifying narrative.

Let us begin with the principal aim of the initiators of the round-table, namely to test on a much larger scale the break in the archaeological record around the end of the 2nd century BC already observed in various parts of non-Mediterranean Gaul, and reflected in a generalized hiatus in the development of the unfortified settlements and agglomerations that had characterized the previous century, coupled with the rapid emergence of vast fortified sites such as *oppida*, as well as an acceleration in the stylistic evolution of material culture (see for example Haselgrove, Guichard 2013). Several contributions show that this break is indisputable in various parts of the northern half of France, on the Swiss Plateau, and in the upper and middle Rhine Valley. In some regions, such as the Lower Auvergne, there is even evidence to confirm that there was a demographic recession at this time. What is more, these regions benefit from a chronological framework that has been renewed thanks to the mass of high-quality field data accumulated since the 1980s and which has gained widespread acceptance (see for example: Barral 2012). This makes it possible to situate this archaeological break in the last decades of the 2nd century and the first two of the 1st century BC. Measuring the relative intensity of the rupture from region to region would be eminently desirable, but requires a much finer quantification of the evolution of the archaeological data according to a shared protocol. This would need a concerted effort, but might allow us to distinguish between demographic recession and reorganisation of the settlement network linked to the appearance of fortified settlements. It is also worth noting that the rupture was not sufficiently pronounced to undermine long-term dynamics in the regions west of the Rhine that were annexed to the Roman Empire before the end of the 1st century BC, such as the generally very strong demographic growth observed between the 4th century BC and the 1st century AD, or the progressive development of an urban fabric, which experienced only local and temporary oscillations during the period of interest.

For other regions, assessment is much less straightforward, for a number of reasons.

The situation in southern Gaul is complex and varies greatly from one geographical entity to another. The comparison with interior regions is delicate, as the settlement dynamics are so specific, with an ancient tradition of fortification and the impact of a Romanisation clearly attested by written sources, but less evident

in the archaeology at that time, whose extent is difficult to measure precisely before the reign of Augustus other than through the road and urban infrastructures. At very least, there is nothing like as clear a break in these regions as further north, although the archaeological record of the first half of the 1st century BC has significant gaps, particularly concerning the cities founded by the Romans and rural sites, which necessitates some caution in accepting the continuity that seems to emerge from the study of the best researched sites.

Only a small transect of the Alpine region is dealt with in this volume, the upper Rhône valley and the *Valle d'Aosta*. The available archaeological data show a continuity of material culture and funerary practices, but the picture remains very partial because of the gaps in the settlement record, above all agglomerated sites. This observation can undoubtedly be generalised to the entire Alpine region.

At the other end of the regions mentioned during the round table, south-east Britain is also distinctive. First of all, we note that the chronological framework of the late Iron Age has been secured and refined, notably by the steadily increasing number of radiocarbon dates and their treatment by Bayesian statistics. This opens up very interesting perspectives for other regions whose chronology cannot be defined with sufficient finesse by cross-dating due to a scarcity of diagnostic imports from more southerly regions. Even in areas with good chronological frameworks, individual sites (especially rural settlements) can be difficult to date precisely (see also Fr. Malrain, this volume) and scientific dating has an important role here too, as well as in facilitating inter-regional comparison. The settlement trajectory in Britain is radically different from that observed in the contiguous regions to the south. Towards the end of the 2nd century BC, the fortified settlements (hillforts) that characterise the Middle Iron Age period disappeared, while it is not until the end of the 1st century BC that a new generation of fortifications emerged, this time of great extent, the 'territorial *oppida*'. The one correlation with the mainland would be a possible decrease in the number of rural settlements from the end of the 2nd century BC onwards. If this correlation were confirmed, it would invite the search for a shared cause for what would be a trend observed on a larger scale than the territories affected by the military unrest linked to the Cimbrian War.

In the eastern part of the area where *oppida* developed, from Bavaria to Moravia (Rieckhoff, Rösch 2019; Militký, Karwowski, this volume), scholars agree that their appearance is a major characteristic of the second half of the 2nd century BC, the phenomenon being for some the expression of a crisis – more preci-

sely of a "*de-urbanisation*" for V. Salač (see for example: Salač 2012). Studies here show a situation similar in many respects to that of western regions, marked by the concomitant appearance of *oppida* and a disappearance or sharp reduction of unfortified settlement sites. The comparison is difficult to take forward because of the use in these eastern regions of a chronological system that employs the same terminology, derived from the century-old work of P. Reinecke, as in the west, but defined quite differently (to take just one example, this system considers brooch types typical of the 'western' La Tène D2a phase as characteristic of the 'eastern' La Tène D1b phase, and also gives them a lower date; Kysela 2020, p. 51-55; Danielisová 2020, p. 115; Militký, Karwowski, this volume). Nevertheless, if we look closely, the succession of object types in both zones, especially brooches, is always in the same order and the problem probably lies mainly in the difficulty of freeing ourselves from a framework that seems obsolete. As a number of authors have noted (e.g. Rieckhoff, Rösch 2019; Schönfelder 2021), the "*western*" chronological system is indisputably more reliable due to the frequency of well-dated imports of Mediterranean origin, starting with amphorae, in the regions closest to *Gallia Narbonensis*, supported by dendrochronological dates, the number of which is steadily increasing. We can but await a long-overdue harmonisation of chronologies at the scale of the entire Celtic zone, however difficult an undertaking this proves to be; the radical solution of getting rid of the terminology inherited from Reinecke is probably the most realistic (on this subject, see recently: Schönfelder *et al.* 2023).

In the regions north of the Sudeten Mountains and the Carpathian Mountains, connected to the zone of the *oppida* by the Moravian Gate, Th. Bochnak and M. Kasinski note a dislocation of settlement at the end of La Tène C2 in areas characterised by La Tène material culture, i.e. at the same time as in the contiguous regions where *oppida* developed (and with the same approximate chronology as in those regions).

If we set aside the difficulties of relating the different chronological systems, it is clear that the number of *oppida* grew rapidly from the very end of the 2nd century BC in all the regions where they developed. In contrast, the number of *oppida* fortifications with a *terminus ante quem* indisputably older than the end of the 2nd century BC is extremely small: 115 BC for the Metz rampart, 105±6 BC for the east gate at Manching. In other cases, Bibracte being an emblematic example, a date for the fortifications in the last quarter of the 2nd century BC is very plausible, but not yet proven. For fortifications thought to be older, such as Staré Hradisko, Závist or the Donnersberg, the published data are

too imprecise for their dating to be taken as definitive (see in particular: Kysela 2020, p. 55-62; Danielisová 2020; Čížmář, Danielisová 2021; Militký, Karwowski, this volume). This uncertainty is unfortunate because the start of the *oppida* phenomenon in Central Europe, as envisaged by some (and taken up by B. Petit as a premise for his contribution), would be a strong argument in favour of the earlier appearance of a threat in this zone than in more westerly regions. The use of a limited number of constructional formulas, always making use of timber framing, is also an argument for the rapid, concerted spread of fortifications. It was probably the intense activity of building defences, and the experimentation to which this gave rise, that explains the appearance and rapid development of the novel system of horizontal nailed beams (the *murus gallicus*).

The papers make little mention of the evolution of material culture, since a thorough treatment of this topic would have unreasonably lengthened the programme of the round table. We should however highlight the systematic synthetic presentation for central Gaul and the middle Rhône valley (Deberge *et al.*, this volume), whilst two contributions, on Central Europe and Britain (Militký, Karwowski; Fitzpatrick *et al.*), discuss coinage. Both note a substantial reorganisation of monetary systems towards the end of the 2nd century BC, tending to a fragmentation of circulation areas and thus perhaps a reduction in the scale of exchanges, an observation which has been made for other regions, such as south-west Gaul (Hiriart 2022) and can certainly be extended. This changes should nevertheless be set against the intensification in the 1st century BC of trade with the Mediterranean world in the regions west of the Rhine.

The evolution of relations with the Mediterranean world, and more precisely with Rome, underwent a major inflection in the period that interests us. This change should be viewed in the context of Rome's increasing maritime control of the western Mediterranean after the fall of Carthage in the middle of the 2nd century BC, and consequent wish to reinforce its north-western flank. Thus, in the 120s, Rome exerted increasing control over the Gallic hinterland, both by diplomatic means (by establishing privileged links with certain indigenous communities, first and foremost the *Aedui* because of their strategic position blocking access to the north), by the use of force (against the *Saluvii* in 125–123 BC, the *Allobroges* and the *Arverni* in 122–121 BC), and by the installation of road and urban infrastructures (*Aquae Sextiae* in 122 BC, *Narbo Martius* shortly afterwards), as recalled by A. Pérez Rubio and L. Lamoine. From an archaeological viewpoint, these intensified contacts with Rome are expressed by a regular influx of Italian wine from the middle of the 2nd century BC

onwards, at least in areas in direct contact with transalpine Gaul, and by the first indigenous coin issues that explicitly refer to Roman prototypes. The incorporation of these regions into Mediterranean exchange networks and thus into a more complex and integrated economy, had a definite impact on the indigenous populations, whose relationship to the wider world rapidly changed in scale, as the accelerated evolution of material culture attests. Traces of Italian settlement in these regions remain limited, however, until well into the first half of the 1st century BC, in contrast to what we see in *Hispania Citerior* (Guichard, Vaginay 2019), showing that Roman penetration was achieved by different means, in this case favouring diplomacy.

It is in the context of Rome's dynamic policy towards regions north-west of the Mediterranean that the movement of peoples of Nordic origin complicates the situation. This migration can be followed, albeit in a very incomplete way, by historical accounts of great battles between 113 and 101 BC. The situation did not stabilise thereafter, as peoples from the north European plain continued to make incursions into the north Alpine territories that Rome was trying to take control of, and which was to trigger Caesar's Gallic War. It should also be noted in passing that historians observe that the painful memory of the Cimbrian War at the end of the 2nd century BC contributed to the creation of a shared memory between the peoples bordering the western Mediterranean, which probably facilitated their integration into the Empire.

None of the archaeologists from the Nordic world who participated in the round table sought to question the veracity of the literary testimonies relating to the Cimbrian War, even though indisputable material evidence is still lacking, except for the remains of the Battle of Orange that are currently being revealed.

Connections between the regions of origin of the Cimbrian migrations indicated by the ancient sources, from the Elbe estuary to Jutland, and the Celtic world at the end of the Iron Age, were very limited. This hinders the development of a more precise chronology for their material culture (with the added difficulty that archaeologists in these regions are confronted with the incoherence of the chronological frameworks of the regions to their south). Whatever the case, the original migrants would have carried Jastorf material culture, and there are plausible if meagre traces of an initial movement towards the Black Sea. Above all, the authors note that the long timespan of the population movements that led to the Cimbrian War inevitably resulted in dilution of the initial northern component, making it difficult to follow them by archaeological means.

N. Roymans proposes a very attractive hypothesis linking population movement from the north European Plain to the depletion of vast expanses of Pleistocene sandy soils favoured by farmers in the last millennium BC, shown by the extensive evidence of fossilised field systems, known as 'Celtic fields', in areas that are now heathland. LIDAR surveys have revealed the extent of these field systems, while large-scale excavations, notably in the Netherlands, have shown that they were associated with dispersed but dense settlement. The abandonment of the sandy soils resulted in a major reorganisation of settlement, although the exact dating within the final Iron Age remains to be refined. It seems plausible that these developments also resulted in extreme demographic pressure which would have driven mass displacements. In this geographical area, archaeological research needs to refocus its approach to settlement dynamics and pay greater attention to factors tied up with the abandonment of the agricultural system, rather than as hitherto on its development.

A number of contributors to the volume – mainly A. Deyber, S. Krausz and B. Petit – lay emphasis on the military aspects of the proliferation of the *oppida*, a phenomenon that Ph. Barral and P. Nouvel term 'encastellation' (*incastellamento*), thus inviting an analogy with the change in the military system observed throughout Europe around AD 1000. The *oppida* attest both to the defence of populations, through the shelter they provided, and to the defence of territory, through the network of support points that they constituted. Thanks to Caesar's testimony, this second role is very well documented at the time of the Gallic War – although we might note in passing that archaeology only partially corroborates it, since as yet no excavated *oppida* have provided convincing evidence of barracks or warehouses capable of ensuring the logistics of military contingents. Taking this logic a step further, B. Petit proposes to see the *oppida* of Central Europe as a coherent system designed to counter a lasting military pressure arising from repeated movements of small armed groups. However, this hypothesis needs to be confirmed by a refined chronology of the relevant sites. The consequences also need to be explored in depth, particularly in terms of the capacity for concerted action at a regional level that this supposed system of defence implies, which would have been on a much larger scale than the political entities attested in Gaul in Caesar's day.

In a related sphere, Fr. Malrain examines the archaeological evidence of violent destruction in the period from the Cimbrian War to the Gallic War, a subject that has not been systematically investigated until now. The few cases that he notes in central France invite a more in-depth consideration of this topic.

As far as Roman armies are concerned, many consider that the repeated defeats at the hands of the "Germano-Celtic" coalition, in 113 BC at *Noreia* and in 105 BC at Orange, lay behind the extensive "Marian" reforms, but Fr. Cadiou reminds us of the fragility of the intellectual scaffolding on which this hypothesis rests. There need be no perceptible break at the end of the 2nd century BC in the way Rome envisaged warfare, with the legion remaining the centrepiece of the military system. However, one may wonder about the impact that this troubled period might have had on the status, strength and role of the cavalry and light infantry, just as in Celtic armies, as noted by A. Deyber and B. Petit. In the same way, the sources indicate that the Germano-Celts were capable of fielding very large numbers of troops in frontal battles against the Roman legions, which implies that this coalition acquired in a few years a technical capacity that was entirely foreign to it at the outset.

Another avenue opened up by recent archaeological research is identification of changes in material culture that may indicate population movements and/or the remodelling of ethnic identities, phenomena that inevitably accompany periods of crisis. Careful study of the material culture of the Swiss Plateau shows a clear shift at the turn of the 2nd and 1st centuries BC, with indications of an ethnic reconfiguration drawing influences from several regions on the right bank of the Rhine. The archaeological record thus corroborates the written sources attesting to the settlement on the Plateau of *Helvetii* from across the Rhine. In the Middle Rhine Valley and its eastern fringes, S. Hornung notes the undisputed arrival before the middle of the 1st century BC of people bearing elements of material culture stemming from Bohemia, Moravia and the regions further to this north, in a context of population decline and early disappearance of the *oppida*. These movements were part of a wider phenomenon of migration towards the west, inducing the displacements of peoples mentioned by Caesar during his campaigns in the region. A similar observation has been made in Bavaria (Rieckhoff, Rösch 2019).

Various palynological studies in the southern half of Germany (Rieckhoff, Rösch 2019 and references by S. Hornung, this volume) also provide plentiful and consistent evidence of an agricultural decline in the 1st century BC. The authors link this to the disappearance of La Tène culture from the second quarter of the 1st century BC onwards, but it could just as easily have begun several decades earlier, around the time of the appearance of the *oppida*, given the uncertainty of the dating.

We can summarise the results of the cross-analysis of the articles that make up this volume in a dozen points:

1. Comparison of archaeological data on a large scale is still hampered by the lack of coherence in the chronological reference systems. While there is a broad consensus on one framework for the western part of the Celtic world, that used in the eastern regions (from Bavaria to Moravia) deserves serious reconsideration. In the meantime, the dates to which we refer (particularly for brooches) are those for the western regions. For the northern regions, mass use of radio-carbon seems the most promising way to refine the chronology and make it more reliable, given the scarcity of diagnostic objects permitting cross-dating.
2. The end of the 2nd century BC saw the end of a hundred years of unprecedented demographic growth across the whole *oppida* zone (in the sense that archaeologists of the Celtic world give to this term). This demographic expansion is manifested in the foundation of numerous unfortified agglomerations and rural sites.
3. At least in some regions, the break at the end of the 2nd century BC was accompanied by a demographic recession. However, a major effort is still needed to quantify the evolution of activity within a single region in order to go beyond estimation simply by the number of sites occupied per period, and even more so to make inter-regional comparisons. This presupposes a sharing of protocols for quantification of sites and artefacts, as well as the expansion of palynological studies, the results of which have already conclusively shown a significant decline in population in certain regions in the 1st century BC.
4. The standstill in population growth from the end of the 2nd century BC in the *oppida* zone lasted less than a century, at least in the regions where it is clearly documented, resuming at an accelerated pace from the last quarter of the 1st century BC in the regions west of the Rhine that were annexed to the Roman Empire before the change of era. This period of stasis did not interrupt the centuries-long trend of demographic growth in the same regions between the 4th century BC and the 1st century AD.
5. *Oppida* appear and develop (sometimes on the sites of pre-existing open settlements) from the second half of the 2nd century BC onwards, peaking in number in the first half of the following century. Various researchers suggest that the phenomenon began shortly after the middle of the 2nd century BC, notably in Central Europe, but the earliest *terminus ante quem* firmly established by dendrochronology in a stratigraphic context is only 115 BC. It is therefore still necessary to clarify and obtain more reliable dating for the construction of *oppida* ramparts in order to better determine the modalities of their development.
6. The rapid establishment of the *oppida* network (over half a century at most, and perhaps much less) reflects a major political and military reorganisation of the populations concerned, which furnished the context of the Gallic War. Because of its scale and speed, it is attractive to relate this phenomenon to the military crisis of the late 2nd century BC, referred by ancient writers as the Cimbrian War.
7. The destiny of *oppida* varied region by region. In some, the network they formed disintegrated before the middle of the 1st century BC; in others, it developed, and the associated population grew, until well into the century. All in all, in the regions that were to be incorporated into the provinces of the Three Gauls at the end of the 1st century BC, Roman urbanisation was largely based on the network of agglomerations that had developed in the 2nd century BC, and the *oppida* episode did not result in a significant reorientation of the urban trajectory of these regions.
8. Degradation of the Pleistocene sandy soils of the northern European plains, where agriculture had developed massively during the previous millennium, as attested by the expanses of fossilised Celtic fields in areas since abandoned, is an attractive explanation for the mass departure of populations from these regions at the very end of the Iron Age. This hypothesis needs to be further backed up by a more detailed chronological assessment of the reorganisation of settlement in the regions under consideration across the vast area between the estuaries of the Rhine and the Oder.
9. Study of archaeological material does not make it possible to follow the itinerary of populations that moved in the mid-second century BC or shortly thereafter from Jutland or peripheral regions across Europe, even if we accept that the populations we are seeking to identify were initially carriers of the Jastorf culture. We might note that, according to the ancient written sources, these movements took place over a period of time – as indicated by the time lapse between the first mention of the migrants, associated with the Battle of *Noreia* (113 BC), and the second, eight years later, associated with the Battle of Orange (105 BC). The original cultural make-up is likely to have been diluted over time, as the migrants' equipment was renewed and new coalitions, attested by

the sources, were formed along the way with populations using different material culture.

10. Some regions (Swiss Plateau and Rhine Valley) provide convincing evidence for the settlement of populations with exogenous material culture and/or a reconfiguration of material culture with exogenous elements from the turn of the 2nd and 1st centuries up to the Gallic War. These observations, which call for more extensive investigation, are consistent with the written sources, which indicate mass population movement and ethnic reconfiguration (ethnogenesis) during this period.
11. If we have to rule out the hypothesis of a major reform of the Roman armies at the end of the 2nd century BC, the heavy infantry of the legions remaining the heart of the military system for a long time (as the Caesarian account of the Gallic War indisputably shows), we can nevertheless wonder about an accelerated evolution in the ways of waging war driven by the large-scale battles that punctuated the Cimbrian Wars. Although it remains to be demonstrated, it is possible that cavalry acquired a more important role in Roman and Celtic armies at this time, in order to increase their mobility. The migrants too, would have had to adapt rapidly, in response to the face-to-face battles they had to fight against well-organized armies with large numbers of soldiers.
12. Although of similar duration to the Cimbrian War, the Gallic War is far better documented by the written sources. From an archaeological viewpoint, the materiality of the Gallic War is expressed in the remains of its battlefields, and there is little doubt that the archaeological record of the military confrontations of the Cimbrian Wars will be rapidly expanded, in the wake of the promising discoveries at Orange. From the perspective of settlement dynamics, on the other hand, the Gallic War is invisible to archaeology (we even see oppida continuing to develop for several decades after the conflict), whereas the end of the 2nd century BC sees a very clear break on a large scale. This suggests a crisis whose impact was far greater than that of the Gallic War (about which we would know virtually nothing without the survival of Caesar's account).
13. Southern Gaul presents a very different picture to the interior of the Celtic world, both historically and archaeologically. There, the events of the Cimbrian War are tangled up with the effects of a proactive

policy of territorial expansion initiated by Rome some years earlier, with several large-scale battles against indigenous peoples and early establishment of a road and urban infrastructure. The network of indigenous settlements does not seem to have been immediately affected by the new political-military situation, but the relationship between the newly founded towns and the pre-existing agglomerations remains poorly understood. The pattern and intensity of occupation on indigenous sites, especially fortified sites, needs to be better quantified, as does the extent of Italian settlement (military and civilian), compared to what we see at this time in the adjacent *Hispania Citerior*. It seems likely that this different trajectory in Southern Gaul is to be explained by a politico-military substrate very different from that of more northerly regions.

Therefore it is undoubtedly up to the archaeological community to make progress on this agenda and to set the episode of the Cimbrian War in broader historical context. The priority is better to date, quantify and characterise the changes in settlement trajectory observed around the end of the 2nd century BC across the Celtic world, by placing it in a broader temporal perspective covering the entire 2nd and 1st centuries BC, thus also taking the Gallic War into consideration. Different approaches should be combined: the study of material culture at the scale of both the settlement and the region, more systematic use of radiocarbon everywhere, but especially in those regions insufficiently provided with diagnostic material culture, the systematisation of palynological studies whose capacity to indicate periods of agricultural abandonment has been demonstrated. Progress can also be expected in the study of population mobility and the reconstitution of identity, a subject which the archaeological community is tackling with renewed conceptual and scientific tools (see recently: Fernández-Götz *et al.* 2023). For this, we will rely principally on artifacts, while developing and expanding the use of biomarkers (aDNA and isotopes), despite the relative paucity of human remains in the period, by building on the few but promising results available for the European Iron Age (e.g. Fischer *et al.* 2022). A final aim is to explore the environmental causes of large-scale population movements. If the natural disasters mentioned by some ancient sources as the reason for the movement of the Cimbri and their allies, are to be set aside in the total absence of material traces, as seems to be the case, a much more promising avenue to explore is that of soil degradation in certain regions of the north of the continent.

VINCENT GUICHARD

April 15th, 2023

The author is grateful to Colin Haselgrove for checking the English translation, and for his always wise remarks.

The opinions expressed are, however, his own.

BIBLIOGRAPHIE / BIBLIOGRAPHY

- Barral 2012:** BARRAL (Ph.). — Introduction. In : BARRAL (Ph.), FICHTL (St.) dir. — *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne. Actes de la table ronde tenue à Bibracte du 15 au 17 octobre 2007*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2012, p. 9-17 (*Bibracte*; 22).
- Danielisová 2020:** DANIELISOVÁ (A.). — Bohemia at the end of the La Tène period: objects, materials, chronology, and main development trends – a review. *Památky archeologické*, 111, 2020, p. 113-157.
- Čížmář, Danielisová 2021:** ČIŽMÁŘ (I.), DANIELISOVÁ (A.). — Central Sites and the Development of Rural Settlements from the Middle to Late La Tène Period in Central Moravia. *Památky archeologické*, 112, 2021, p. 197-236.
- Deyber 2022:** DEYBER (A.). — *La bataille d'Orange, Rome en péril – 6 octobre 105 avant J.-C.* Dijon: Faton, 2022.
- Deyber, Luginbühl 2018:** DEYBER (A.), LUGINBÜHL (Th.). — Cimbri and Teutones against Rome: first research results concerning the battle of Arausio (105 BC). In: FERNÁNDEZ-GÖTZ (M.), ROYMANS (N.) dir. — *Conflict Archaeology: Materialities of Collective Violence from Prehistory to Late Antiquity*. New York: Routledge, 2018, p. 155-166 (*EAA Monograph Series "Themes in Contemporary Archaeology"*; 5).
- Deyber et al. 2018:** DEYBER (A.), ZAARAOUI (Y.), BUFFAT (L.). — Le Lampourdier. Un camp romain républicain témoin de la bataille d'Orange (6 octobre 105 av. n. è.). In: **Reddé 2018**, p. 19-43.
- Fernández-Götz et al. 2023:** FERNÁNDEZ-GÖTZ (M.), NIMURA (C.), STOCKHAMMER (Ph.W.), CARTWRIGHT (R.). — *Rethinking migrations in late prehistoric Eurasia*. Oxford: Oxford University Press, 2023 (*Proceedings of the British Academy*; 254).
- Fischer et al. 2022:** FISCHER (Cl.-E.), PEMONGE (M.-H.), DUCOUSSAU (I.), ROTTIER (St.), DEGUILLOUX (M.-F.), PRUVOST (M.). — Origin and mobility of Iron Age Gaulish groups in present-day France revealed through archaeogenomics. *iScience*, 25, 2022, 104094, 30 p. <https://doi.org/10.1016/j.isci.2022.104094>
- Guichard, Vaginay 2019:** GUICHARD (V.), VAGINAY (M.) dir. — *Les modèles italiens dans l'architecture des II^e et I^{er} siècles avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines. Actes du colloque de Toulouse, 2-4 octobre 2013*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2019 (*Bibracte*; 30).
- Haselgrove, Guichard 2013:** HASELGROVE (C.), GUICHARD (V.). — Les Gaulois sont-ils dans la plaine? Reflections on settlement patterns in Gaul in the 1st century BC. In : KRAUSZ (S.), COLIN (A.), GRUEL (K.), RALSTON (I.), DECHEZLEPRÉTRE (Th.) dir. — *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Bordeaux: Ausonius Éditions, 2013, p. 301-311 (*Mémoires*; 32).
- Hiriart 2022:** HIRIART (E.). — *Aux premiers temps de la monnaie en Occident: pratiques économiques et monétaires entre l'Èbre et la Charente (V^e-I^{er} s. a.C.)*. Bordeaux: Ausonius éditions, 2022 (*Scripta Antiqua*; 157).
- Kysela 2020:** KYSELA (J.). — *Things and thoughts: Central Europe and the Mediterranean in the 4th-1st centuries BC*. Prague: Charles University, 2020 (*Studia Hercynia, Monographs*; 1).
- Luginbühl 2014:** LUGINBÜHL (Th.). — Les Cimbres et les Teutons, une histoire sans archéologie? In: GAENG (C.) dir. — *Hommages à Jeannot Metzler*. Luxembourg: Musée national d'Histoire et d'Art, 2014, p. 343-360 (*Archaeologia Mosellana*; 9).
- Ñaco del Hoyo, Principal 2012:** ÑACO DEL HOYO (T.), PRINCIPAL (J.). — Outposts of integration? Garrisoning, logistics and archaeology in N.E. Hispania, 133-82 BCE. In: ROSELAAR (S.T.) dir. — *Processes of integration and identity formation in the Roman Republic*. Leiden/Boston: Brill, 2012, p. 159-177.
- Ñaco del Hoyo et al. 2022:** ÑACO DEL HOYO (T.), PRINCIPAL (J.), DOBSON (M.) dir. — *Rome and the North-Western Mediterranean: Integration and Connectivity c. 150-70 BC*. Oxford/Philadelphia: Oxbow, 2022.
- Reddé 2018:** REDDÉ (M.) (dir.) — *Les armées romaines en Gaule à l'époque républicaine. Nouveaux témoignages archéologiques*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2018 (*Bibracte*; 28).
- Rieckhoff, Rösch 2019:** RIECKHOFF (S.), RÖSCH (M.). — Ein keltischer Exodus? Archäologisch-botanische Überlegungen zum Übergang Eisenzeit - Römische Kaiserzeit in Südwestdeutschland. In: KARL (R.), LESKOVAR (J.) dir. — *Interpretierte Eisenzeiten: Fallstudien, Methoden, Theorie. Tagungsbericht der 8. Linzer Gespräche zur Interpretativen Eisenzeitarchäologie*. Linz: Oberösterreichischen Landesmuseum, 2019, p. 57-87 (*Studien zur Kulturgeschichte von Oberösterreich*; 49).
- Salač 2012:** SALAČ (V.). — Les oppida et les processus d'urbanisation en Europe centrale. In: SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) dir. — *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit / La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Actes du 34^e colloque de l'AFEAF (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010)*. Bonn: Habelt, 2012, p. 319-345 (*Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte*; 16).
- Schönfelder 2021:** SCHÖNFELDER (M.). — Absolute Chronologie der Spätlatènezeit: Fragen und Anregungen aus einem überregionalen Ansatz. In: SAVA (E.), IARMULSCH (V.), ZANOVI (A.), BAT (M.), MUNTENEAU (O.) dir. — *Die Chronologie der Vorrömischen Eisen- und frühen Kaiserzeit in Mittel- und Südosteuropa. Probleme und Perspektiven*. Chişinău: Bons Offices, 2021, p. 115-127 (*Tyragetia International*; 3).
- Schönfelder et al. 2023:** SCHÖNFELDER (M.), MEYER (M.), ŁUCZKIEWICZ (P.), GUICHARD (V.), HORNING (S.), SCHWAB (R.). — Entwicklungsdynamiken am Ende des 2. Jahrhunderts v. Chr. in Mitteleuropa: Kontinuität und Diskontinuität, Chronologie und Geschichte: Internationale Tagung in Mainz, 7./8.11.2022. *Archäologische Informationen*, 45, 2023. [En ligne]: <https://dguf.de/publikationen/archaeologische-informationen/beitrag-lesen-ai>

Le II^e siècle avant notre ère, un tournant dans la politique romaine à l'égard de ses voisins gaulois

ALBERTO PÉREZ RUBIO, LAURENT LAMOINE

Considérer le II^e s. av. n.è. comme un tournant dans le bassin méditerranéen et sa périphérie n'est sans doute pas une nouveauté, l'impact de l'expansion romaine et celui de la migration des Cimbres et des Teutons, entre 113 et 101 av. n.è., ayant été distingués depuis longtemps comme des traits saillants de ce récit historique. « *L'invasion germanique* » fut en particulier transformée par les générations d'historiens et d'écrivains grecs et romains en événement cataclysmique : la « *fureur cimbrique* » de Lucain (I, 254) ou « *teutonique* » de Juvénal (15, 124) (Demougeot 1978). Pourtant, il ne s'agit pas d'abandonner cette idée de mutations importantes entre 200 et 100 av. n.è. (cet arc chronologique peut être élargi à 250-50 av. n.è.), mais d'essayer d'en faire une « *histoire à part égale* »¹, soucieuse non seulement des interactions entre Romains et Gaulois, traitées « *à part égale* », mais aussi de celles entre les Gaulois eux-mêmes. Depuis le début du XXI^e siècle, des programmes de recherche internationaux ont l'ambition de renouveler le regard de l'historien et ses conclusions en s'inscrivant dans ce cadre-là². À la différence des études sur les Temps modernes où les chercheurs occidentaux s'ouvrent aux archives autochtones, les situations antiques réclament d'abord de réinterroger les sources grecques et romaines que l'on croyait univoques. Il s'agit de repérer les indices du changement aussi bien chez les Romains que chez leurs voisins à travers les mots des premiers qui n'ont pas totalement inhibé les caractères des seconds. Afin de tenir compte de nos champs d'investigation respectifs, les voisins considérés sont les Gaulois. Chercher à cerner le changement dans les Gaules ne doit pas faire oublier l'horizon européen et méditerranéen, ne serait-ce que parce les opérations menées par Rome ailleurs dans le

bassin de la Méditerranée impactent les relations avec les Gaulois qui deviennent alors essentielles, secondaires ou imbriquées.

SOURCES D'INFORMATION

Sans surprise encore, les premières sources sont fournies par les fonds littéraires que les corpus numismatiques et archéologiques permettent d'éclairer ou de dépasser.

« *Bribes* » dans les sources écrites

Les sources littéraires sont plus abondantes à partir du II^e siècle, mais elles sont souvent allusives et ce n'est souvent que l'examen synoptique de ces « *bribes* » qui permet de tirer des conclusions. En dépit du déséquilibre au profit du corpus césarien, l'intérêt pour les « *bribes* » de source constitue souvent le levier des nouvelles pistes de recherche.

Archéologie et numismatique

La nature même des relations diplomatiques fait qu'il est peu probable qu'elles laissent une trace archéologique claire – ou même, le plus souvent, une trace –, mais l'intensification des contacts entre certaines zones de la Gaule et la Méditerranée, que l'archéologie documente à partir du dernier quart du II^e s. av. n.è. avec l'arrivée massive d'objets tels que des amphores vinaires ou des céramiques campaniennes, peut être mise en parallèle avec une interaction diplomatique croissante.

Cela aurait facilité les échanges commerciaux, la présence et l'installation de *negotiatores* italiques, ce que nous pouvons vérifier à la fois dans les sources écrites (Cic., *Font.* 5.11 ; César, *BG* 1.39.1, 7.42.5, 7.55.2-3, 7.3.1), et par leur présence éventuelle dans des *emporia* tels que ceux trouvés sur le site de la rue du Souvenir à Lyon (Poux 2004, p. 535-535 ; Maza 2004) ou sur l'*oppidum* du Titelberg (cf. *infra*).

La numismatique permet d'aller au-delà de l'exégèse des sources écrites, car l'analyse de l'évolution de la monétarisation en Gaule peut éclairer les changements dans les sociétés et les structures politiques autochtones (Gruel 2020, p. 101) et aider à comprendre et compléter les systèmes de relations sociales et politiques au sein et entre les communautés gauloises du second âge du Fer, ainsi que leurs relations avec l'État romain. Les aires de diffusion de certaines émissions peuvent fournir des indices sur des réseaux de relations qui peuvent souvent être compris au-delà des échanges commerciaux pour indiquer l'existence – qui peut être parallèle – de contacts diplomatiques et de réseaux d'alliances. En certaines occasions, le choix d'une iconographie, d'une métrologie ou même d'un alphabet particulier pour la légende peut être compris comme un signe d'alignement politique, comme au début des émissions de KALETEDV SVLLA, avec un standard et une iconographie choisis pour célébrer l'alliance entre les Éduens et Rome (cf. *infra*). De même, les *quinarii* de type Nauheim chez les Trévires (cf. *infra*) ou le quinaire (DT 3605-3606) et le bronze (DT 3607) d'Epasnactus au guerrier chez les Arvernes choisissent des prototypes romains qui célèbreraient les relations entre leurs émetteurs et la République ou certaines *gentes* romaines. Ce mécanisme était également à l'œuvre dans le choix des motifs indigènes, comme en témoigne les émissions d'or des Éburons (Scheers 31 ; DT 635, 637) datées entre 57 et 53 av. n.è.,

dont l'avvers copie celui des statères à l'œil anépigraphiques des Trévires (Scheers 30 IV ; DT 175), tandis que leur revers imite le motif en triskèle des statères du Rhin moyen, reflétant probablement à la fois leur statut de clients des Trévires et leurs relations avec les populations d'outre-Rhin (ill. 1). C'est pourquoi nous pensons qu'il est légitime de considérer que l'adoption d'un type monétaire similaire dans différentes communautés suggère l'existence de relations politiques entre elles – ou plutôt entre certains de leurs membres –, sans toutefois tomber dans l'automatisme ou forcer l'argument, car dans l'existence de ces « *homotypes de contiguïté* » – selon l'expression de Colbert de Beaulieu –, d'autres facteurs tels que l'existence d'ateliers itinérants ou l'émulation étaient sans doute à l'œuvre.

ANCIENNES CRAINTES ET PREMIERS CONTACTS

Le *metus gallicus*, la crainte qu'une invasion gauloise ne déborde des Apennins et ne pénètre en Italie, pesait lourdement sur l'esprit des Romains depuis la journée malheureuse de l'Allia et la prise de la ville par les Gaulois en 387 av. n.è. (Bellen 1985 ; Marco Simon 1993, p. 149-150 ; 2012, p. 178 ; Williams 2001, p. 138-139, 171-182 ; Cinti 2011 ; Krebs 2018, p. 30). Les conflits qui, aux IV^e et III^e s. av. n.è., ont opposé Rome aux communautés cisalpines ont périodiquement renouvelé cette crainte, jusqu'à la bataille de Télamon en 225 av. n.è. et l'aide gauloise à Hannibal. La soumission des Insubres en 197 av. n.è. (Liv. 32.30-31) et des Boïens en 191 av. n.è. (Liv. 36.38.5-7) – peut-être expulsés de la péninsule (Str. 5.1.6, 10)³ –, ne met pas fin aux anciennes craintes : en 186 et 179 av. n.è. (Liv. 39.22.6-7, 39.54.1-13 et 40.53.5-6), Rome fit échouer deux tentatives pacifiques d'immigrants celtes de s'installer dans le nord de l'Italie, et en 182 av. n.è., des rumeurs d'une possible invasion gauloise se répandirent, incitant le Sénat à ordonner à l'un des consuls de passer l'hiver à Pise (Liv. 40.17.7-8). En plus de la réponse militaire, Rome a pris des mesures diplomatiques : en 186 av. n.è., elle a envoyé une légation au-delà des Alpes pour s'enquérir de la migration et avertir les peuples gaulois de retenir leurs populations, et en 179 av. n.è. le consul Q. Fulvius a reçu l'ordre de trouver les instigateurs du déplacement.

Mais les missions diplomatiques allaient dans les deux sens, et en 170 et 169 av. n.è., deux roitelets transalpines, Cincibulus et Balanus, envoyèrent des ambassades à Rome : le premier pour se plaindre des déprédations commises par le tribun militaire Gaius Cassius Longinus chez ses alliés – le Sénat s'engage à enquêter sur la question et à envoyer à son tour deux *legati* pour faire



1. Statère des Éburons (Bibliothèque nationale de France).

connaître sa décision à Cincibulus – et le second pour proposer des auxiliaires pour la guerre menée contre Persée (Raydon 2014; Pérez Rubio 2023). Rome offre aux deux *reges* des cadeaux qui reconnaissent leur statut: torques, vaisselle de luxe, chevaux attelés et panoplie.

Dans le cadre de cette activité diplomatique romaine naissante au-delà des Alpes, une étape importante a été l'alliance qui, à partir du milieu du II^e s. av. n.è., a lié la République aux Éduens. Apollodore (*FGrH* 244, F22) fait des Éduens les *συνμαχοί* des Romains en Gaule celtique, sa chronique étant généralement datée de 144 ou 138 av. n.è. (Duval 1971, p. 323; Roman 1991, p. 38; Goudineau, Peyre 1993, p. 171; Gruel, Barrandon 2000, p. 402; Hostein 2012, p. 351), bien que d'autres auteurs soutiennent de manière plausible que le livre IV aurait été publié plus tard, vers 120-119 av. n.è. ou 110-109 av. n.è. (Meritt 1961, p. 237-238; Bravo 2009, p. XV; Fleischer 2020, p. 12-23). Tite-Live (*Per.* 61) donne 121 av. n.è. comme le *terminus ante quem* de l'alliance, puisqu'à cette date les Éduens étaient déjà *socii populi Romani*. Les premières émissions des *quinarii* de KALETEDV SVLLA (DT 3193), datées d'environ 140 av. n.è. et qui, selon Gruel ou Martin, peuvent être attribuées aux Éduens, sont nées comme une célébration de leur alliance avec Rome, exprimée par l'alignement de leur monnayage sur l'étalon du denier⁴ et l'adoption iconographique de la tête casquée sur leurs avers (Gruel, Barrandon 2000, p. 402-406; Gruel 2005, p. 34; 2006, p. 70; 2015, p. 291-292; Gruel, Haselgrove 2006, p. 126; Martin 2015, p. 70) (ill. 2). Nous ne savons pas qui aurait pris l'initiative de la conclusion de ce pacte, mais les avantages devaient être évidents pour chaque partie: la position des Éduens était renforcée par leur lien avec la puissance hégémonique en Méditerranée, et cette dernière s'assurait l'alliance d'une des plus puissantes et dynamiques *civitates* gauloises, avec un territoire stratégique qui contrôlait le transit entre le nord et le sud le long du corridor de la Saône. La dispersion des *quinarii* de KALETEDV et des potins à la grosse tête sur une large zone du centre-est de la Gaule, avec une circulation primaire dans les territoires des Éduens, des Ségusiaves, des Séquanes et des Helvètes, dessine une zone suprarégionale qui aurait facilité les échanges, baptisée par Colbert de Beaulieu « zone des deniers gaulois » (Colbert de Beaulieu 1966, p. 121-125; Gruel 2005, p. 36; Delestrée, Tache 2006, p. 10; Wigg-Wolf 2010, p. 301; Gruel, Wigg-Wolf 2013, p. 694; Martin 2015, p. 68-91). Mais nous pensons que l'utilisation d'une iconographie commune va au-delà de l'acceptation de ces pièces comme outil d'échange: il s'agirait d'une adoption consciente par ceux qui les émettent, les groupes aristocratiques détenteurs du pouvoir dans les *civitates* gauloises, qui par ces motifs partagés proclament leurs alliances. Derrière

ce phénomène numismatique, on peut donc entrevoir un réseau de relations diplomatiques que les Éduens tissent avec les communautés voisines – que nous ne trouvons pas explicite dans les sources, sauf pour les Ségusiaves, clients des Éduens – et une projection de leur hégémonie (Pérez Rubio 2022).

Les campagnes des consuls M. Fulvius Flaccus et C. Sextius Calvinus contre les Salyens en 125-123 av. n.è., et de Cn. Domitius Ahenobarbus et Q. Fabius Maximus contre les Allobroges et les Arvernes en 122-121 av. n.è., justifiées par les alliances avec *Massalia* et les Éduens, signifiaient l'intervention militaire directe de Rome en Transalpine. Cette intervention peut être comprise en parallèle avec les campagnes que L. Aurelius Orestes entreprit entre 126 et 122 av. n.è. en Sardaigne et avec l'assujettissement des îles Baléares par Q. Cecilius Metellus en 123-122 av. n.è., qui scellent le contrôle romain de la Méditerranée occidentale. La domination de la côte sud de la Gaule a permis d'assurer les communications entre l'Italie et la péninsule ibérique, tant sur le plan terrestre – création de la *via Domitia*, fondations d'*Aquae Sextiae* et de *Narbo Martius* – que maritime – fin de la piraterie ligure. L'activité des *negotiatores* italiques peut être détectée dès la fin du III^e s. av. n.è. par la présence précoce d'amphores gréco-italiques sur des sites côtiers, et s'est étendue à l'intérieur entre 180 et 130 av. n.è., quand on trouve des amphores en association avec des céramiques campaniennes A (Bats 1986c, p. 402; Poux 2004, p. 193). Elle s'est ensuite développée sur l'axe Aude-Garonne à partir de *Narbo* – « *emporion de toute la Celtique* » (Str. 4.6.1, 4.1.12) – et le long des Rhône-Saône. Si cette dernière voie était assurée par l'alliance avec les Éduens, le transit par l'isthme gaulois aurait bénéficié d'un pacte entre Rome et les Volques Tectosages, scellé quelque temps avant 106 av. n.è. – probablement autour de la fondation de *Narbo* en 118 av. n.è. (Cass. Dio 27.90)⁵.



2. Quinaire avec légende KALETEDV SVLLA (Bibliothèque nationale de France).

LE GRAND TRAUMATISME

La *Völkerwanderung* des Cimbres et des Teutons a ravivé de vieux fantômes à Rome, depuis la défaite en 113 av. n.è. de Cn. Papirius Carbo à *Noreia* à la formidable débâcle de Cn. Mallius Maximus et Q. Servilius Caepio à *Arausio* en 105 av. n.è. (Demougeot 1978; Kerremans 2015; Deyber, Luginbühl 2018). Des fantômes qui sont corroborés lorsque, trois ans plus tard, les Teutons et les Ambrons entrent dans la Province en direction de l'Italie, tandis que les Cimbres franchissent les Alpes orientales pour pénétrer dans la Cisalpine: il s'agit d'une guerre que Rome ne mène pas pour la gloire, mais pour son salut (Salluste. *Iug.* 114.1-2). Les victoires de Gaius Marius sur les Teutons à *Aquae Sextiae* en 102 av. n.è. et sur les Cimbres à *Vercellae* en 101 av. n.è. écartent une menace qui néanmoins reste gravée dans la mémoire collective de Rome. Il suffit de constater comment César justifie son intervention en *Gallia Comata* dans le *Bellum Gallicum* en exploitant l'inquiétude générée à Rome par le souvenir des funestes défaites subies un demi-siècle plus tôt (Baldon 1957, p. 27; Gardner 1984; Williams 2001, p. 1, 123; *contra*, Harmand 1973, p. 544, n° 13). Ainsi, dans le livre I de l'ouvrage, il raconte la migration des Helvètes et l'invasion d'Arioviste avec des accents qui rappellent les récits de migrations antérieures (Williams 2001a, p. 112), tout en cherchant consciemment des parallèles avec les exploits de son oncle Marius (Muccioli 2001, p. 352; Pelling 2011, p. 221). Un siècle plus tard, Tacite (*Hist.* 4.37) assimile encore les Cimbres et les Teutons à Arioviste, dans la bouche d'un Q. Petillius Cerialis qui rappelle ces événements aux Trévires et aux Lingons.

La référence de Tacite souligne que ces événements ont également marqué la mémoire collective des communautés gauloises. Des groupes de migrants avaient parcouru la Gaule pendant près d'une décennie, provoquant le déplacement de populations entières – avec l'installation des Atuatuques en Gaule Belgique, et peut-être des Tigurins sur le plateau suisse et des Santons en Saintonge – et le souvenir des violences et des privations subies a survécu un demi-siècle plus tard, comme l'atteste le discours de l'Arverne Critognatus à Alésia (César, *BG.* 7.77.12-14), et la prétention des Belges à être « *les plus braves des Gaulois* » pour avoir repoussé les envahisseurs (*BG.* 2.4.2; *cf.* *Str.* 4.4.3). Les traces archéologiques des Guerres cimbriques sont plus difficiles à appréhender, même si nous disposons d'indications comme le champ de bataille d'*Arausio* (Deyber, Luginbühl 2018; Deyber 2022) et peut-être le site du Mormont, si on l'interprète comme un refuge d'urgence (Méniel 2014a, 2014b, 2018; Moret 2021, p. 128). Des auteurs comme Guichard ou Moret pensent même que cette situation d'insécurité

aurait été un facteur de la naissance des *oppida* (Guichard 2017; Moret 2018, 2021), et nous pensons qu'elle aurait également favorisé le développement des structures étatiques archaïques des *civitates* gauloises, afin de mieux répondre aux défis du nouveau cadre « *international* »: les turbulences sur la rive droite du Rhin – avec l'abandon des *oppida* dans la transition entre La Tène D1b et La Tène D2a, qui signe la désintégration de leurs structures politiques –, la présence romaine en Transalpine et une compétition croissante entre les *civitates* au sein d'un système économique de plus en plus complexe et intégré aux réseaux méditerranéens.

LE DÉVELOPPEMENT D'UN GLACIS ROMAIN EN GAULE

Même si le danger avait été évité, il aurait rendu Rome plus consciente de la nécessité de savoir ce qui se passait au-delà de sa frontière nord-ouest et de la renforcer pour prévenir de nouvelles invasions. Le renforcement de la frontière nord-ouest se traduirait, d'une part, par la création d'une province en Gaule transalpine et, d'autre part, par le développement d'un glacis de communautés alliées en *Gallia Comata*.

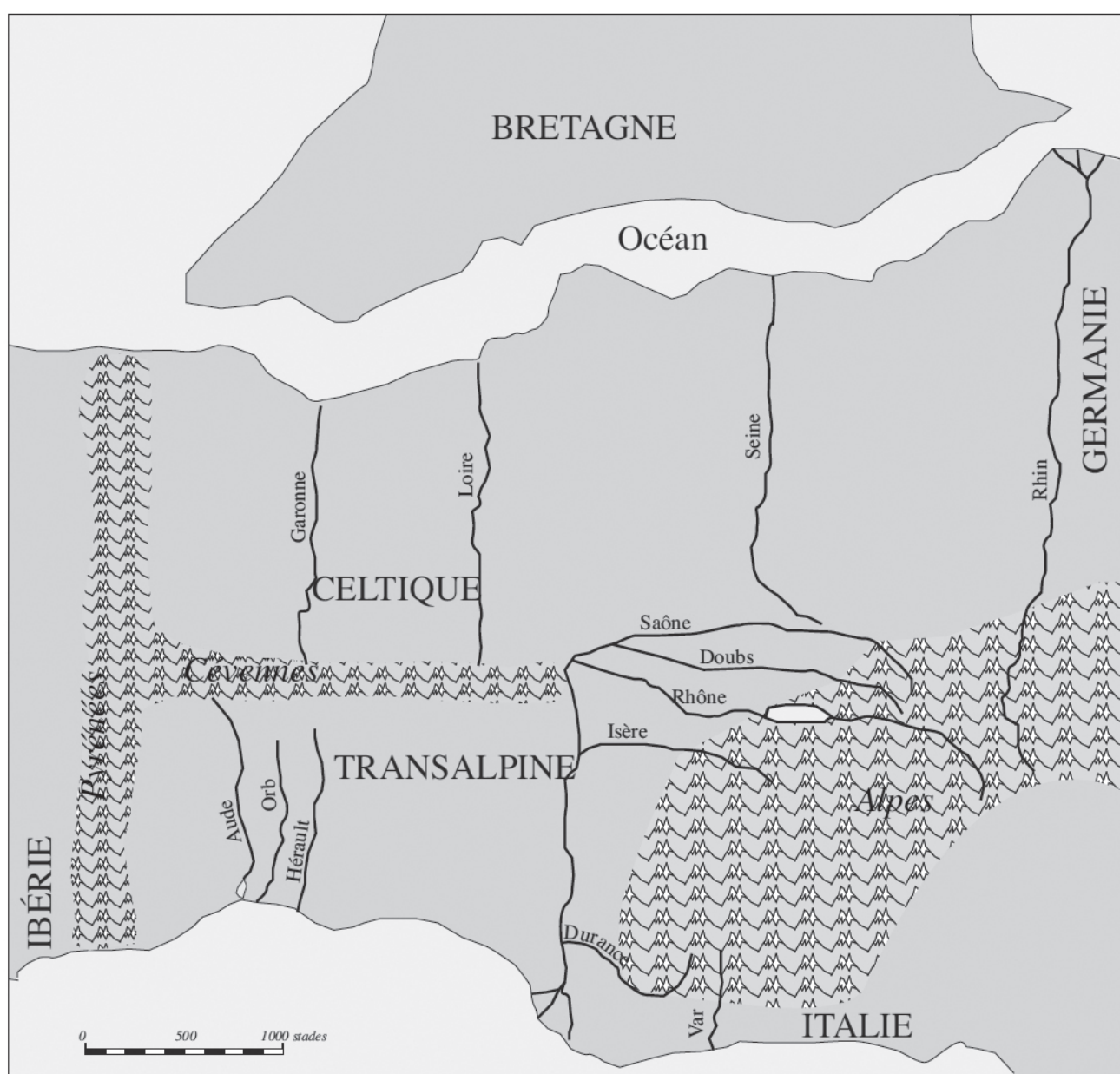
La date de l'institution d'une *Provincia Gallia Transalpina* est contestée, bien que, contrairement à l'opinion traditionnelle, qui la suppose immédiatement après la victoire de Cn. Domitius Ahenobarbus, l'opinion que nous considérons plus solide soutient un processus graduel commençant avec les campagnes de Marius et culminant peut-être après l'action de Pompée en 71 av. n.è. (Díaz Fernández 2015, p. 249-275). Cela aurait signifié le développement progressif de l'administration provinciale au détriment de l'autonomie des *civitates* subjuguées – en plus de l'intégration de communautés telles que les Volques Tectosages ou les Rutènes du Sud⁶ –, la cooptation de leurs élites au sein de l'appareil romain – service militaire comme auxiliaires, octroi de citoyenneté – et une intensification de l'exploitation économique comme le laisse deviner le *Pro Fonteio* de Cicéron ou les plaintes des Allobroges et autres devant le Sénat en 69 et 63 av. n.è. Cette nouvelle situation n'est pas exempte de tensions, provoquant des conflits tels que la révolte des Salyens en 90 av. n.è., la résistance que Pompée doit vaincre en 77 av. n.è. et la rébellion des Allobroges en 61 av. n.è.

Des sources écrites et des preuves numismatiques attestent que Rome a établi des relations diplomatiques avec plusieurs communautés gauloises, développant un glacis d'alliés qui, en cas de nouvelle invasion, pourrait servir de « *coussin* », retardant ou

arrêtant d'éventuelles incursions. Ce glacis diplomatique suit les mêmes axes que les alliances que, dans la seconde moitié du II^e s. av. n.è., Rome a tissés en Gaule – avec les Volques Tectosages et les Éduens – un axe occidental suivant le cours de la Garonne et un axe nord-oriental le long de la Saône, du Doubs et du Rhin. L'image géographique romaine de la Gaule à cette époque, telle que nous pouvons la déduire du *Bellum Gallicum* et de la *Géographie* de Strabon, avec une orientation nord-sud des Pyrénées, aurait conçu cette chaîne d'alliés comme fermant les accès nord de la Transalpine (ill. 3; Thollard 2009, fig. 1). On note éga-

lement que ces axes sont les mêmes que ceux suivis par le commerce italique, qui a connu un essor dans les dernières décennies du II^e s. av. n.è. La reconnaissance en tant qu'*amici populi Romani* accordée par le Sénat à différents mandataires locaux aurait contribué à l'établissement de réseaux commerciaux par les marchands italiques en Gaule (García Riaza 2009b, p. 212).

Les Arvernes n'ont pas été incorporés au contrôle direct de Rome après la défaite de Bituit, et il est possible qu'un *foedus* certifiant la paix ait été signé (Goudineau 2001, p. 227; Pernet 2010, p. 150).



3. Carte de la Celtique transalpine selon Strabon (Thollard 2009, fig. 1).

Ainsi, Orose (6.11) note que Vercingétorix se déclare coupable à Alésia d'avoir rompu le *foedus* avec Rome, faisant peut-être allusion au traité qui unissait sa *civitas* au Sénat et au peuple romain. Et Dion Cassius (40.41) note que Vercingétorix avait eu une relation de *φιλία* avec César, terme qui indiquerait une relation d'amitié, même si la *φιλία* doit peut-être être comprise ici davantage comme un lien entre les deux hommes qu'entre leurs États respectifs⁷. Une citation de Lucain (1.427-428) a été avancée pour soutenir que, comme les Éduens, les Arvernes auraient été considérés comme des *fratres* par Rome, arguant d'une origine troyenne commune, et des siècles plus tard Sidoine Apollinaire (*Carm.* 7.139; *Epist.* 7.7.2) se fera encore écho de ces origines supposées (Braund 1980, p. 420-421, n° 6; Goudineau, Peyre 1993, p. 172; Dobesch 2006; Van Andringa 2017, p. 338). Mais nous pensons, comme Hostein (2012, p. 350, n° 21), que Lucain confondait les Arvernes avec les Éduens, et que Sidoine Apollinaire reprendrait ce statut de *fratres* par « patriotisme », étant donné ses origines et ses liens avec la *civitas Arvernorum*. De plus, tant Tacite (*Ann.* 11.25.1) que l'Éduen anonyme auteur d'un des *Panegyriques latins* (VIII.5) notent qu'en Gaule, seuls les Éduens étaient considérés comme *fratres consanguineosque*. Même diminuée, l'influence arverne dans le sud de la Gaule – cet *ἀρχή* probablement exagérée par Strabon (4.2.3) – ne devait pas être négligeable, compte tenu des liens de clientèle qu'elle entretenait avec les Vellaves, les Eleutètes, les Gabales et les Cadurques (*BG.* 7.75.2), ainsi que l'alliance avec les Rutènes (*BG.* 1.45.2, 7.4.6), qui garantissait ses frontières méridionales et un accès indirect aux routes commerciales du Rhône et de la Garonne. Poux (2008) a suggéré que le fils du *rex* Bituit, Congentiatus, retenu en otage à Rome et éduqué dans cette ville, pourrait avoir été remis à la tête de sa *civitas* entre 110 et 80 av. n.è. Il est possible que Congentiatus soit le Contoniatus que, selon Diodore de Sicile (34.36), Rome a réintégré comme *basileus* de *Iontōras* (Perrin, Decourt 2002, p. 365; Arbabe 2017, p. 58). D'autres auteurs corrigent *Iontōras* par *Laktōras*, et pensent que Contoniatus pourrait être le grand-père de Piso Aquitanus qui a combattu avec César, *rex* de sa *civitas* et qui a été reconnu comme *amicus* vers 100-80 av. n.è. (*BG.* 4.12.4), supposant ainsi que Contoniatus et Piso seraient issus de la communauté aquitainienne des Lactorates (Dyson 1985, p. 159; Roman 1991, p. 37, n° 21)⁸. C'est probablement aussi à peu près à la même époque qu'Ollovisconus, père du Teutomatus, *rex* des Nitiobroges, a été reconnu comme *amicus* (*BG.* 7.31.5).

Dans l'est de la Gaule, Rome continue de cultiver l'alliance avec les Éduens, dont César souligne l'ancienneté (*BG.* 1.36.5, 1.43.6-7, 5.54.4), et qui sont reconnus à plusieurs reprises par le Sénat comme *fratres consan-*

guineosque (*BG.* 1.33.2, 1.44.9). Mais Rome a également étendu son réseau d'alliances, et c'est ainsi que Catamantaloedes, *rex* des Séquanes, a été reconnu comme *amicus* (*BG.* 1.3.3), peut-être en récompense de la capture des *basilei* teutons qui avaient fui la défaite d'*Aquae Sextiae* (Plut. *Mar.* 24.4; Jullian 1909, p. 28; Goudineau, Peyre 1993, p. 178; Fichtl 2006, p. 346; Martin 2015, p. 74). Une autre indication des relations entre Rome et les Séquanes serait le quinaire et les potins qui comportent dans la légende l'anthroponyme Q. DOCI (ill. 4) et les potins avec la légende Q. SAM (ill. 5), qui apparaissent concentrés sur le territoire de cette *civitas*. À partir de ces légendes, Martin identifie un certain Quintus Doci(), fils de Quintus Sam(), et suggère qu'il aurait reçu la citoyenneté romaine dans les premières décennies du I^{er} s. av. n.è., voire à la fin du siècle précédent, concession exceptionnelle puisque nous ne connaissons aucun cas pour la *Gallia Comata* avant la conquête (Martin 2015, p. 75-77)⁹. Les relations entre Rome et les Séquanes ne seraient pas aussi privilégiées qu'avec les Éduens, puisque c'est seulement leur roi qui aurait reçu le titre d'*amicus*, sans cette considération de *fratres consanguineosque* qui, dans le cas des Éduens, s'étendait à toute la *civitas*. Plutarque (*Caes.* 26.6.) fait en 52 av. n.è. des Séquanes des amis – *φίλοι* – de Rome, ce qui pourrait faire référence à un statut officiel antérieur, puisqu'à cette époque les Séquanes s'étaient ralliés à Vercingétorix, ou dérive peut-être du moment où, en 58 av. n.è., après la bataille de Bibracte, ils se sont ralliés aux Éduens et à Rome contre Arioviste. En ce qui concerne les Helvètes, il est possible qu'ils aient scellé un *foedus* avec Rome après la défaite de L. Cassius en 107 av. n.è. face aux Tigurins, le « *foedus déshonorant* » mentionné par Orose (5.15.24), et qu'il s'agisse de celui enregistré par Cicéron dans le *Pro Balbo* (32) en 56 av. n.è. (Frei-Stolba 1976, p. 328-338; Best, Isaac 1977) – bien que certains auteurs pensent que cela a pu être convenu après sa défaite en 58 av. n.è. (Brunt 1982, p. 141, n° 24; Fischer 1985; Tarpin 1997, p. 1; une synthèse du débat dans Fuchs 2014, p. 10). Une des clauses de ce *foedus* interdisait l'octroi de la citoyenneté romaine à un Helvète, et Cicéron mentionne ce traité ainsi que d'autres *foedera* scellés avec les Insubres, les Cénomans et les Iapydes, à des époques où ces communautés étaient menacées par l'expansion romaine: l'inclusion d'une telle clause visait donc à empêcher Rome de projeter son influence par l'octroi de la citoyenneté à des membres des élites, comme nous venons d'ailleurs de le constater sur le plan numismatique chez les Séquanes. On peut conjecturer la médiation des Éduens dans les alliances que Rome scellait avec d'autres *civitates* comme les Séquanes ou les Helvètes, étant donné leur hégémonie régionale et les relations qui les auraient liées entre elles. L'inimitié entre les Éduens et les Séquanes men-

tionnée par César (*BG.* 1.31.3, 6.12.1) et Strabon (4.3.2), motivée par le contrôle du trafic commercial le long de la Saône, reflète probablement une période plus tardive, à partir du deuxième quart du I^{er} s. av. n.è., et aurait été déclenchée par les processus de consolidation des structures étatiques et de définition territoriale que les *civitates* gauloises ont connu tout au long de La Tène D¹⁰. Que les relations entre les deux *civitates*, ou entre leurs élites, aient persisté malgré leur rivalité, c'est évident à partir de leur probable coalition contre Arioviste en 61 av. n.è. (*BG.* 1.31.11-12, 44.2-3; *Oros.* 6.7.6), mais aussi par la « *conspiration* » entre l'Helvétie Orgétorix, Casticos des Séquanes et l'Éduen Dumno-rix (*BG.* 1.3.3-7) ou par l'influence que ce dernier avait parmi les Séquanes (*BG.* 1.9.3).

Plus au nord, bien que les sources écrites n'attestent des relations entre Rome et les Trévires qu'à partir de 58 av. n.è., lorsque ces derniers envoyèrent des légats à César pour signaler qu'une centaine de *pagi* suèves attendaient pour traverser le Rhin (*BG.* 1.37.1-3), des preuves archéologiques et numismatiques permettent de postuler des liens plus anciens. L'équipe travaillant sur l'*oppidum* du Titelberg a fouillé un bâtiment qu'elle identifie à un établissement de marchands italiens aux environs de 70 av. n.è., et qui, après la guerre des Gaules, aurait également servi de base logistique à l'armée romaine (Metzler *et al.* 2018). Dans la zone orientale de la *civitas* des Trévires, sur la rive droite du Rhin, entre 90/80 et 50 av. n.è. apparaît le quinaire de type Nauheim (Scheers 56 var. a, DT 203-204) (ill. 6) qui avait pour prototype un denier de C. Servilius émis en 136 av. n.è. (RRC 239/1) (Martin 2015, p. 73, 78.), ou un de M. Servilius, émis entre 100-95 av. n.è. (RRC 327/1) (Scheers 1977, p. 118; Delestrée, Tache 2002, p. 60.). Il ne s'agit pas d'une simple copie, mais les éléments à imiter sont soigneusement choisis, comme la tête casquée de l'avvers et la couronne transformée en torche et portée au revers, où la légende avec le nom du magistrat monétaire romain est conservée (Martin 2015a, p. 78-80). Ce monnayage commémorerait l'établissement de relations avec Rome, la légende faisant peut-être référence au magistrat qui a scellé l'accord, et qui ne peut être interprété en termes de relation privée: comme pour les quinaires gaulois du Centre-Est, le choix impersonnel de la tête de Rome pour l'avvers indiquerait l'établissement de relations avec l'État romain et non avec une *gens* particulière, bien que les *Servilii* aient entretenu des liens privilégiés avec l'aristocratie trévière – peut-être depuis Quintus Servilius Caepio, consul en 106 av. n.è., proconsul de Gaule en 105 av. n.è. et vaincu à *Arausio*? César mentionne dans le même paragraphe du *Bellum Gallicum* la demande d'aide des Éduens contre Arioviste et des Trévires contre les Suèves (*BG.* 1.37.1-3), ce qui indique



4. Quinaire avec légende au droit Q. DOCI et légende au revers SAM F. (Bibliothèque nationale de France).



5. Potin avec légende au droit Q. SAM. (Bibliothèque nationale de France).



6. Quinaire de type Nauheim (Bibliothèque nationale de France).

peut-être que, comme les Éduens, les Trévires étaient aussi des alliés de Rome.

La République ne négligeait pas non plus la sphère au-delà du Rhin, où la désintégration des structures politiques antérieures et les mouvements de population pouvaient constituer une menace pour la stabilité de la Gaule, comme celle que représentait l'ascension d'un chef de guerre comme Arioviste. Ce *rex Germanorum* a aidé les Séquanes contre les Éduens, qui ont été vaincus et soumis à un tribut vers 63 av. n.è. Environ deux ans plus tard, Arioviste défait une coalition gauloise à *Magetobriga* (*BG.* 1.31.11-12, 44.2-3; *Oros.* 6.7.6). La soumission de leurs *fratres* en Gaule a dû troubler momentanément Rome, comme l'indique le fait que le Sénat décrète en 61 av. n.è., pendant le consulat de Messala et Piso, que celui qui est responsable de la Gaule doit défendre les Éduens et les autres amis du peuple romain (*BG.* 1.35.4) – ce qui indique aussi l'existence du réseau d'alliés, d'*amici*, que nous essayons de reconstituer ici. Rome n'a pas aidé les Éduens, malgré l'ambassade de Diviciacos qui demandait de l'aide, même s'il est possible qu'elle ait exercé une certaine pression diplomatique sur Arioviste, puisque Appien (*Celt.* 16) dit que ce dernier a cessé ses attaques contre les Éduens grâce à l'intervention romaine, ce qui lui a valu le titre de φίλος. En effet, pendant le consulat de César en 59 av. n.è., Arioviste a été reconnu par le Sénat comme *amicus* et a reçu des cadeaux (*BG.* 1.35.2, 40.2, 43.4, 44.5 *Plut. Caes.* 19.1-2; *App. Celt.* 16, 17; *Dio. Cass.* 38.34), dans ce que l'on peut comprendre comme une tentative de sauvegarder leurs intérêts dans la région¹¹.

5 L'IMPORTANCE DE LA DIPLOMATIE

Les analyses développées précédemment montrent que les usages diplomatiques ne sont pas à négliger pour comprendre la construction des relations entre Rome et ses voisins gaulois, même si ces derniers sont difficiles à appréhender et les interprétations historiques susceptibles d'être bien entendu amendées. Comme nous l'évoquions au début de cet article, il faut être très attentif aux bribes offertes par les sources. Alors que les relations dégénèrent entre César et Arioviste au début de ce que la vulgate césarienne va appeler la Guerre des Gaules, le récit césarien laisse entrevoir, en le résumant, le contenu d'un sénatus-consulte, voté peut-être après le passage de l'ambassade de Diviciacos à Rome (Coudry 2020, reprenant le commentaire de Constans 1926), qui prétendait donner la marche à suivre dans les affaires gauloises et germaniques particulièrement troubles de

ces années 60 av. n.è. Le rôle des promagistrats romains devait être de protéger les Éduens et – l'expression est à noter – les autres amis du peuple romain (« *Hae duos ceterosque amicos populi romani defenderet* », *BG.* 1.35.4). Mais le message de César, transmis au roi germain, se termine par la captation au seul profit des Éduens de la protection promise. Le message confié à l'ambassade césarienne, retranscrit dans le *Bellum Gallicum*, reconstruit les événements pour tenir compte, peut-être de l'actualité brûlante de l'année 58 av. n.è., mais surtout de celle de César. Cependant, en citant, même de manière tronquée, le sénatus-consulte voté en faveur des amis gaulois du peuple romain, le texte césarien laisse entrevoir la complexité et l'importance des relations diplomatiques en Gaule au moment du déclenchement des campagnes de César.

La diplomatie entraperçue dans les exemples examinés ci-dessus concerne non seulement les relations entre Rome et les *civitates* gauloises, mais aussi celles entre les cités elles-mêmes. Le processus n'appartient pas seulement à la question de la construction de l'empire romain, mais il relève également de l'évolution intrinsèque des communautés gauloises. Comme ailleurs autour de la Méditerranée, les faits observés en Gaule, qui pourraient laisser croire à la seule primauté du modèle gréco-romain, privilégié naturellement par les sources classiques, se révèlent être, au fur et à mesure des recherches menées, empreintes de caractères autochtones (Pérez Rubio 2022).

En outre, la question des usages diplomatiques n'est pas épuisée par l'examen des procédures entre États, elle se nourrit aussi du passage de ceux-ci par le domaine des rapports entre individus, quels que soient les caractères retenus pour mettre en œuvre ces rapports : liens de dépendance – on peut y faire entrer les liens clientélares –, rapports de parentèle, relations de type égalitaire comme celles révélées par l'hospitalité, le compagnonnage guerrier ou la conscience partagée d'appartenir au monde des élites (Pérez Rubio 2022, p. 485-531).

Cette diplomatie s'appuie sur la capacité des uns et des autres à repérer le ou les détenteurs de l'autorité, de la capacité à distribuer les richesses et de celle à posséder des objets de prestige qui ont pu être échangés d'ailleurs dans le cadre de relations diplomatiques (Pérez Rubio 2023). Une fois encore, les sources ont pu retenir ces éléments alors même que les objectifs de ces récits n'étaient pas l'ethnographie des usages diplomatiques. Les distributions, très célèbres, du chef arverne Luern, juché sur un char, qui concernaient le partage de la nourriture et de pièces d'or et d'argent (Poseidonios, *Fragment* 67) ou le train et l'équipage de

l'ambassade du roi Bituit adressée à C. Domitius Ahenobarbus peu avant sa victoire de 121 av. n.è., composés de gardes, de chiens et d'un poète (App. *Celt.* 12.2-5), témoignent de ce que les observateurs grecs et romains se sont entraînés, à partir du II^e s. av. n.è., à repérer ces éléments. On pourrait presque dire que ces derniers sont enrôlés par le cérémonial du triomphe romain comme dans le cas de Bituit qui, d'après Florus (1.37.5), a été présenté à Rome tel qu'il avait pu mettre en scène son pouvoir royal.

EN GUISE DE CONCLUSION : LA CRÉATION D'UN MONDE COMMUN

Parallèlement à cette activité diplomatique, on peut conjecturer une intensification de la collecte d'informations visant à mieux connaître l'autre. Des actions telles que l'échange de légations diplomatiques, peut-être sur une base régulière, iraient dans ce sens. Par exemple, nous savons que le Sénat a reconnu à plusieurs reprises les Éduens comme *fratres consanguineosque* (BG. 1.33.2, 1.44.9) – ce qui aurait impliqué l'envoi de légations –, que le druide éduen Diviciacos s'est rendu à Rome vers 63 av. n.è. pour demander de l'aide contre Arioviste (BG. 1.31.9, 6.12.5; Cic. *Div.* 1.90; *Pan. Lat.* VIII.3) ou qu'en 60 av. n.è. Rome envoya des *legati* à certaines *civitates* gauloises pour les empêcher de rejoindre les Helvètes (Cic. *Att.* 1.19.2).

Les pratiques diplomatiques, comme celles de la guerre d'ailleurs, favorisent l'emploi d'intermédiaires. Les conflits modernes ont mis en lumière le personnage du fixeur qui est une personne du cru qui facilite l'inclusion d'un étranger (journaliste, soldat, agent politique) dans le tissu local. Il existe une dimension linguistique (interprète), mais qui n'est pas exclusive¹². La conquête romaine comme l'établissement de relations pacifiques ont demandé aux Romains de bénéficier de l'aide d'étrangers, grecs ou barbares, qui ont fait le choix de les aider. De même, certains Romains ont pu acquérir la capacité de s'immiscer dans les sociétés étrangères pour glaner des informations. Cet univers des intermédiaires s'est révélé sans aucun doute capital pour ouvrir Rome au monde (et

vice versa), mais il faut bien reconnaître que les retrouver dans la documentation n'est pas une opération facile. Ces intermédiaires, Gaulois et Romains, habiteraient un véritable « *middle ground* » mental, capable de fonctionner dans des sphères différentes. Des gens comme les deux *legati* que César a envoyé pour négocier avec Arioviste, le Helvien M. Valerius Procillus, *hospes* et *familiaris* de César dont le père avait reçu la citoyenneté romaine¹³ et un certain M. Titius, Romain et qui avait des liens d'hospitalité avec Arioviste¹⁴ (BG. 1.47.4, 53.5-6), ou comme l'Allobroge qu'Arioviste envoie pour convoquer César (Cass. Dio 38.43). Il faut noter le rôle d'informateurs des *negotiatores* italiques, bien attesté chez César (BG. 1.39.1, 4.20.3-4), mais aussi l'action d'un Sertorius capable d'infiltrer les barbares, habillé à la celte et parlant leur langue (Plut. *Sert.* 3.1-4) ou encore l'œuvre d'un intellectuel comme Posidonius, dont le voyage à travers le sud de la Gaule peut avoir eu des motifs diplomatiques et commerciaux, en plus des motifs scientifiques (Brunaux 2013). Certains auteurs ont suggéré que certains descendants de l'élite gauloise ont pu être éduqués à Rome (Creighton 2000, p. 89-92; Gruel 2006, p. 72), une pratique qui ne serait pas en contradiction avec l'institution gauloise du *fosterage*, et qui étendrait l'influence romaine dans leurs *civitates* d'origine et fournirait des contacts précieux.

L'ensemble des phénomènes décrits précédemment conduit à élaborer au niveau des élites romaines et gauloises une histoire commune, fondée sur la fixation des structures politiques après l'épisode germanique, bref un monde commun. Ce monde repose sans aucun doute sur un accroissement des relations diplomatiques qui entraînent dans leur sillage d'autres échanges culturels et économiques, qu'on atteste grâce à l'archéologie.

Le I^{er} siècle voit cette matrice diplomatique glisser vers la guerre qui commence vers les années 60 av. n.è. et se termine avec Auguste, en intégrant les campagnes de César. Plus globalement, cette intégration concerne l'ensemble du bassin occidental méditerranéen et prend le relai de celle initiée par la *koiné* hellénistico-romaine. Le II^e siècle débute ce passage de relai : les graines de ce nouveau monde étaient déjà plantées avant qu'il ne prenne forme *manu militari*.

Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet "El regalo diplomático: simbología, ritualidad y política en el contexto de la expansión romano-republicana (siglos III-I a.C.)" (Refs. PGC2018-096415-B-C21 ; PGC2018-096415-B-C22) du Grupo de investigación Occidens.

NOTES

1. Pour reprendre le titre du livre de Romain Bertrand, *L'histoire à part égale. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, 2011.

2. C'est le cas du Grupo de investigación *Occidens*, créé en 2008 à l'initiative d'Enrique García Riaza (Université des Îles Baléares), qui explore depuis cette date les arcanes de l'expansion romaine et de la transformation des sociétés occidentales : « *La expansión romana en Occidente* » (2008-2011), « *Symmachia. Entre la paz y la guerra: alianzas, confederaciones y diplomacia en el Occidente mediterráneo, siglos III-I aC* » (2012-2015), « *Diplomacia y comunicación política en Occidente (III-I aC)* » (2016-2019) et « *Poder, guerra y diplomacia en el Occidente antiguo* » (2019-2023), actuellement sous la responsabilité d'Eduardo Sánchez Moreno (UAM).

3. Tite-Live (36.39.3), en revanche, indique que la moitié de leur territoire a été confisquée, ce qui implique que les Boïens continueraient à habiter l'autre moitié, tandis que Pline (*NH* 3.116) suggère qu'ils ont été exterminés. Des auteurs comme Kysela (2009, p. 228; cf. Ando 2016, p. 278-279) considèrent l'argument de Strabon comme une explication savante de l'homonymie entre la communauté cisalpine et les Boïens danubiens.

4. Il faut cependant noter que l'étalon choisi ne correspond pas exactement à l'étalon romain, puisque si le poids théorique des *quinarii* romains serait de 1,95 g, ils pèsent généralement autour de 1,7 g en raison de l'usure, alors que les *quinarii* gaulois se situent entre 1,9 et 2 g; pour un *quinarius* gaulois de 2 g soumis à la même usure, on estime un poids d'origine de 2,25 g, ce qui le rapproche des 2,3-2,6 g de la drachme légère de *Massalia* (Guichard *et al.* 1993a, p. 46; Gruel 1989b, p. 42-43; Nieto-Pelletier 2013, p. 54-55).

5. Dion Cassius décrit Toulouse comme une alliée des Romains – ὅτι Τόλοσσαν πρότερον μὲν ἔνσπονδον οὖσαν τοῖς Ῥωμαίοις –, dans un passage que Moret (2008) pense être dérivé de Posidonius. Le fait qu'il parle de Toulouse et non des Volques Tectosages peut indiquer une époque, antérieure à 106 av. n.è., où il y a une identification entre cette communauté et sa « capitale » présumée.

6. L'intégration de ces Rutènes méridionaux dans l'orbite romaine se reflète peut-être dans les émissions de monnaies à la croix de type aux feuilles aquatiques, qui comportent une main ouverte, interprétée comme un symbole de *fides* avec Rome, et dont les découvertes se concentrent dans la vallée de l'Hérault, une région où convergent les territoires des Rutènes, des Volques Arécomiques et des Volques Tectosages (Feugère 2003; Feugère, Py 2011, p. 304; Py 2011, p. 325).

7. Les frontières floues entre les sphères publique et privée dans la vie politique des communautés gauloises ne permettent pas de caractériser clairement ces liens, et la reconnaissance en 52 av. n.è. de l'Arverne Epasnactus comme ami du peuple romain (*BG.* 8.44.6) va dans le même sens.

8. Les Lactorates sont absents de la liste des peuples aquitains soumis par P. Licinius Crassus en 56 av. n.è. (*BG.* 3.27.1), peut-être en raison de leur alliance avec Rome. Si nous acceptons cette conjecture, l'*amicitia* entre Rome et les Lactorates pourrait remonter aux environs de 110 av. n.è., avec le *cognomen* adopté de L. Calpurnius Piso Cesoninus (Dyson 1985, p. 158-160), consul en 112 av. n.è., à qui la Gaule a peut-être été attribuée, ce qui expliquerait sa performance ultérieure en tant que légat du consul L. Cassius Longinus en 107 av. n.è., avec qui il a trouvé la mort dans une bataille contre les Tigurins (*BG.* 1.12.7; Oros. 5.15.23-24; Díaz Fernández 2016, p. 257,

n° 597). Jullian pensait en une date plus tard (1909, p. 28, n° 5), et Piso Aquitanus aurait reçu le nom de L. Calpurnius Piso, consul en 67 av. n.è. et proconsul dans la Cisalpine et la Transalpine en 66 et 65 av. n.è., où il combattit les Allobroges (*Cic. Att.* 1.13.2).

9. Nous connaissons un quinaire (DT 3245-3246) et des potins (DT3252-3253; Nick B3) avec la légende Q. DOCI, qui dans le premier cas apparaît développée comme Q. DOCI SAM F, comprenant un *praenomen* latin, Quintus, plus un *cognomen* gaulois, Doci(), et sa filiation, « *filis de Sam()* » - ce qui correspondrait à la pratique onomastique gauloise, où le nom est suivi d'un patronyme (Delamarre 2007, p. 3) – et évitant le *nomen gentilicium*. Ces monnaies ont été retrouvées à Alésia, ainsi que dans des camps militaires pré-augustéens (Delestrée, Tache 2006, p. 83), et leur émetteur aurait été un chef de guerre séquane allié de César (Barral *et al.* 2007, p. 374). Nous connaissons une autre série de potins avec la légende Q. SAM (Nick B2), dont l'une d'entre elles a été trouvée à Bibracte dans un contexte compris entre 50/40 et 10/5 av. n.è., bien que Martin soit enclin à la considérer comme antérieure aux monnaies de Quintus Doci(), correspondant ainsi à son créateur, Quintus Sam() (Martin 2015a, p. 74-78). Bien qu'il ait été proposé que Quintus Doci() ait reçu les *tria nomina* pour ses services à Rome, le fait que nous connaissions un quinaire trouvé à Villeneuve-Saint-Germain et daté d'environ 60 av. n.è. (Gruel, Popovitch 2007, p. 40) rend plausible l'hypothèse de Martin d'un octroi de la citoyenneté à son père, Quintus Sam(), reflété dans cette série de potins.

10. On a pensé que la citation par Strabon de l'inimitié entre les Séquanes et les Éduens est tirée du récit par Posidonius des campagnes de C. Domitius Ahenobarbus et Q. Fabius Maximus en 122-121 av. n.è. (France 2001, p. 217), mais cette date nous semble trop précoce, d'une part parce que l'archéologie indique que c'est seulement à partir de cette époque que le commerce s'épanouit sur l'axe de la Saône, mais aussi parce-que, selon les critères numismatiques évoqués plus haut, on pense à une relation étroite entre les élites séquanes et éduennes durant les dernières décennies du II^e s. av. n.è.

11. La même année, l'étrange nouvelle de la livraison de quelques marchands « *indiens* » par Arioviste à Q. Metellus Celler, proconsul en Transalpine, pourrait faire partie des négociations de cet accord (Plin. *HN* 2.69.170; Mela 3.5.45).

12. « *Personne qui accompagne étroitement un journaliste étranger dans l'exercice de son métier, et qui a une profonde connaissance du pays, dont elle est originaire* », cf. https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8869516

13. M. Valerius Procillus aurait été le fils de Gaius Valerius Caburus, qui aurait reçu la citoyenneté de Gaius Valerius Flaccus (*BG.* 1.47.4), consul en 93 av. n.è. et responsable de la Province entre 86 et 81 av. n.è. après avoir servi en *Hispania* (Díaz Fernández, 2015, p. 161, n° 609). Le *Bellum Gallicum* mentionne un autre fils de Caburus, G. Valerius Donotaurus, *princeps civitatis* des Helviens et tué en tentant de repousser l'incursion de Luctère dans la Province en 52 av. n.è. (*BG.* 7.65.2). On connaît aussi un Gaius Valerius Troucillus, *princeps* Gaulois de la Province, *familiar* de César, et qui est son interprète avec les Éduens Liscus et Diviciacos à Bibracte en 58 av. n.è. (*BG.* 1.19.3). C'est possible que Procilus et Troucillus soient le même individu (Peretz 2006, p. 454, n° 19; Mairs 2011, p. 73, n° 18; Tarpin 2013, p. 674, n° 37; *Contra* Wiotte-Franz 2001, p. 100-101, n° 2).

14. Ce M. Metius est généralement identifié au magistrat monnayeur en 44 av. n.è., ce qui indiquerait son rang équestre (Crawford 1974, p. 487; Martin 2015, p. 47 n° 36).

BIBLIOGRAPHIE

- Ando 2016**: ANDO (C.). — The changing face of Cisalpine identity. In: COOLEY (A.) dir. — *A Companion to Roman Italy*. Oxford: Blackwell, 2016, p. 271-287.
- Arbabe 2017**: ARBABE (E.). — *La politique des Gaulois: Vie politique et institutions en Gaule chevelue (II^e s. av. notre ère-70)*. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2017.
- Balsdon 1957**: BALSODON (J.). — The Veracity of Caesar. *Greece & Rome*, 4.1, 1957, p. 19-28.
- Barral et al. 2007**: BARRAL (Ph.), BATAILLE (G.), BRIDE (A.-S.), GUILLAUMET (J.-P.), JACCOTTEY (L.), JEUNOT (L.), PICHOT (V.), SCHÖNFELDER (M.). — Le site gaulois. *Gallia*, 64, 2007, p. 371-390.
- Bats 1986**: BATS (M.). — Le vin italien en Gaule au II^e-I^{er} s. av. J.-C.: problèmes de chronologie et de distribution. *Dialogues d'histoire ancienne*, 12, 1986, p. 391-430.
- Bellen 1985**: BELLEN (H.). — *Metus Gallicus-Metus Punicus: zum Furchtmotiv in der römischen Republik*. Stuttgart: Franz Steiner, 1985.
- Best, Isaac 1977**: BEST (J.G.P.), ISAAC (B.H.). — The Helvetians: from *foederati* to *stipendiarii*. Cicero's *Pro Balbo* and the legal status of the Helvetians. *Talanta*, 8-9, 1977, p. 2-32.
- Braund 1980**: BRAUND (D. C.). — The Aedui, Troy, and the Apocolocyntosis. *The Classical Quarterly*, 30.2, 1980, p. 420-425.
- Bravo 2009**: BRAVO (B.). — *La Chronique d'Apollodore et le Pseudo-Skymnos: érudition antiquaire et littérature géographique dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C.* Leuven: Peeters, 2009 (*Studia Hellenistica*; 46).
- Brunaux 2013**: BRUNAUX (J.-L.). — Poseidonios, la Gaule et son économie. *Revue du Nord*, 403, 2013/15, p. 15-23.
- Brunt 1982**: BRUNT (P.A.). — The Legal Issue in Cicero, *Pro Balbo*. *The Classical Quarterly*, 32.1, 1982, p. 136-147.
- Cinti 2011**: CINTI (A.). — *Metus Gallicus. Le ragioni di una conquista*. Senigallia: Associazione « Sena Nova », 2011.
- Colbert de Beaulieu 1966**: COLBERT DE BEAULIEU (J.-B.). — La monnaie de Caletedu et les zones du statère et du denier en Gaule. *Revue archéologique du Centre*, 5.2, 1966, p. 101-129.
- Coudry 2020**: COUDRY (M.). — In: DE GORGIO (J.-P.) et alii dir. — *César, Guerres, Guerre des Gaules, Guerre civile*. Paris: Les Belles Lettres, 2020.
- Crawford 1974**: CRAWFORD (M.H.). — *Roman Republican Coinage*. Cambridge: Cambridge University Press, 1974, 2 vols.
- Creighton 2000**: CREIGHTON (J.). — *Coins and Power in Late Iron Age Britain*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000.
- Delamarre 2007**: DELAMARRE (X.). — *Nomina Celtica Antiqua selecta inscriptionum. Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*. Paris: Errance, 2007.
- Delestrée, Tache 2002**: DELESTRÉE (L.-P.), TACHE (M.). — *Nouvel Atlas des monnaies Gauloises, I. De la Seine au Rhin*. St-Germain-en-Laye: Éditions Commios, 2002.
- Delestrée, Tache 2006**: DELESTRÉE (L.-P.), TACHE (M.). — *Nouvel Atlas des monnaies Gauloises, III. La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique*. St-Germain-en-Laye: Éditions Commios, 2006.
- Demougeot 1978**: DEMOUGEOT (E.). — L'invasion des Cimbres-Teutons-Ambrons et les Romains. *Latomus*, 37, 1978, p. 911-938.
- Deyber 2022**: DEYBER (A.). — *La bataille d'Orange. Rome en péril — 6 octobre 105 avant J.-C.* Paris: Faton, 2022.
- Deyber, Luginbühl 2018**: DEYBER (A.), LUGINBÜHL (Th.). — Cimbri and Teutones against Rome. First research results concerning the battle of Arausio (105 BC). In: FERNANDEZ-GÖTZ (M.), ROYMANS (N.) dir. — *Conflict Archaeology: Materialities of Collective Violence in Late Prehistoric and Early Historic Europe*. London & New York: Routledge, 2018, p. 155-166.
- Díaz Fernández 2015**: DIAZ FERNANDEZ (A.). — *Provincia et Imperium. El mando provincial en la República romana (227-44 a.C.)*. Sevilla: Universidad de Sevilla, 2015.
- Dobesch 2006**: DOBESCH (G.). — Arverner aus Troja (Lucan b.c. 1, 427-428)? Kleine Überlegungen zur gallo-römischen Kultur. In: AMANN (P.), PEDRAZZI (M.), TAEUBER (H.) dir. — *Italo-Tusco-Romana, Festschrift zum 70. Geburtstag von L. Aigner-Foresti*. Wien: Holzhausen Verl, 2006, p. 143-184.
- Duval 1971**: DUVAL (P.-M.). — *La Gaule jusqu'au milieu du V^e siècle. Les sources de l'histoire de France des origines à la fin du XV^e siècle I*. Paris: A. et J. Picard, 1971.
- Dyson 1985**: DYSON (S.L.). — *The Creation of the Roman Frontier*. Princeton: Princeton University Press, 1985.
- Feugère 2003**: FEUGÈRE (M.). — Peuples préromains et fides romana: étude de cas en numismatique gauloise (type Savès 381)¹. In: BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.) dir. — *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*. Montpellier: Revue archéologique de Narbonnaise, 2003, p. 499-506.
- Feugère, Py 2011**: FEUGÈRE (M.), PY (M.). — Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste. In: GRUAT (P.), PAILLER (J.-M.), SCHAAD (D.) dir. — *Les Rutènes: du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain 150 a.C. - 100 p.C.*

Colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 novembre 2007. Bordeaux: Editions de la Federation Aquitania, 2011, p. 297-311 (*Aquitania*; Suppl. 25).

Fichtl 2006: FICHTL (S.). — L'émergence des civitates en Gaule et dans le monde celtique. In: HASELGROVE (C.) dir. — *Celtes et Gaulois: l'Archéologie face à l'histoire, 4: les mutations de la fin de l'âge du Fer. Actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2006, p. 41-54 (*Bibracte*; 12).

Fischer 1985: FISCHER (F.). — Caesar und die Helvetier. *Bonner Jahrbücher*, 185, 1985, p. 1-26.

Fleischer 2020: FLEISCHER (K.). — *The Original Verses of Apollodorus' Chronica. Edition, Translation and Commentary on the First Iambic Didactic Poem in the Light of New Evidence*. Berlin/Boston: De Gruyter, 2020.

France 2001: FRANCE (J.). — *Quadragesima galliarum: Recherche sur l'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'empire romain. (I^{er} siècle avant J.-C.-III^e siècle après J.-C.)*. Rome: École Française, 2001 (*Collection de L'École Française de Rome*; 278).

Frei-Stolba 1976: FREI-STOLBA (R.). — Die römische Schweiz: Ausgewählte Staats- und verwaltungsrechtliche Probleme im Frühprinzipat. *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.5.1, 1976, p. 288-403.

Fuchs 2014: FUCHS (M.). — Rendez à Divico ce qui est à César. In: BULLINGER (J.), CROTTI (P.), HUGUENIN (C.) dir. — *De l'âge du Fer à l'usage du verre. Mélanges offerts à Gilbert Kaenel, dit « Auguste », l'occasion de son 65^e anniversaire*. Lausanne: Cahiers d'archéologie romande, 2014, p. 99-107.

García Ríaza 2009: GARCÍA RIAZA (E.). La política romana de atracción de las élites indígenas: el caso de la Galia cesariana y sus antecedentes hispánicos. In: BRAVO (G.), GONZÁLEZ SALINERO (R.) dir. — *Formas de Integración en el mundo romano. Actas del VI Coloquio de la Asociación Interdisciplinaria de Estudios Romanos*. Madrid: Signifer Libros, 2009, p. 209-223.

Gardner 1984: GARDNER (J.F.). — The 'Gallic Menace' in Caesar's Propaganda. *Greece & Rome*, 30.2, 1984, p. 181-189.

Goudineau 2001: GOUDINEAU (C.). — *Le dossier Vercingétorix*. Paris: Errance/Actes Sud, 2001.

Goudineau, Peyre 1993: GOUDINEAU (C.), PEYRE (C.). — *Bibracte et les Eduens. A la découverte d'un peuple gaulois*. Paris: Errance, 1993.

Gruel 1989: GRUEL (K.). — Chronologie relative des monnayages de billon vénète et coriosolite. In: CARRADICE (I. A.) dir. — *Proceedings of the 10th international congress of numismatics*. London: International Association of Professional Numismatists, 1989, p. 131-136.

Gruel 2005: GRUEL (K.). — L'alignement du denier gaulois sur l'étalon romain: datation et impact

économique. In: METZLER (J.), WIGG-WOLF (D.) dir. — *Die Kelten und Rom: neue numismatische Forschungen*. Mainz: Akademie der Wissenschaften und der Literatur, 2005, p. 29-37 (*Studien zu Fundmünzen der Antike*; 19).

Gruel 2006: GRUEL (K.). — Les prototypes des monnaies gauloises: les raisons de leur choix. In: FRÈRE (D.) dir. — *De la Méditerranée vers l'Atlantique*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 67-74.

Gruel 2015: GRUEL (K.). — L'introduction de la monnaie et le développement du commerce IV^e-I^{er} siècles. In: BUCHSENSCHUTZ (O.) dir. — *L'Europe celtique à l'âge du Fer (VIII^e - I^{er} siècles)*. Paris: Presses Universitaires de France, 2015, p. 287-294.

Gruel 2020: GRUEL (K.). — The process of monetarisation in the Celtic Period. *Études Celtiques*, 46, 2020, p. 99-124.

Gruel, Barrandon 2000: GRUEL (K.), BARRANDON (J. N.). — Les deniers d'argent gaulois. In: KLUGE (B.), WEISSER (B.) dir. — *XII. Internationaler Numismatischer Kongress Berlin 1997. Akten - Proceedings - Actes*. Berlin: Staatliche Museen zu Berlin, 2000, p. 402-409.

Gruel, Haselgrove 2006: GRUEL (K.), HASELGROVE (C.). — Le développement de l'usage monétaire à l'âge du Fer en Gaule et dans les régions voisines. In: HASELGROVE (C.) dir. — *Celtes et Gaulois: l'Archéologie face à l'histoire, 4: les mutations de la fin de l'âge du Fer. Actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2006, p. 117-138 (*Bibracte*; 12).

Gruel, Popovitch 2007: GRUEL (K.), POPOVITCH, (L.). — *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2007 (*Bibracte*; 13).

Gruel, Wigg-Wolf 2013: GRUEL (K.), WIGG-WOLF (D.). — Circulations monétaires et modes de production du numéraire dans le monde celtique. In: COLIN (A.), VERDIN (F.) dir. — *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du XXXV^e Colloque International de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer (Bordeaux 2-5 juin 2011)*. Bordeaux: Editions de la Federation Aquitania, 2013, p. 693-711.

Guichard 2017: GUICHARD (V.). — Les oppida, une parenthèse dans l'histoire de l'Europe tempérée. *Pallas*, 105, 2017, p. 159-171.

Guichard et al. 1993: GUICHARD (V.), PION (P.), MALACHER (F.), COLLIS (J.). — À propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C./ About the circulation of coinage in Gallia Comata in the second and first centuries BC. *Revue archéologique du Centre de la France*, 32, 1993, p. 25-55.

Harmand 1973: HARMAND (J.). — Une composante scientifique du Corpus Caesianum: le portrait de la Gaule dans le De Bello Gallico I-VIII. *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, I.3, 1973, p. 523-595.

- Hostein 2012:** HOSTEIN (A.). — *La cité et l'empereur. Les Éduens dans l'Empire romain d'après les Panégyriques latin*. Paris: Publications de la Sorbonne, 2012.
- Jullian 1909:** JULLIAN (C.). — *Histoire de la Gaule III*. [reed. 1920, Paris: Hachette].
- Kerremans 2015:** KERREMANS (B.). — *Metus Gallicus, tumultus Cimbricus? The Possible Promulgation of a tumultus in the Cimbrian War (105-101 BCE)*. *Mnemosyne*, 69 (5), 2015, p. 822-841.
- Krebs 2018:** KREBS (C.B.). — *More Than Words. The Commentarii in their Propagandistic Context*. In: GRILLO (L.), KREBS (C.B.) dir. — *The Cambridge Companion to the Writings of Julius Caesar*. Cambridge: Cambridge University Press, 2018, p. 29-42.
- Kysela 2009:** KYSELA (J.). — *Beaten Boii and Unattested Urbanisation. Observations on the theory of a north Italian origin of the oppida*. In: KARL (R.), LESKOVAR (J.) dir. — *Interpretierte Eisenzeiten. Fallstudien, Methoden, Theorie, Tagungsbericht der 3. Linzer Gespräche zur interpretativen Eisenzeitarchäologie*. Linz, 2009, p. 227-236.
- Lamoine 2012:** LAMOINE (L.). — « *Représentations et attributs des rois gaulois de la Gaule Chevelue* », *La puissance royale. Image et pouvoir de l'Antiquité au Moyen Âge*. [Emmanuelle Santinelli et Christian-Georges Schwentzel (éds.)], Rennes PUR, 2012, p.163-181.
- Mairs 2011:** MAIRS (R.). — *Translator, traitor: the interpreter as traitor in classical tradition. Greece & Rome*, 58.1, 2011, p. 64-81.
- Marco Simón 1993:** MARCO SIMÓN (F.). — *Feritas Celtica: imagen y realidad del bárbaro clásico*. In: FALQUÉ (E.), GASCÓ (F.) dir. — *Modelos ideales y prácticas de vida en la Antigüedad clásica*. Sevilla: Universidad de Sevilla, 1993, p. 141-166.
- Martin 2015:** MARTIN (S.). — *Du statère au sesterce. Monnaie et romanisation dans la Gaule du Nord et de l'Est (III^e s. a.C./I^{er} s. p.C.)*. Pessac: Ausonius, 2015.
- Maza 2004:** MAZA (G.). — *Un emporion à Lougoudounon au deuxième Age du fer?* In: BRUN (J.-P.), POUX (M.), TCHERNIA (A.) dir. — *Le vin. Nectar des Dieux - Génie des Hommes, Catalogue d'exposition du MCGR*. Lyon: Infolio/Pôle Archéologie du Département du Rhône, 2004, p. 160-161.
- Méniel 2014a:** MÉNIEL (P.). — *Les restes animaux du site du Mormont (Eclépens et La Sarraz, Canton de Vaud, vers 100 avant J.-C.)*. Lausanne: Cahiers d'Archéologie Romande, 2014.
- Méniel 2014b:** MÉNIEL (P.). — *Les bœufs et les chevaux sur le site protohistorique du Mormont (Vaud, Suisse)*. In: CHANDEZON (CH.), GARDEISEN (A.) dir. — *Équidés et bovidés de la Méditerranée antique. Rites et combats. Jeux et savoirs*. Lattes: Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2014, p. 125-139.
- Méniel 2018:** MÉNIEL (P.). — *Les restes animaux du site du Mormont (Eclépens et La Sarraz, canton de Vaud, vers 100 avant J.-C.): les fouilles de 2012 à 2016*. Prepublication: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01784114> [28/01/2021].
- Metzler et al. 2018:** METZLER (J.), GAENG (C.), MÉNIEL (P.), GASPAR (N.), HOMAN (L.), TRETOLA MARTÍNEZ (D.). — *Comptoir commercial italique et occupation militaire romaine dans l'oppidum du Titelberg. Un état de la recherche (2017)*. In: REDDÉ (M.) dir. — *Les armées romaines en Gaule à l'époque républicaine. Nouveaux témoignages archéologiques*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2018, p. 179-205 (*Bibracte*; 28).
- Meritt 1961:** MERITT (B. D.). — *The Athenian Year*. Berkeley-Los Angeles: University of California Press, 1961.
- Moret 2008:** MORET (P.). — *Tolosa, 106-47 av. J.-C.: topographie et histoire*. *Pallas*, 76, 2008, p. 295-330.
- Moret 2018:** MORET (P.). — *The Purpose of Gallic Oppida Ramparts: A Reappraisal*. In: A. BALLMER (A.), FERNANDEZ-GÖTZ (M.), MIELKE (D.P.) dir. — *Understanding Ancient Fortifications. Between Regionality and Connectivity*. Oxford: Oxbow Books, 2018, p. 171-180.
- Moret 2021:** MORET (P.). — *La Gaule de la fin de l'âge du Fer a-t-elle connu des enceintes de refuge?* In: DELRIEU (F.), FÉLIU (C.), GRUAT (P.), KURZAJ (M.-C.), NECTOU (E.) dir. — *Espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe. Actes du XLIII^e colloque international de l'AFEAF (Le-Puy-en-Velay, 30 mai-1^{er} juin)*. Le Puy: Afeaf, 2021, p. 127-132.
- Muccioli 2001:** MUCCIOLI (F.). — *Interessi etnografici e tradizioni storiografiche nel Libro celtico di Appiano*. In: *Storiografia locale e storiografia universale: atti del congresso « Forme di acquisizione del sapere storico nella cultura antica » (Bologna, 16-18 dicembre 1999)*. Como: New Press, 2001, p. 347-377.
- Nieto-Pelletier 2013:** NIETO-PELLETIER (S.). — *Catalogue des monnaies celtiques: 1. Les Arvernes (Centre de la Gaule)*. Bibliothèque nationale de France/ Musée d'Archéologie nationale, 2013.
- Pelling 2011:** PELLING (C.). — *Plutarch Caesar: Translated with an Introduction and Commentary*. Oxford: Oxford University Press, 2011.
- Peretz 2006:** PERETZ (D.). — *The Roman Interpreter and His Diplomatic and Military Roles*. *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 55.4, 2006, p. 451-470.
- Pérez Rubio 2022:** PÉREZ RUBIO (A.). — *Coaliciones, diplomacia y conectividad en la Galia ca. 150-50 a. C. Una Segunda Edad de Hierro en red*. Tesis doctoral. Madrid: Universidad Autónoma de Madrid, 2022.
- Pérez Rubio 2023:** PÉREZ RUBIO (A.). — *Torques, Horses and Gold: an Approach to Diplomatic Gifts in*

Gaul. In: SÁNCHEZ MORENO (E.), GARCÍA RIAZA (E.) dir. — *The Materiality of Diplomacy in the Hellenistic-Roman Mediterranean: Gifts, Bribes, Offerings*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2023.

Pernet 2010: PERNET (L.). — *Armement et auxiliaires gaulois (II^e et I^{er} siècles avant notre ère)*. Montagnac: Monique Mergoïl, 2010.

Perrin, Decourt 2002: PERRIN (F.), DECOURT (J.-C.). — L'aristocratie celte dans les sources littéraires. Recueil de textes commentés. In: PERRIN (F.), GUICHARD (V.) dir. — *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II^e s. avant J.-C. – I^{er} s. après J.-C.)*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2002, p. 337-412 (*Bibracte*; 5).

Poux 2004: POUX (M.). — *L'Âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*. Montagnac: Monique Mergoïl, 2004.

Poux 2008: POUX (M.). — Du Nord au Sud: définition et fonction de l'espace consacré en Gaule indépendante. In: DUPRE (X.), RIBICHINI (S.), VERGER (S.) dir. — *Saturnia tellus. Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e Celtico. Convegno internazionale di studi (Roma, 10-12 novembre 2004)*. Rome: École Française de Rome, 2008, p. 171-200.

Raydon 2014: RAYDON (V.). — Deux triades trifonctionnelles de cadeaux diplomatiques offertes par Rome à des roitelets gaulois de La Tène C2 (Tite-Live XLIII,5,1-9 et XLIV,14,1-2). *Revue belge de philologie et d'histoire*, 92.1, p. 57-70.

Roman 1991: ROMAN (Y.). — L'intervention romaine de 154 av. J.-C. en Gaule transalpine: essai d'analyse. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 24, 1991, p. 35-38.

Scheers 1977: SCHEERS (S.). — *Traité de numismatique celtique. II. La Gaule Belgique*. Paris: Les Belles Lettres, 1977.

Tarpin 1997: TARPIN (M.). — Les Tigurins étaient-ils Helvètes? Prélude à l'histoire de la Suisse. In: CURDY (Ph.), FLUTSCH (L.), KAENEL (G.) dir. — *D'Orgétorix à Tibère. Colloque A.R.S., Porrentruy, 1995*. Lausanne: Association pour l'archéologie romaine en Suisse, 1997, p. 11-20.

Tarpin 2013: TARPIN (M.). — Arioviste et César: 61-58 a.C. In: KRAUSZ (S.), COLIN (A.), GRUEL (K.), RALSTON (I.), DECHEZLEPRÊTRE (Th.) dir. — *L'Âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Bordeaux: Ausonius, 2013, p. 671-679.

Thollard 2009: THOLLARD (P.). — *La Gaule selon Strabon: du texte à l'archéologie. Géographie, livre IV, traduction et études*. Paris: Errance, 2009.

Van Andringa 2017: VAN ANDRINGA (W.). — Mémoire des cités et redéfinition des paysages sacrés en Gaule romaine. In: AGUSTA-BOULAROT (S.), HUBER (S.), VAN ANDRINGA (W.) dir. — *Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques: motivations, agents, lieux*. Rome: Ecole française de Rome, 2017, p. 337-349.

Wigg-Wolf 2010: WIGG-WOLF (D.). — The Function of Celtic Coinages in Northern Gaul. In: GARCÍA-BELLIDO (M.P.), CALLEGARIN (L.), JIMÉNEZ DÍEZ (A.) dir. — *Barter, money and coinage in the Ancient Mediterranean (10th-1st centuries BC)*. Madrid: CSIC, 2010, p. 301-314 (*Anejos de AEspA*; LVIII).

Williams 2001: WILLIAMS (J.H.C.). — *Beyond the Rubicon: Romans and Gauls in Republican Italy*. Oxford: Clarendon Press, 2001.

Wiotte-Franz 2001: WIOTTE-FRANZ (C.). — *Hermeneus und Interpres: Zum Dolmetscherwesen in der Antike*. Saarbrücken: SDV Saarländische Druckerei und Verlag, 2001.



L'archéologie de l'âge du Fer a considérablement prospéré au cours du dernier demi-siècle, notamment dans le domaine celtique. La fin de la période (II^e et I^{er} s. av. n.è.) dispose ainsi d'un corpus considérable de données matérielles qui a notamment permis de mettre en évidence un développement rapide des sociétés. La même période voit aussi une forte augmentation des sources écrites concernant les rapports entretenus par Rome avec les peuples barbares. Ces sources évoquent des périodes de crise. C'est le cas de la Guerre des Gaules, mais aussi d'une autre période de conflits importants, à la fin du II^e s., qui démarre avec une confrontation des armées romaines avec des peuples gaulois et se poursuit avec des troubles qui affectent un espace bien plus large, habituellement désignés par les auteurs latins sous le nom de Guerres cimbriques. Ces événements n'interviennent jamais dans les schémas explicatifs des archéologues et ce n'est que tout récemment que les premiers témoins matériels indiscutables d'une confrontation militaire des Guerres cimbriques, la bataille d'*Arausio*/Orange (105 av. n.è.), ont été exhumés. Parallèlement, l'enrichissement permanent des corpus archéologiques permet de constater que la fin du II^e s. et le début du siècle suivant connaissent une réorganisation très importante du peuplement dans le domaine celtique. Cette réorganisation se traduit par le développement rapide des *oppida*; elle peut aussi, dans certaines régions, prendre la forme d'une baisse brutale de l'occupation des sites non fortifiés. La table-ronde tenue en octobre 2021 à Bibracte avait pour ambition d'établir un bilan de la documentation archéologique relative à cette période dans un vaste espace, du nord de la péninsule Ibérique au Moyen-Danube et de la Méditerranée aux rivages nordiques du continent. On s'est aussi efforcé, en mobilisant le point de vue d'historiens, d'apprécier la possibilité d'une mise en regard des textes et des vestiges matériels. Les quelque vingt articles qui sont issus de cette rencontre contribuent à la définition de nouvelles perspectives de recherche, dans un contexte où les recherches archéologiques sur la Protohistoire et l'Antiquité accordent de nouveau de l'importance aux questions militaires et aux crises après des décennies de délaissement.

Iron Age archaeology has flourished over the last half-century, particularly in the Celtic sphere. The end of the period (the 2nd and 1st centuries BC) thus has a substantial body of material data that has enabled us to document the rapid development of societies. The same period also saw a notable increase in written sources concerning the relationships between Rome and barbarian peoples. These sources evoke periods of crisis. It is the case of the Gallic War but also of another major period of conflict at the end of the 2nd century BC, which began with a confrontation between Roman armies and Gallic peoples, followed shortly afterwards by a much wider-scale disturbance, usually referred to by Latin authors as the Cimbrian War. These events rarely figure in the explanatory schemes of archaeologists and only recently has the first indisputable material evidence of a military confrontation of the Cimbrian War, the Battle of Arausio/Orange (105 BC), been unearthed. At the same time, the ongoing proliferation of archaeological data now allow us to say that the end of the 2nd century and the beginning of the following century saw a very significant reorganisation of settlement in the Celtic world. This reorganisation is reflected in the rapid development of the oppida; in certain regions, it can also take the form of a sudden decline in the occupation of non-fortified sites. The aim of the round table held in October 2021 at Bibracte was to reassess the archaeological record relating to the end of the 2nd century BC across a vast area, from the north of the Iberian Peninsula to the Middle Danube and from the Mediterranean to the northern shores of continental Europe. By mobilising the viewpoints of historians, an effort was also made to appraise the possibility of comparing texts and material remains from the period. The twenty or so papers that have emerged from this meeting contribute to the shaping of new research perspectives, in a context where after decades of neglect archaeological research on protohistory and antiquity is once again giving importance to military issues and crises.



B I B R A C T E

BIBRACTE EPCC - Centre archéologique européen - 58370 Glux-en-Glenne
Tél +33 (0)3 86 78 69 00 ♦ Fax +33 (0)3 86 78 65 70 ♦ info@bibracte.fr ♦ www.bibracte.fr

ISSN : 1281-430X ISBN : 978-2-490601-13-4

Prix de vente : 35 €

code barre